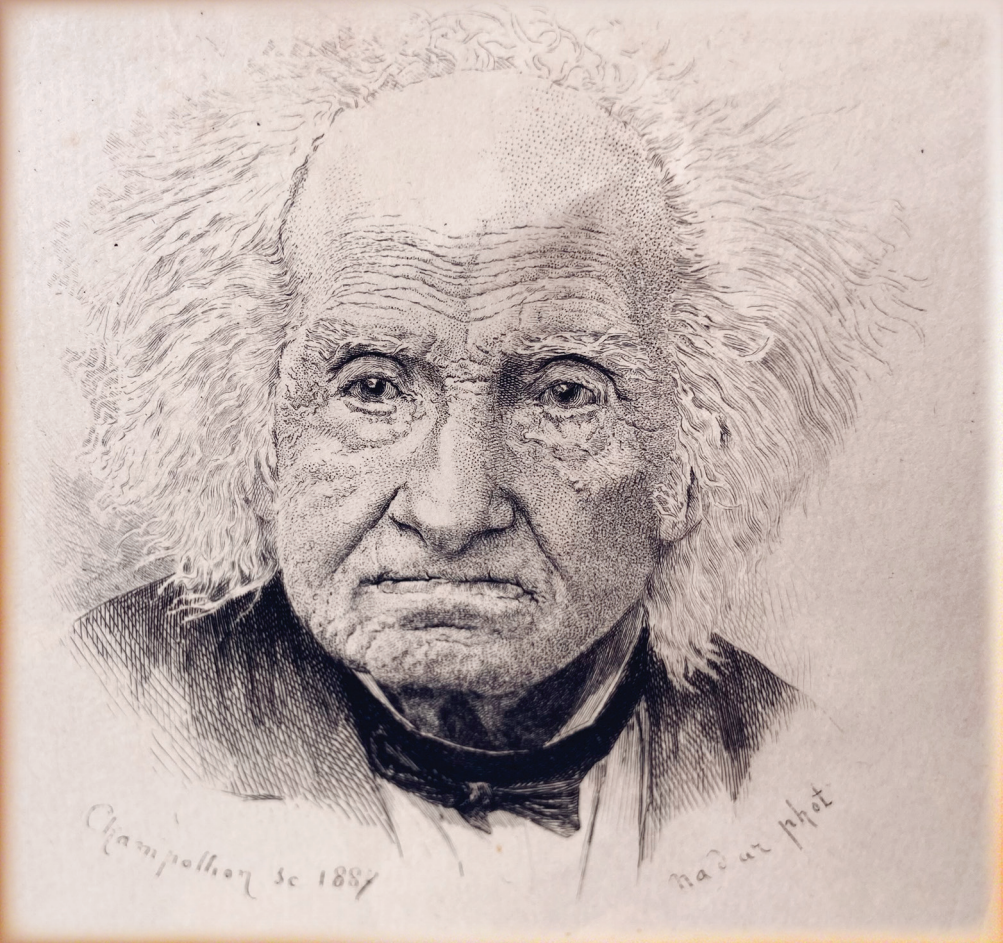


Christian FERAULT



Michel-Eugène Chevreul

Un immense savant
à la Société d'agriculture de Paris

**MICHEL-EUGÈNE
CHEVREUL**

**Un immense savant
à la Société d'agriculture
de Paris**

© Christian FERAULT

Couverture et mise en page : www.ingraphie.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHRISTIAN FERAULT

**MICHEL-EUGÈNE
CHEVREUL**

**Un immense savant
à la Société d'agriculture
de Paris**

*A la mémoire de ma chère sœur Nicole,
Partie si jeune et si vite.
Demeurent son merveilleux sourire,
sa grande délicatesse,
Et l'empreinte forte qu'elle nous a laissée,
Ainsi qu'à ses nombreux élèves.*

Chapitre I

Présentation

Michel-Eugène CHEVREUL (31 août 1786-5 avril 1889) est un chimiste français de premier plan, reconnu pour ses travaux sur les acides gras, la saponification et la découverte de la stéarine. Il a rejoint VAUQUELIN à 17 ans et en devient l'assistant au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Membre de l'Académie des sciences et de la Royal Society de Londres dès 1826, il préside la première en 1839 et reçoit la médaille COPLEY en 1857.

Directeur de la Manufacture nationale des Gobelins, il y mène des recherches sur la perception et les contrastes des couleurs et s'intéresse aux teintures dont l'indigo. Ses publications et ouvrages auront une influence capitale en ces matières.

Décédé à près de 103 ans, il sera devenu à cette époque le savant national, couvert d'éloges et d'honneurs. Son patronyme figure au premier étage de la Tour Eiffel.

Elu Associé ordinaire [Membre titulaire] de la Société royale et centrale d'agriculture le 22 août 1832, à 46 ans à peine. Il y restera particulièrement actif jusqu'à son décès, soit pendant 57 ans

Michel-Eugène Chevreul

et sous six des dénominations successives de la Compagnie qui ne deviendra Académie qu'en 1915.

Aujourd'hui encore, sa statue de marbre, sensible, imposante et édifiante, œuvre du sculpteur Eugène Soldi, inaugurée le 19 juillet 1882, accueille le visiteur de l'Hôtel académique, rue de Bellechasse à Paris.

Considéré dès l'abord par ses pairs comme un *savant* du premier niveau, Chevreul intervient fréquemment au cours des échanges et communique. Il entre au Bureau, devenant ainsi Officier en 1849 puis Président l'année suivante.

Fait remarquable : il exercera cette fonction à vingt reprises, chaque année paire jusqu'en 1888, demeurant ainsi en responsabilité quarante ans ce qui lui confère une vision complète de la Société et de son évolution sur le temps long. Au cours de ses si nombreuses années au Bureau, il joue un rôle moteur sous un comportement très éclectique, s'attachant aux aspects scientifiques et techniques mais nettement moins aux contingences.

Selon l'usage, il est conduit à prononcer un discours de Président à l'occasion de la séance annuelle solennelle, le plus souvent en présence du ministre chargé de l'Agriculture. Ses interventions, courtes, parfois improvisées mais appuyées sur sa vaste culture, reçoivent les faveurs de l'assistance en raison de leur profondeur. Sa prolixité, devenue vite légendaire, n'est pas retrouvée à ce niveau.

Très actif pendant les séances, il y présente des notes, rapports et communications, mais au total en nombre limité sur des thèmes fort divers, y compris là où on ne l'attend pas.

Les relations à ses confrères sont toujours de proximité et empruntées de respect, spécialement à l'égard de ceux considérés par lui comme *savants*. Et lorsqu'il lui arrive d'être absent, certains se chargent d'affirmer : « *M. Chevreul penserait sans doute...* ». On ressent par ses réflexions, ses écrits et ses attitudes, son attachement profond à la Société qui le lui rend bien, et le sentiment qu'il y a trouvé son lieu d'ancrage préféré. Celle-ci organise un *Banquet*

solennel à l'occasion du 50^e anniversaire de son élection, en présence du ministre chargé de l'Agriculture, ainsi qu'une cérémonie émouvante pour son centenaire.

C'est sous ses présidences que l'Hôtel de l'Académie est édifié en lien avec l'extrême générosité de l'un de ses confrères.

A partir de 1878, le nouveau statut de la Société, alors nationale d'agriculture de France, est en fait celui d'une Académie, mais le Grand homme ne fait rien pour faciliter cette transformation, probablement en raison des réserves de certains de ses confrères de l'Académie des sciences, voire de lui-même. Toutefois, il participe grandement à lui conférer une renommée internationale, grâce à la qualité de ses recrutements nationaux et étrangers, à sa propre lumineuse proximité avec les questions posées et à son ouverture croissante à des secteurs connexes à l'agriculture, tels que les industries alimentaires, des questions de société et l'alimentation humaine.

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, il est le sociétaire le plus connu, en vue et écouté et sans doute le plus brillant avec son confrère Louis PASTEUR, cependant moins engagé au service de la Compagnie.

1. La Société, future Académie d'agriculture de France

Créée par un arrêt du Conseil du Roi Louis XV le 1^{er} mars 1761 en tant que Société d'agriculture de la Généralité de Paris, elle est l'une des académies royales avec celles qui forment l'Institut de France ainsi que l'Académie de médecine. En fonction de vicissitudes politiques, d'événements extérieurs et aussi de rivalités au sein du Pouvoir, elle changera d'appellation douze fois, régie par autant de statuts ou presque, jusqu'à celui du 23 février 1915 qui en a fait l'Académie d'agriculture de France.

Elle a en conséquence aujourd'hui 264 ans dont 110 sous son ultime statut, modifié plus tard à la marge. Son objet a toujours été



d'améliorer les pratiques et donc en amont les connaissances pour une agriculture qui, au XVIII^e siècle, en avait un immense besoin.

Après avoir accueilli beaucoup de nobles, de scientifiques reconnus, d'ecclésiastiques de haut rang mais également des propriétaires éclairés et quelques laboureurs, elle a rapidement ouvert ses portes à des savants français et, dans une moindre mesure, étrangers. Beaucoup d'entre eux ont bénéficié, et encore aujourd'hui, d'une éclatante reconnaissance internationale.

Dès ses premiers travaux, la Société publie des Mémoires puis un Bulletin des séances à partir de 1837 et ce, de façon régulière et continue, sauf à un moment périlleux pour elle car elle a subi alors les excès de la Révolution. En 1915, ses deux publications-phares sont réunies au sein des Comptes Rendus de l'Académie d'agriculture de France qui existent toujours, mais sous forme numérique. A sa création et jusqu'à maintenant, les Sociétaires devenus Membres se sont également préoccupés de la vulgarisation dans les campagnes de leurs travaux et recommandations, notamment au moyen de Revues qui succédaient aux nombreuses gazettes, souvent répandues par les notables.

Avec les progrès en tout genre et l'élargissement des profils des nouveaux sociétaires, la structure s'est rapidement intéressée à des disciplines voisines ou connexes et spécialement à l'alimentation humaine. Aujourd'hui, l'Académie organise ses travaux autour des trois axes majeurs que sont l'agriculture, l'alimentation et l'environnement, mais sans négliger le nécessaire à d'autres compréhensions,

et ce, sous un idéal toujours maintenu : « *Une passion, connaître, une ambition, transmettre* ».

2. L'arrivée de Michel-Eugène CHEVREUL

Son patronyme apparaît au sein de la Société en 1832, précisément le 22 août quand on apprend qu'il est nommé en remplacement de HENRY¹ dont il prend le fauteuil, sans jamais avoir été Correspondant national. Depuis 1826, il est membre d'Académies prestigieuses, notamment de l'Académie royale des sciences et membre étranger de la *Royal Society* de Londres.

Pourquoi a-t-il postulé ? On ne peut que se perdre en conjectures car nulle part ne se trouvent d'indices de ses propres motivations, sauf, et c'est probablement fondamental, que certains de ses travaux ont porté sur des thèmes présentant des relations proches ou plus lointaines avec l'agriculture et que grâce à lui, les campagnes sont maintenant mieux éclairées !

A-t-il été *recommandé* par l'un des membres de la Société, alors royale et centrale d'agriculture, et siégeant également à l'Académie des sciences ? Certains *Mémoires* produits l'ont-ils conduit à s'en rapprocher ? Aurait-il participé à une ou plusieurs Séances publiques en y trouvant des intérêts ? On l'ignore.

3. Son investissement dans la Société depuis sa nomination jusqu'en 1848

A partir de son élection, le Grand homme est présent aux séances² et il intervient fréquemment au cours de celles-ci, disons nettement plus qu'un membre sans charges d'administration. Ce qui frappe, c'est l'éclectisme de ses Observations et, au cours des échanges,

1 Noël-Etienne, Associé ordinaire le 2 août 1826, décédé le 30 juillet 1832.

2 En témoignent les Registres des présences, certes lacunaires.

le respect évident que lui témoignent ses Confrères, lesquels ne peuvent qu'être surpris par son immense culture et pas seulement dans ses domaines de prédilection.

4. Sa place à partir de 1849

On ne peut qu'être étonné de ce que l'on pourrait appeler son changement d'attitude à ce moment. Ses charges d'enseignement, notamment au Muséum, sont importantes ainsi que ses années de direction de l'établissement, ses travaux de recherche font plus que l'accaparer, disons en permanence intellectuellement, il exerce beaucoup d'autres responsabilités en tant que membre de plusieurs comités et il est présent et œuvre pour les Académies auxquelles il appartient, au premier chef l'Académie des sciences.

Alors pourquoi ?

Il nous paraît permis de penser, certes à la lumière de ce qui arrivera ensuite, que CHEVREUL a été très favorablement accueilli par ses Confrères – parmi lesquels, d'autre part, il retrouve beaucoup de ceux de l'Institut –, qu'il est vite devenu familier des matières y traitées et, pour prendre une expression quelque peu triviale, qu'il se sent bien dans cette assemblée pourtant très disparate par les fonctions exercées et les capacités mises en œuvre. On verra plus loin cependant, et cela semble tout à fait normal, qu'il y cultive d'abord les échanges entre savants.

Un autre aspect, important à nos yeux, est celui associé à un grand changement qui vient d'avoir lieu. Depuis sa création, les membres de la Société ont rapidement estimé que leurs travaux seraient plus efficaces avec une répartition selon les activités principales de chacun mais avec une nécessaire mise en commun ultérieure. Ce n'est qu'en 1848 – après essai d'une telle organisation en 1843 –, par un arrêté ayant force de décret, pris le 2 mars, qui touche la Société devenue nationale et centrale d'agriculture, accroissant le nombre

d'Associés de 40 à 52, qu'est instituée une division en 8 sections (cinq et trois) appartenant à deux branches thématiques.

La seconde division a pour titre Sciences appliquées à l'agriculture et sa première section s'intitule Sciences physico-chimiques agricoles avec un effectif de six membres et CHEVREUL s'y trouve bien normalement affecté, en compagnie de grands noms tels Jean-Baptiste BOUSSINGAULT³, Antoine-César BECQUEREL⁴ et plus tard Eugène-Melchior PÉLIGOT⁵, tous également membres de l'Académie des sciences et formant ainsi un groupe de savants, sans doute très soudé.

5. Officier de la Société

Comme toute Académie, la Société est administrée par un Bureau dont les membres sont qualifiés d'Officiers : un président et un vice-président élus annuellement, un secrétaire et un trésorier perpétuels ainsi qu'un vice-secrétaire rééligible.

Le vice-président devient automatiquement président l'année suivante, sauf cas de force majeure. Il est en conséquence élu par les membres titulaires à la fin de l'année précédant son entrée en fonction. Le président peut être renouvelé dans ses responsabilités mais avec un intervalle de un an entre deux mandats.

CHEVREUL est candidat à la vice-présidence pour 1849 et, fin 1848, l'élection a lieu le 20 décembre. De GASPARIN⁶ fait savoir qu'il ne sera pas présent le jour du scrutin (il a été Président en 1848 et le sera à nouveau en 1853). Vingt-six Associés sont là et

3 (1801-1887), Associé ordinaire le 19 janvier 1842, Président en 1863, éminent chimiste et Membre de l'Académie des sciences, décédé le 11 mai.

4 (1788-1878), Membre titulaire le 2 juin 1847, éminent physicien, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 18 janvier.

5 (1811-1890), Membre titulaire le 4 mars 1870, éminent chimiste, décédé le 15 avril.

6 Adrien-Etienne-Pierre, comte (1783-1862), Associé ordinaire le 17 janvier 1838, éminent agronome, Président à quatre reprises, Membre de l'Académie des sciences, ministre, décédé le 7 septembre.

CHEVREUL recueille vingt-cinq suffrages. En réaction, il remercie l'assemblée puis affirme « qu'il s'efforcera de suivre les présidents qui l'ont précédé ».

Il deviendra, en conséquence, Président en 1850, première fois avant beaucoup... ce que chacun ignore alors, même lui probablement.

En effet, il n'y a évidemment pas de règle en la matière. Au XIX^e siècle, il y aura plusieurs cas : FRANÇOIS de NEUFCHÂTEAU⁷, 13 fois, HÉRICART de THURY⁸, 11 fois, de GASPARDIN, 4 fois... ; au XX^e siècle, ces répétitions deviendront exceptionnelles et cesseront vite.

6. Un Président éternel

A compter de sa première expérience de la fonction, cet état va devenir perpétuel jusqu'à son décès le 5 avril 1889, puisqu'il va être réélu toutes les années impaires en qualité de vice-président, devenant vingt fois président de 1850 à 1888. Les scores qu'il obtient sont à chaque fois *de maréchal*, par exemple 15 suffrages sur 19 votants en 1854, 26 sur 29 en 1866, 21 sur 25 en 1874 et ... 27 sur 27 votants en 1886 !

Deux années plus tard, il s'agit, fin 1888, de nommer un nouveau Bureau pour 1889 [Michel-Eugène décédera le 5 avril]. Le Secrétaire perpétuel souligne alors que CHEVREUL est président inamovible avant que d'ajouter « *qu'il serait nécessaire qu'un vote unanime de la Société le confirmât, une fois pour toutes, dans ses fonctions de président honoraire* ». Cette proposition est adoptée à l'unanimité, ce qui permet l'élection d'un nouveau vice-président.

7 Comte Nicolas (1750-1828), Fondateur en 1798, écrivain, homme politique et agronome, Membre de l'Académie française, ministre, décédé le 10 janvier.

8 Vicomte Louis, Etienne, François, (1776-1854), Membre résident le 16 avril 1814, Associé ordinaire le 21 décembre 1814, homme politique et entomologiste, cofondateur de la Société nationale d'horticulture de France, décédé le 15 janvier.

Michel-Eugène Chevreul

C'est un cas unique dans l'histoire de la Société devenue ensuite Académie.

7. Son comportement au Bureau

CHEVREUL sera donc resté quarante années au Bureau de la Société, ce qui lui confère une vision exceptionnelle, unique et remarquable quant aux évolutions de tous ordres sur le temps long.

Présent en permanence dans cette instance décisive pour les activités et le futur de la Compagnie, comment s'y est-il comporté ? Les réunions étaient alors tenues chaque semaine. Prenons par exemple celles de septembre et octobre 1865 : Michel-Eugène y joue le premier rôle en tant que président et s'y comporte en « *Savant des lumières* ». Les échanges sont brefs, portant sur des matières variées mais leur contenu est scientifique ou technique, par exemple sur le minium de fer, la matière colorante du jus de raisin, l'ervilie, les usages de l'iodure de potassium, la fertilisation des terres crayeuses de la Champagne... ou encore l'inauguration de la statue de BUFFON à Montbard. Le président prend sa part des choses à réaliser en cas d'analyses ou d'expérimentations simples. A la séance qui suit, on fait le point sur les suites données aux décisions. Un procès-verbal est établi chaque fois puis lu ensuite en séance publique pour information et réactions éventuelles des membres.

La part laissée aux questions contingentes du moment est faible, une bonne illustration de *l'intendance suivra* !

8. Les discours du président

Le président en exercice – comme dans toute société savante – prononce au moins un discours annuel. A la Société d'agriculture, il le fait à un moment précis de l'année, à l'occasion de la séance dite « *solennelle* » ou encore de rentrée. C'est l'occasion pour lui, dans le contexte de sa fonction éphémère [un caractère tout relatif ici] d'indiquer sa vision et le regard qu'il porte sur la matière –

ici l'agriculture – en la replaçant dans son contexte général dont scientifique et aussi politique. Ce rituel se place entre deux autres interventions : celle du ministre chargé de l'agriculture, instance de tutelle, ou de son représentant, et la présentation par le Secrétaire perpétuel du long compte rendu des travaux de l'année écoulée puis des perspectives d'activités pour la suivante et donc des conséquences de la direction politique et stratégique de la structure en charge.

L'exercice n'est pas aisé, intervenant entre le politique et l'exécutif et il frappe ou non l'assistance, toujours nombreuse, en présence de moult invités influents.

Or CHEVREUL a dû intervenir ainsi vingt fois en quarante ans d'évolutions en tous genres.

Une chose surprend d'emblée à leur lecture : ses discours, quand ils existent, sont d'ampleur, de contenu et de profondeur fort variés. En effet, à huit reprises, il ne souhaite pas intervenir, parfois pour raison de santé ou à cause de son grand âge (en 1888, à 102 ans). Une fois, en 1880, il affirme d'abord qu'il n'a rien à dire officiellement, ajoutant : « [...] *cependant le silence absolu qu'il garderait dans cette solennité serait-il convenable ?* ».

Enumérons ici quelques thèmes principaux abordés :

- celui du premier (en 1850) part de la réforme statutaire de 1848 affirmant la répartition des membres entre les sections. Une occasion de revenir sur une déjà longue histoire autour de l'idée d'envisager en même temps l'agriculture sous un angle pratique (art) et en fonction de ses aspects scientifiques (théorie) ;
- en 1858, il s'interroge à haute voix, sur la raison du terme de centrale dans l'appellation du moment de la Société, sur les systèmes et « l'accomplissement du progrès de la loi de perfectibilité » ... en lui associant le rôle de la Providence !

Michel-Eugène Chevreul

- six années plus tard, il précède le discours du ministre sous forme d'une causerie, partant de VARRON et de son *Rerum rusticarum de agricultura*, en se demandant ce que cet auteur penserait de la Société d'aujourd'hui et de ses sections, et en citant l'esprit qui la gouverne alliant les connaissances représentées, la largeur des débats et les applications toujours recherchées, en insistant sur le bien faire plutôt que le faire vite. Il remet une médaille à une femme, une première qu'il se plaît à souligner ;
- en 1870, il axe son intervention sur la nécessaire « *multiplication* » de la production agricole et l'impérieux besoin d'instruction des populations des campagnes. Il fera plus tard l'éloge de PAYEN⁹ récemment disparu et a cette forte phrase : « [...] *quelle que soit la nature des corps soumis à l'inquisition de la science, on n'arrive à des résultats précis qu'en faisant parler l'expérience et, dans l'interprétation à laquelle on se livre de ses résultats, en ne dépassant pas les limites posées par une logique sévère* » ;
- pour sa douzième présidence, son intervention est longue (11 p.) qui porte d'abord sur le difficile contexte politique et social du moment, met en valeur les sociétés d'agriculture, la récente fondation de la Société des agriculteurs de France, puis il développe un plaidoyer en faveur de celles et ceux qui œuvrent quotidiennement au service de l'agriculture ;
- en 1880, après n'avoir voulu rien dire, il disserte finalement sur les notions de perfectibilité, de vérité et de progrès, et demande de « ...recommandez[r] le silence à nos amis sur ce qu'ils ignorent ; conseillez-leur, avant de le rompre, l'étude de l'histoire vraie [...] ». Il cite ensuite PASCAL, de TURBILLY le réel fondateur de la Société et Denis PAPIN ;

9 Anselme (1795-1871), Associé ordinaire le 17 juillet 1833, Secrétaire perpétuel de 1845 à 1871, Membre de l'Académie des sciences. Anselme (1795-1871), Associé ordinaire le 17 juillet 1833, Secrétaire perpétuel de 1845 à 1871, Membre de l'Académie des sciences.

Michel-Eugène Chevreul

- deux ans après, en présence de MÉLINE, il axe son intervention sur le thème : « *La société humaine gagne-t-elle avec le temps au [triple] point de la morale, de la justice et de la science ?* ». Il salue son confrère Louis PASTEUR et les travaux de Jean-Baptiste BOUSSINGAULT, puis termine son propos sur l'influence heureuse du temps sur le progrès de l'espèce humaine ;
- en 1886, il préside certes mais c'est LECOUTEUX¹⁰ qui intervient à sa place. Un an plus tard, le ministre « *salue les deux présidents annuels Messieurs LECOUTEUX et CHEVREUL* » avant que de terminer par une belle formule : « *Le passé de votre Société [...] donne confiance en son avenir* » ;
- en 1889, peu après son décès, le ministre FAYE l'évoque comme « *[un] salubre exemple, [...] fortifiant enseignement* ». Et le Secrétaire perpétuel PASSY¹¹ proclame : « *Il vivait pour la science et la science l'a fait vivre pour elle* ».

Il est inutile de préciser que toutes ces années, les représentants des pouvoirs successifs : royauté, II^e République, Second Empire, III^e République, ont toujours rendu un hommage appuyé à celui qui était devenu le *savant national*.

Au total, on est un peu surpris par les interventions du Maître en ces circonstances solennelles et si utiles à l'obtention de moyens pour la Société : il se fie à sa prodigieuse culture et à la facilité qu'il a d'improviser en public ... et il est certainement bien conscient que ses paroles auront la faveur de l'assistance !

10 Edouard (1814-1893), Associé ordinaire le 27 février 1861, Président en 1889, décédé le 24 octobre.

11 Louis (1830-1913), Membre titulaire le 24 mars 1874, Secrétaire perpétuel de 1884 à 1913, chartiste, juriste, historien et homme politique, Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, décédé le 31 juillet.

9. Notes, Rapports et Communications devant la Société

Chaque président a toujours à cœur de présenter par ses écrits scientifiques ou de réflexion la place qu'elle occupe dans le monde. Comme on l'a déjà un peu vu, et en liaison avec sa prolixité légendaire, il intervient beaucoup au cours des échanges mais le plus souvent en passant la parole, proposant, répondant ..., des concours brefs et d'usage n'offrant guère d'intérêt particulier. Et s'il est par extraordinaire absent, on entend « *M. CHEVREUL penserait sans doute...* ».

A côté de ces bruits *de fond*, il y a bien sûr ses Communications. Disons-le, compte tenu de la fameuse longévité de sa présence, elles sont peu nombreuses – quatorze en tout –, selon une grande diversité de thèmes, chacune d'ampleur très variable, avec des reprises de travaux présentés devant l'Académie des sciences.

Citons ses principaux sujets :

- le bouillon de la Compagnie hollandaise,
- l'ampélographie,
- sur plusieurs réactions chimiques qui intéressent les cités populeuses,
- recherches sur le froment, sa farine et sa panification,
- réflexions sur la matière brune appelée ulmine,
- relations des animaux avec le développement des plantes,
- rapport sur les beurres, conserves alimentaires, fromages, huiles, miels et cires,
- sur les eaux naturelles,
- considérations sur l'usage des réactifs en général,
- vues cliniques sur le choléra,
- études sur le guano,

Bref, on n'y trouve ni unité ni image du grand savant qu'on est en droit d'attendre. Mais à les lire puis les méditer, on y rencontre une

marque hors du commun : il tire toujours de ce qu'il évoque, des visions plus générales, plus « *hautes* » si l'on peut dire, cherchant à chaque fois à replacer les questions dans leurs fondamentaux. C'est tout à son honneur et courageux face à un auditoire loin de partager, en général, son niveau intellectuel.

En lisant ses présentations, on constate qu'elles sont toujours marquées par son exigence de vérification expérimentale en liaison avec sa méthode *a posteriori*. Sans en avoir ni l'air, ni peut-être même la prétention, il aura joué un rôle capital d'enrichissement intellectuel de la Société au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

10. CHEVREUL bâtisseur (?)

Depuis sa création, la Société est hébergée dans différents locaux parisiens, tous d'occupation précaire, peu idoines, pour une telle Société savante, à la réflexion sereine et à une conservation certaine de ses nombreuses archives et collections. En dépit de tentatives d'installation stable, chacun semble attendre et espérer.

Et cet état perdure ... Fin 1876, elle est rue de Grenelle, locataire de la Société d'horticulture de l'époque. Le Secrétaire perpétuel, BARRAL¹², en souffre et comme il souhaite transformer l'antique Société en Académie – ce qui sera réussi, grâce avant tout à lui, en 1915 – il veut un cadre digne d'une structure d'origine royale en trouvant un ensemble cor-



12 Jean-Augustin (1820-1884), Associé ordinaire le 17 décembre 1856, Secrétaire perpétuel le 30 décembre 1871 jusqu'à son décès le 10 septembre.

respondant à sa renommée scientifique, doté de moyens suffisants et d'une grande bibliothèque.

Sur son chemin, il rencontre l'un de ses confrères, de BÉHAGUE¹³ qui souhaite devenir donateur. Un terrain est trouvé, Rue de Bellechasse, au numéro 18, sur lequel est construit un Hôtel à ses frais. Et quelle est la position de CHEVREUL ? il laisse faire, ne voulant pas se mêler de problèmes matériels. Et quand ces questions l'indisposent, il se réfugie au Muséum avec ses Confrères savants et se fait porter absent.

Le 6 mars 1878, BARRAL annonce laconiquement que : « *La Société tiendra ses séances, à partir du 13 courant, dans son hôtel de la rue de Bellechasse* » ... qu'elle occupe encore aujourd'hui. Pour ne froisser personne – car des voix discordantes se sont fait entendre – il n'y a pas d'inauguration officielle.

De BÉHAGUE sera président en 1877 et 1879 entouré à chaque fois par CHEVREUL qui recueillera une partie de l'hommage apporté par beaucoup mais n'aura en fait que suivi la marche de ces événements.

11. CHEVREUL nous accueille !

Après avoir passé la porte de l'Hôtel de l'Académie, puis monté quelques marches, Michel-Eugène accueille à droite le visiteur. Il fait face au principal fondateur, le marquis de TURBILLY.

La statue du Grand homme est en marbre très clair, veiné de gris, rayonnante de vie et semble témoigner d'une fierté raisonnée de l'œuvre accomplie. Elle est due, comme la seconde, au génie du sculpteur Eugène SOLDI (1846-1906), mais là, celui-ci a travaillé en ayant face à lui le précieux modèle !

13 Amédée (1804-1884), agriculteur et responsable agricole, Membre résidant le 2 janvier 1850, Président en 1877 et 1879, décédé le 31 janvier.

Michel-Eugène Chevreul



Plutôt méconnue, l'histoire de ce buste trouve sa source lors du banquet offert par la Société à l'occasion du cinquantenaire de l'élection de CHEVREUL comme membre titulaire. Le ministre présent, de MAHY, porte un toast en déclarant que le buste « [...] *sera fait aux frais de l'Etat pour être offert à la Société nationale par M. Chevreul lui-même* ».

Le magnifique résultat obtenu par SOLDI est présenté le 19 juillet 1882 puis placé au fond de la salle des séances. Il sera ensuite transféré dans le hall, une position qui le met encore plus à l'honneur...



12. Deux événements marquants émanant de la Société pour honorer CHEVREUL

La Société ne ménage ni efforts ni actions pour mettre en valeur – s'il en était besoin – son héros :

- Le 5 mars 1880, elle tient donc à offrir un banquet, au café RICHE, pour l'anniversaire de ses cinquante années de présence si active et féconde à la Société. Les membres sont bien évidemment présents et Michel-Eugène est entouré, entre autres, de BARRAL, BOUSSINGAULT et Louis PASTEUR.
- Le ministre de MAHY prononce un discours vibrant par lequel il célèbre « *le doyen de la science française ou, pour mieux dire, [le] doyen de tous les savants de ce monde terrestre* » avant que d'insister « [...] *sur l'existence de cet immortel [...] son exquise bonté et la plénitude [...] de son génie* ».

Michel-Eugène Chevreul

- Chaque Officier intervient à la suite, portant chacun un toast...
- CHEVREUL est ému – et sans doute fatigué –, il affirme sa confusion et sa gratitude, appuie sur sa recherche constante de la vérité et rien que la vérité, et souligne qu'il a toujours trouvé au sein de la Société « *le respect des opinions, en même temps qu'un amour réel du bien public et du progrès* ».
- Le 30 août 1886 – et non le 31, jour officiel de ses 100 ans – a lieu une cérémonie sociétale, voire familiale, précédant un hommage national et des célébrations diverses dont à l'Académie des sciences.
- Tout est organisé et minuté par Louis PASSY, Secrétaire perpétuel en exercice. Encore plus que précédemment, il fallait que l'on fît jouer les grandes eaux en l'honneur du Président en fonction pour la dix-neuvième fois !
- Il s'agit d'une séance en l'Hôtel qui durera moins d'une heure et demie. L'affluence est considérable. Une médaille du centenaire est remise dans une salle particulièrement fleurie. Les discours s'enchaînent : le Secrétaire perpétuel déclare « [...] *la France a remporté la victoire du centenaire !* » et insiste sur le caractère familial de cette fête avant que de rappeler les grandes étapes de la vie du Grand homme. Le Vice-président offre un bronze signé CHAPU représentant La Pensée, puis les doyens de chaque section viennent présenter leurs hommages et leurs compliments. Un Comité de jeunes gens offre une médaille au « *doyen des étudiants* », expression chère au récipiendaire, qui, très ému – on le serait à moins – reçoit l'hommage d'Oscar ROTY, auteur de la pièce.
- Michel-Eugène remercie chacun et tous puis se met à évoquer NEWTON « *un génie que beaucoup devraient mieux connaître* ».
- Suit une effusion générale puis la scène mémorable que celle du Président perpétuel « *appuyé sur le bras de M. PASSY* » allant signer le Registre de la Société. Il est déjà trois heures

Michel-Eugène Chevreul

moins le quart et une voiture l'attend pour le conduire à l'Académie des sciences...

En guise de conclusion...

Avec 57 années de présence plus qu'active à la Société, CHEVREUL aura été, et de loin, le membre le plus marquant de la future Académie au cours du XIX^e siècle, davantage même que Louis PASTEUR, moins présent et surtout engagé, tellement pris – aussi – par ailleurs. A n'en pas douter, il y aura trouvé un lieu d'ancrage déterminant et reposant loin des querelles scientifiques majeures de son époque dont il est témoin à l'Académie des sciences. Il aura beaucoup apporté à la Société, rendant ses membres plus exigeants et davantage tournés vers la réflexion scientifique.

En retour, il y rencontre un accueil bienveillant et respectueux puis une communauté progressive de pensée visant à améliorer par tous les moyens l'agriculture et ce qui s'y attache et rattache.

* *

*

Chapitre II

Publications de la Société pendant la présence de Michel-Eugène Chevreul comme membre titulaire (1832-1889)

Comme toute société savante ou académie, la Société d'agriculture siégeant à Paris a fait imprimer l'essentiel des travaux émanant de ses membres et correspondants ainsi que ceux de ministres et personnalités diverses conduits à s'y exprimer.

Certaines de ces publications ont été présentées isolément mais l'immense majorité ont été réunies en volumes correspondant à une période de temps telle que trimestre ou année, avec une tomatson et un millésime.

La principale, sous le nom de « Mémoires » a été initiée dès l'origine en 1761 et se poursuit encore aujourd'hui, mais sous forme numérique, avec le titre de « Comptes Rendus de ... » (depuis 1915 et l'Académie d'agriculture de France). D'autres ont aussi éclos puis disparu, ou encore été intégrées ou modifiées.

L'objet de ce chapitre est d'indiquer ce qui existait au temps où CHEVREUL était membre, et ce dans leur contexte publicatif.

Mémoires

Publication qui renferme les délibérations et des textes [« *Mémoires* »] que la Société a jugé utile de faire connaître à l'extérieur. Réunis en un volume annuel et, ou non, plusieurs tomes selon les saisons – trimestriel alors – entre 1785 et 1791.

Rien n'a paru, pour les raisons que l'on imagine, entre 1792 et 1798.

À partir de 1785, le titre développé est *Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique publiés par la Société...*

Entre 1800 – car le volume pour 1799 est particulier – et 1889, 89 volumes paraîtront avec indication de la dénomination de la Société [cinq sur la période].

Ces *Mémoires* qui représentent une source considérable de documentation ont toujours été rédigés « *par le Secrétaire perpétuel* », à l'exception des années 2008 à 2013, alors pris en charge par le Vice-secrétaire.

Bulletin des séances

La Société a produit, à partir de 1837, un Compte rendu mensuel de ses séances où se trouvent transcrits les procès-verbaux de celles-ci, tenues d'abord tous les quinze jours, ensuite toutes les semaines, rédigés par les Secrétaires perpétuels ou, au début, le Vice-secrétaire.

Ces deux publications essentielles sont davantage connues sous le nom de *Comptes Rendus de l'Académie d'agriculture de France et des Sociétés qui l'ont précédée*, depuis longtemps fusionnées sous ce titre (cf. Académie), qui comprennent 293 volumes (plus suppléments éventuels) à ce jour et de l'ordre de 235 000 pages. Grâce à l'imposant travail réalisé par Emile CHONÉ, bibliothé-

caire-archiviste, au tournant des années 2010, l'essentiel de ce contenu si précieux est aujourd'hui en ligne sur gallica.bnf.fr

Annuaire

A partir de 1809 et sous une périodicité irrégulière – ne correspondant pas pleinement à *annuus* – ont été réalisés des documents au contenu qui a varié, mais comportant mention des actes officiels, de l'histoire et des travaux de la Compagnie, de son règlement, des noms de ses membres et correspondants... bref, ce que l'on recherche au sein d'un tel support.

A titre d'exemple, il en parut 25 entre 1809 et 1863 soit environ un tous les deux ans, mais selon une périodicité et un volume (de 59 à 220 pages) variés.

Publications diverses

Une quantité considérable de documents divers : programmes, circulaires, avis, lettres... ont été produits. La plupart, mais pas tous, ont été insérés dans les Mémoires, Bulletins des séances, Feuille du cultivateur, Annales de l'agriculture française... ce qui est logique puisqu'ils faisaient partie de la vie de la Société et que les rédacteurs en étaient membres.

Les exceptions – non publication – sont rares et touchent essentiellement à la période révolutionnaire, avec quelques cas jusqu'en 1816. Elles ne concernent pas en conséquence la présence de CHEVREUL.

Deux remarques :

- au cours d'une bonne fraction du XIX^e siècle, les publications de la Société... ont été mises en forme, imprimées et

publiées par la librairie de *madame Huzard*, nom complété ensuite (pe. en 1814) par... (née *Vallat-la-Chapelle*), puis *madame veuve Bouchard-Huzard* en 1852.

- Cette Rosalie Vallat-la-Chapelle (1767-1849), éditrice et imprimeure se spécialise dans la littérature agronomique et vétérinaire. Elle épouse, en 1792, le vétérinaire Jean-Baptiste Huzard (1755-1838). Cette Maison est située 7, Rue de l'Epeiron à Paris. En 1839, elle cède l'ensemble à son gendre Louis Bouchard-Huzard qui l'exploitera pendant 15 ans avant reprise par sa bru *madame Bouchard-Huzard*.
- A part les Mémoires et les Annales de l'agriculture, auront été publiés notamment Mathieu de DOMBASLE, Adrien de GASPARDIN et Jean-Baptiste ROUGIER de la BERGERIE.
- Les HUZARD père et fils seront membres de la Société et Trésoriers perpétuels successivement entre 1799 et 1877 !
- Louis a préparé lui-même plusieurs textes importants pour la Société dont une *Notice bibliographique sur les publications depuis son origine, en 1761, jusqu'en 1862*, de grand intérêt et précision (Mémoires, 1861, 285-318), ainsi qu'un recueil de notices biographiques des membres de 1848 à 1860.
- En séance, CHEVREUL, alors Président, lui a remis au nom de la Société, en 1864 (*Mémoire*, 1865, 66-67) une médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres pour « *son zèle aussi intelligent que scrupuleux [...] et comme en témoignage public de sa satisfaction* ».

* *

*

Chapitre III

Les discours en qualité de Président

Quand on dispose, comme à la Société d'agriculture, d'un Président exceptionnel par ses mérites et sa longévité, s'ajoute, bien évidemment, le regard qu'il porte sur la matière, ici l'agriculture, l'évolution de son contexte, bref celle de la société sur une très longue période, on doit pouvoir accéder à un tableau remarquable en ces domaines puisque vu par les mêmes yeux et sous une sensibilité qui n'aura varié qu'avec l'âge.

C'est dire la difficulté de l'exercice : le Président... préside et ses propos se situent entre ceux de la tutelle et le rapport de l'exécutif dans sa permanence voulue que traduit l'adjectif « perpétuel ».

Dans un premier temps, on examinera concrètement la teneur des discours, nécessairement par ordre chronologique. Ensuite, on tirera des conclusions de ces apports analytiques et des rôles qu'ils auront joué sur la marche de la Société durant quarante ans et jusqu'à aujourd'hui.

Une chose frappe d'emblée à leur lecture : ils sont – quand ils existent – d'ampleur, de contenu et de profondeur fort variés.

Intervention du 12 mai 1850 – Première présidence

Après l’allocution du ministre de l’Agriculture et du Commerce DUMAS et avant celle d’Anselme PAYEN¹⁴, Secrétaire perpétuel (de 1845 à 1871), Michel-Eugène CHEVREUL traite essentiellement, et en sept pages seulement, de modification des statuts.

Depuis son origine et jusqu’au 16 mars 1848 (Société nationale et centrale d’agriculture), la Société formait une association sans divisions ni sections, comme il l’indique¹⁵. Avec ce nouveau statut, les 52 membres résidants sont répartis entre deux divisions : « Sciences agricoles » comprenant cinq sections : Grandes cultures, Cultures spéciales, Arboriculture forestière, Economie des animaux et Economie, statistique et législation agricoles, et « *Sciences appliquées à l’agriculture* » avec trois sections : Sciences physico-chimiques agricoles, Histoire naturelle agricole et Mécanique agricole, irrigation.

La quatrième section de la première division devait obligatoirement comprendre, parmi ses huit membres, au moins trois praticiens eux-mêmes producteurs.

Cette organisation interne, indiquée par les statuts, durera très longtemps, précisément 108 ans, jusqu’au décret du 25 avril 1956.

On est un peu surpris qu’un peu plus de deux ans plus tard, CHEVREUL revienne là-dessus alors que ses deux prédécesseurs Adrien de GASPARI (3^e présidence) et Louis-Etienne HÉRICART de THURY (11^e présidence) l’avaient bien sûr évoqué. L’explication est simple : le nouveau président voulait, en partant

14 Anselme, né en 1795, Associé ordinaire le 17 juillet 1833, Secrétaire perpétuel depuis 1845.

15 Cette affirmation n’est pas tout-à-fait exacte. En effet, dès 1837, la Société d’alors (royale et centrale) avait cherché à être plus efficace en créant des sections spécialisées parmi ses domaines de compétence. Il était sans doute trop tôt car l’opposition fut alors farouche – et majoritaire – qui ne voulait pas revenir sur le fait que l’agriculture constituait une seule entité devant être abordée globalement (CHONÉ et FERAULT, 2011).

Un peu plus de dix ans après, l’évolution des réflexions et la recherche de l’efficacité du travail prévalurent et l’arrêté du 16 mars 1848 créa huit sections réparties entre deux divisions.

de cette réforme d'importance capitale, revenir sur toute l'histoire de la Société dans ses contextes successifs.

Il précise d'ailleurs d'entrée qu'il s'agit d'un acte réfléchi « *qui, fort de l'observation du passé, ne doute point de l'efficacité des moyens d'assurer à l'avenir le progrès de la science sans jamais le compromettre* », puis ajoute que cet espoir est « à la hauteur de sa mission, soit qu'elle ait à répondre aux questions que lui pose l'administration, soit qu'elle use de son ambition, comme corps savant, pour éclairer l'agriculture du pays ».

Soulignons que l'on retrouve explicitement là les deux rôles de la Société : d'une part, la réponse à des interrogations des pouvoirs publics et d'autre part, la réflexion et l'action scientifiques.

Ensuite, CHEVREUL se livre à un historique bref et donc concentré de ce qui s'est passé avant.

Tant que l'agriculture se réduisait à un **art**, il n'était pas question qu'elle puisse relever d'une quelconque institution académique [pour l'auteur, Société et Académie ne font qu'un. A l'Académie des sciences dont il est un membre éminent, la question ne se pose pas]. Il faut attendre que les diverses sciences lui fournissent des connaissances à la fois précises puis coordonnées pour établir des « éléments théoriques de la science agricole », à l'image de ce qui a précédé.

- Est énuméré ensuite brièvement un historique :
- en 1761, lors de la création de la première Société, ses membres disposaient de grandes propriétés ou appartenaient à l'administration. Un ensemble de personnes ayant un goût marqué pour la culture, l'extension des cultures et la connaissance des pratiques. La « science » restait en arrière ;
- en 1788 [Société royale], la Société représentait le centre politique et un lien avec les nombreuses sociétés d'agriculture. La réduction du nombre de ses membres marquait des exigences, mais l'élément administratif [associés-nés] était maintenu. L'élection – nomination de personnalités comme

- BROUSSONET en tant que Secrétaire perpétuel et scientifique reconnu – manifestait un renforcement de cet aspect ;
- entre 1793 et les années qui suivaient, tous [ou presque] les corps savants et littéraires disparaissent ;
 - en 1798, c'est la renaissance, ouverte à plus d'associés ordinaires, mais le retour à un département, celui de la Seine... bien que peu de personnes aient été trompées par cette limitation ;
 - seize ans plus tard, avec la Société royale et centrale, la sélection des membres redevient plus rigoureuse et, jusqu'à 1848, on constate très nettement à la fois la croissance de l'élément scientifique associé aux progrès des connaissances en physique et chimie et de celle de l'« *organisation* » dans cet art si ancien qu'il fallait mieux savoir analyser.

Le résultat auquel on est associé est d'envisager l'agriculture en même temps sous son angle pratique [art] et son aspect scientifique [théorie].

Afin de mieux aborder ce double défi, le nombre d'Associés ordinaires passe de 40 à 52 et celui des Correspondants augmente fortement [le Président se trompe : l'effectif reste à 300 comme depuis 1833].

En revanche, il est exact quant au maintien du mot « *centrale* » – ce sera le cas jusqu'en 1878 –, mais depuis 1798. Notons au passage ce que l'on retrouvera un siècle plus tard au niveau de l'INRA avec ses « *Stations centrales* »... à Versailles et Jouy-en-Josas. Mais au-delà de cette incidente, le mot renvoie à sa prééminence sur celles des autres départements. La situation demeure la même : il y a « *Paris* » ou « *la Seine* » et les autres...

Le Président souligne que ce projet, qui a fait l'objet de longs échanges, a été arrêté « à l'unanimité en 1847 avant que d'être présenté à l'Administration de Louis-Philippe, alors approuvé puis consacré par l'arrêté du 16 mars 1848 ».

Il passe après aux évolutions associées aux personnes, aux décès et aux nouvelles nominations dont celle de MONNY de MORNAY¹⁶, chef de division au ministère de l'Agriculture.

Pour terminer, mais on s'attendait à plus avant, CHEVREUL revient sur le « *Pourquoi des sections ?* ». Selon lui, il s'agit de bien « *discerner le mauvais du faux, l'indifférent ou intempestif par rapport au bon ou au vrai* ».

Et il ajoute qu'il faut juger d'un sujet dans une section. Et au cas où il n'y aurait pas unanimité, la minorité exposerait alors devant l'ensemble de la Société, son sentiment, son point de vue, sorte de « *travail préparatoire* ».

Il est ensuite traité de biographie des Confrères « *qui ne le sont plus* », et proposé de présenter dorénavant ces hommages au cours de la séance de rentrée, constituant selon CHEVREUL la « *meilleure préparation à la reprise des travaux* ».

On notera au passage que cette question des sections et de la pertinence de leur maintien, fait toujours l'objet, 177 ans plus tard, d'échanges émanant d'une minorité !

Intervention du 25 avril 1852 – 2^e présidence

1852... ! C'est Monsieur HEURTIER, Conseiller d'Etat, qui représente, en tant que Directeur de l'Agriculture et du Commerce, et par délégation, le ministre de l'Intérieur, de l'Agriculture et du Commerce.

Une intervention *envolée* face à « *L'élite de la France dans la science et la pratique agricoles* ». Il évoque *la conquête de la Sologne* et ses 500 000 hectares... et rend hommage à Louis-Napoléon...

Très curieusement, le président ne prend pas la parole – et il était bien sûr présent avec le Bureau. Pourquoi ? on ne l'explique pas. Et

16 Edouard de, Associé ordinaire le 22 novembre 1848, personnalité très influente au ministère, décédé le 18 novembre 1868.

c'est ensuite l'intervention du Secrétaire perpétuel PAYEN qui indique les travaux effectués depuis le 12 mai 1850 et les perspectives d'activités de la Société.

La surprise est – et a dû être – grande : pourquoi ce silence ? Est-il dû à une opposition aux événements politiques qui viennent de survenir ? on en doute et la suite montrera que cette interrogation ne sera pas soutenue. Toujours est-il que Michel-Eugène passe la parole au Secrétaire perpétuel, ce qui a dû paraître bien inconséquent au représentant du ministre. Ce dernier avait-il eu quelque ressentiment à l'égard de CHEVREUL ? Il est permis de ne pas y croire à la lecture des interventions l'année suivante, de GASPARI¹⁷ assumant alors sa quatrième présidence. Et il est noté : « *L'empereur s'associe de plus en plus à l'œuvre de progrès et de civilisation que vous poursuivez avec tant d'ardeur et de persévérance* ».

On penchera, en conséquence, pour 1852, vers une lassitude ou un désintérêt de notre héros qui n'aura pas pris la peine d'intervenir... ce qui fut tout de même très regrettable pour l'image de la Société.

Intervention du 23 juillet 1854 – 3^e présidence

Cette séance publique a lieu dans la salle de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

L'allocution du président est particulièrement courte : il déplore l'absence du ministre mais souligne la teneur de la lettre reçue « *trop bienveillante et trop sympathique* » et qui constitue un « *témoignage public de notre utilité* ». Le texte est d'ailleurs reproduit, il prend quinze lignes.

Il est vrai que depuis l'année précédente, la Société de nationale et centrale (1848-1853) est devenue impériale et centrale... pour six années, l'ajout « de France » n'ayant lieu qu'en 1860.

17 Comte Adrien-Etienne-Pierre, éminent scientifique, Associé ordinaire le 17 janvier 1858, Membre de l'Académie des sciences, Ministre, décédé le 7 septembre 1862.

Curieuse cette absence de discours. On peut à nouveau penser qu'elle a été volontaire, l'évolution politique du pays ne plaisant pas au président [?].

D'ailleurs, l'année suivante, sous la présidence d'YVART¹⁸, le ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics exprimera également ses regrets et le discours sera fort bref.

Intervention du 20 avril 1856 – 4^e présidence

Le ministre est à nouveau excusé. CHEVREUL s'étend [un peu] sur ce que l'on n'attend pas de lui : la Guerre de Crimée avec la gloire de la nation satisfaite mais les nombreuses familles frappées et la cherté des produits alimentaires conduisant à des disettes. Et ces insuffisances remontent à plusieurs années.

Le texte lu par le président est plutôt creux, réparti entre deux sections : la paix, grâce à l'empereur et les difficultés rencontrées, notamment à cause des maladies de la vigne. *Vive la paix* n'est pas prononcé mais l'expression est implicite et associée à « ... *l'espérance de l'avenir* ».

En 1856, comme avant, l'improvisation est ressentie et l'absence de relief de l'intervention est déplorée. Qu'en aura pensé l'Assemblée ?

On passe ensuite au Compte rendu des travaux du Secrétaire perpétuel.

L'année suivante, sous la présidence de DARBLAY¹⁹, le discours sera long, précis, quelque peu appuyé sur une philosophie du progrès et son successeur ne sera pas cité.

18 Auguste, 1798-1873, Associé ordinaire le 4 février 1829, Membre de l'Académie vétérinaire.

19 Auguste-Rodolphe, 1784-1873, Associé ordinaire le 3 août 1825, décédé le 15 septembre 1873.

Intervention du 18 avril 1858 – 5^e présidence

Après le regret associé à l'absence de « *Son excellence le ministre* », le président commence par faire part des préoccupations de l'empereur relatives à différentes branches de l'agriculture française, et notamment en matière de liberté de la boucherie : il faut faire baisser les prix et accroître rapidement les troupeaux.

CHEVREUL poursuit son exposé, assez court, en insistant sur deux points : la qualification de « centrale » pour la Société et la recherche du progrès de l'agriculture.

Il part de la réalité : l'agriculture se fait hors des villes et il est nécessaire que les « *gens éclairés* » disposent de délégations lorsque les Sociétés départementales ont des besoins. Puis il se lance dans un discours qu'il a dû penser être de circonstance mais qui se révèle à la fois simple et buissonnant. Il faut des « *recherches précises sur le rôle des animaux en agriculture dont l'importance a varié avec le nombre d'hommes et celui des espèces tant végétales qu'animales* ».

Avec l'augmentation des premiers, il faut « *limiter les corps nuisibles* », et par exemple faire des recherches sur le rôle des hirondelles, des taupes et des moineaux. Des recherches de quel type ? Celles du physiologiste-naturaliste viseront à mieux connaître leurs mœurs, tandis que le chimiste s'emploiera à détruire ces nuisibles et que le physicien établira des relations entre espèces et météorologie.

Sans oublier des études sur l'économie de ces « *systèmes* ». Un ensemble que le Maître résume comme « *l'accomplissement du progrès de la loi de perfectibilité* ». On sent qu'il essaye de « *philosopher* » tout en voulant demeurer général et simple. Difficile ! Son intervention évoque aussi, et plusieurs fois, la Providence...

Plus loin, à l'occasion, le 10 novembre 1858, de la séance de rentrée, CHEVREUL tient à distinguer les objets des deux séances publiques annuelles : la première, tenue le dimanche qui suit Pâques, a pour but de présenter un Compte rendu des travaux de l'année

écoulée et de remettre des médailles à « *ceux [!] qui ont bien mérité de l'agriculture française* » ; la seconde, à l'issue des vacances, vise à honorer, par des notes biographiques, ceux que la mort a frappés, par exemple ce jour MASSEY, Correspondant, directeur pendant 40 ans du Potager du roi de Versailles et aménageur de « *parties vagues* » de Versailles et du domaine de Saint-Cloud. On notera la sensibilité précoce du Président à ces questions...

Intervention du 5 août 1860 – 6^e présidence

Le ministre est à nouveau absent. Le président lui rend un hommage appuyé suite à son initiative de charger la Société de l'examen de l'exposition des produits présentés lors d'une manifestation nationale [date précise ?]. Il ajoute : « *Son excellence a eu confiance en nos lumières* », puis fait allusion à FRANÇOIS de NEUFCHÂTEAU²⁰ qui avait inauguré, le 22 septembre 1798, la première exposition des produits de l'industrie, montrant ainsi la voie, avec par exemple l'Exposition universelle de Londres.

CHEVREUL déclare ensuite qu'« *Une institution n'a donc de durée qu'à la condition de la sympathie publique, et c'est pour y avoir satisfait que les expositions se sont développées* ». Une judicieuse remarque dont l'objet s'exercera fort longtemps. Il émet malgré toute une courte réserve sur le risque de trop vanter le bien matériel au danger d'ignorer le bien moral et termine par cette magnifique phrase : « *Les expositions parlent aux sens mais pas à l'esprit* ». Ces rassemblements visent à rapprocher les personnes, à favoriser leur besoin de sociabilité et à exciter leur curiosité... pour apprécier le beau et le bon.

Ainsi que deux ans auparavant, il revient sur le Créateur : « *... l'harmonie du monde n'est compréhensible qu'avec l'idée d'un Créateur* ».

20 Comte Nicolas, Fondateur en 1798, Ministre, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 10 janvier 1828.

Enfin et ce point est traité un peu à la va-vite, il rend hommage au décret pris par Sa Majesté l'Empereur indiquant « *qu'à l'avenir notre association prendra le titre d'impériale et centrale d'agriculture de France, l'ajout étant de taille pour montrer sa prééminence au sein de la nation* ». Cette dénomination sera en usage pendant dix ans... Pour le président, ce décret est une « *nouvelle consécration de notre mission* ». **Changement de titre et non de statut.**

À la séance de rentrée du 12 décembre, il rendra un vibrant hommage au duc DECAZES²¹, ancien ministre, et esquisse le projet de son éloge en soulignant que « *bientôt, une plume exercée retracera sa vie* ».

Intervention du 28 décembre 1862 – 7^e présidence

Le discours, particulièrement court, revient sur la programmation des séances : les hebdomadaires, accessibles à tous, les annuelles avec le Compte rendu de travaux et les médailles, et la suivante réservée à la lecture des notices biographiques « *... utiles pour l'avenir, en reliant ce qui a été, ce qui est, ce qui sera* ». Du déjà entendu. CHEVREUL, pour conclure, souligne que 13 membres ont représenté la Société à l'Exposition universelle de Londres.

Intervention du 10 août 1864 – 8^e présidence

Le discours du président est nettement plus long qui précède – surprenant ! celui du ministre, qui sera extrêmement bref et commencera par ces mots :

« *Messieurs,*

Savants illustres, riches propriétaires, esprits curieux, agronomes intelligents et pratiques... ».

21 Elie (1780-1860), Associé ordinaire le 7 août 1833, l'un des 11 Vice-présidents n'ayant pu devenir président l'année suivante [décès ou convenance], décédé le 2 octobre 1860.

Michel-Eugène Chevreul

CHEVREUL y traite de *considérations sur l'esprit qui dirige la Société dans ses travaux*. Il cite :

- les connaissances représentées,
- la largeur des débats,
- les applications toujours recherchées et indique en exemples le commerce des grains, le régime de la boulangerie et celui de la boucherie, en insistant sur le *bien faire* plutôt que le *faire vite*.

Il passe ensuite, assez curieusement à VARRON et à son *Rerum rusticarum de agricultura* et interpelle l'assemblée en lui demandant « ... *s'il revenait, que penserait-il de la Société et de ses sections ?* ».

Cette question demeure sans suite et il reprend pêle-mêle sur la culture intensive *inconnue de VARRON*, la chimie, la géologie, la suppression des jachères, la zoologie, les maladies, la mécanique, la législation et l'économie agricole ! quelle abondance et pourquoi ? Il termine par quelques différences entre agriculture, industrie et commerce.

Au total, une construction d'intervention assez surprenante, plutôt une causerie.

A lieu ensuite la remise des médailles dont à une certaine Madame de WITT pour *services rendus par la femme à l'agriculture*. Le président ajoute « ... *maîtresse légitime du foyer domestique* ».

Dans son discours, le ministre souligne que celui de CHEVREUL a été tout à la fois « *intéressant, spirituel et profond* ».

Intervention du 16 décembre 1866 – 9^e présidence

Après le discours du ministre, très emphatique et à la gloire de l'empereur, mais ne disant mot sur le président qui va prendre la parole à sa suite, celui-ci revient en premier lieu sur la nouvelle dénomination de la Société, qu'il trouve flatteuse par l'ajout d'*impériale* et précise son engagement à respecter les conditions de fond

et de forme d'attribution des médailles. Pourquoi ? des remarques avaient-elles été formulées par le ministère à ce sujet ?

La suite de son intervention – à nouveau courte – est assez banale avec notamment : « *Savoir demain ce que nous ignorons aujourd'hui* » et « *La discussion est le moyen légitime de connaître le vrai* ». Il établit également un amalgame pas très clair entre l'Ile-de-France, les Académies et « *une Société comme la nôtre* » qu'il place sur un même plan. Où voulait-il alors en venir : classer la Société parmi les Académies ? on verra plus loin que ce n'était pas vraiment son choix personnel...

[10^e **présidence**, séance de rentrée tenue sous la présidence de CHEVREUL : pas de discours. Pour quelle(s) raison(s) ?].

Intervention lors de la séance annuelle de 1870 – 11^e présidence

Le président remercie le ministre en insistant sur l'intimité des liens qui unissent le pays et son administration, et en conséquence, le devoir des membres de les servir.

Il souligne que les « *discussions prolongées*, [sont] *aussi libres que calmes* » et que « *s'il y a eu dissidence* » [il en résulte le] « *rapprochement des esprits* ». Pour finir par : « *Monsieur le ministre, nos vœux sont les vôtres* » [!].

Et CHEVREUL poursuit en répondant à la question « *Que désirons-nous ?* » :

- une production multipliée à l'avantage et du producteur et du consommateur ;
- que les populations des campagnes reçoivent une instruction convenable et qu'elles accèdent aux nouveaux procédés tout en comprenant ce qu'elles font ; un ensemble qui requiert paix, ordre public et sécurité du lendemain [on était en 1870 !]

Comme le ministre est ancien député-maire de Saumur, le président établit fort astucieusement un utile rapprochement avec de

TURBILLY²² qui a eu « *la plus grande part à l'institution de cette Société* » [...] « *et qui compte cent neuf ans trois mois et dix-neuf jours de durée* ». CHEVREUL rappelle son éloge « *de ce noble fils de l'Anjou* » qu'il a fait en novembre et décembre 1855 dans le *Journal des Savants* (FERAULT et RISSE, 2020b), avant que de donner lecture d'un texte de Léonce de LAVERGNE²³, autour de son *Mémoire sur les défrichements* et de son *Epître sur l'agriculture* ainsi que du rôle essentiel joué par lui dans la constitution de sociétés d'agriculture et du fameux arrêt du Conseil en date du 1^{er} mars 1761 créant la Société d'agriculture de la Généralité de Paris.

Emporté par son élan, le président cite alors des Sociétaires remarquables tels que YOUNG²⁴ en particulier, fervent admirateur du marquis de TURBILLY et visiteur de l'Anjou sur les terres de ce Maître. Il termine en signalant diverses réussites en Sologne (3 000 ha), dans les landes de Gascogne (7 000 ha défrichés) ainsi que le dessèchement de 1 200 ha du marais d'Orx, entre autres.

Un discours habile en direction du ministre.

Lors de la séance du 28 décembre 1870, CHEVREUL est une nouvelle fois élu ... vice-président, cette fois pour 1871 : il y a 20 votants et il recueille 19 voix, la voix restante allant à WOŁOWSKI²⁵. Il remercie « *avec la plus vive affection et la plus profonde reconnaissance ses chers confrères [...]* », avant que d'ajouter que « *... cette affectueuse estime dont ils veulent bien l'honorer est une des plus douces satisfactions de sa vie* ».

22 Louis-François-Henri de MENON, marquis de..., Membre du Bureau en 1761, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 25 février 1776.

23 Louis-Gabriel-Léonce GUILHAUD, Membre résidant le 15 mars 1854, Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, décédé le 18 janvier 1880.

24 Arthur, Associé étranger le 31 juillet 1788 jusqu'à la dissolution de la Société en 1793, éminent agronome anglais, décédé le 20 février 1820.

25 Louis, né en 1810, Membre résidant le 16 avril 1862. Il sera président en 1875. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, décédé le 15 août 1876.

Au cours de l'année 1871, le 31 mai, c'est lui – en raison de leur proximité – qui fait l'éloge de PAYEN, Secrétaire perpétuel décédé le 14 mai [le 12 selon une autre source]. Les deux ont travaillé chez VAUQUELIN et sont membres de l'Académie des sciences.

On trouve, dans une intervention, la phrase suivante qui marque bien la période et la pensée de CHEVREUL : « ... *quelle que soit la nature des corps soumis à l'inquisition de la science, on n'arrive à des résultats précis qu'en faisant parler l'expérience et, dans l'interprétation à laquelle on se livre de ses résultats, en ne dépassant pas les limites posées par une logique sévère* ».

Intervention du 12 mai 1872 – 12^e présidence

Il s'agit cette fois-ci d'un long discours de 11 pages, plus deux ajoutées ensuite. Le début en est un nouveau retour sur le contenu des deux séances publiques annuelles, préambule à un autre sur la Guerre récente « ... *que je ne qualifie pas* » [??], les retards pris et la misère de ces temps déplorables. Il cite la *semaine des barricades* et des victimes, fils des Sociétaires, dans l'ordre de VOGUË²⁶ et de de VILMORIN²⁷. Il vante ensuite les *belles histoires* de deux agriculteurs, dont une femme, l'un de Montrouge, l'autre de Villacoublay, face aux Prussiens et à la Commune, et qui ont obtenu malgré tout de belles récoltes. Les deux exploitants concernés recevront une médaille des mains du ministre.

Suit, à partir du cas de Madame MAUGE (de Montrouge), un développement conséquent en faveur du maintien des personnes auprès des occupations agricoles : il faut « *retenir par persuasion l'habitant des champs là où il est né, où se trouvent sa famille et ses amis d'enfance, car, mieux instruit qu'il n'est, il verrait, en res-*

26 Léonce, marquis de, Membre résidant le 4 février 1863, décédé le 25 juin 1877.

27 Pierre-Louis-François LEVÊQUE, Associé ordinaire le 5 février 1845, décédé le 22 mars 1860.

tant, que toutes les chances sont en sa faveur, [...] tandis qu'en quittant les champs pour la ville il court des chances contraires... ». Il poursuit : « ... ne négligeons donc pas de signaler au public ce qui est digne d'éloge chez l'homme des champs ... [et que] les actes récompensés n'ont point été accomplis au détriment des intérêts matériels... ». Et le président revient sur les deux personnes récompensées en souhaitant que « ... les Sociétés d'agriculture des départements envahis pensassent, comme nous, sur l'opportunité de rechercher ce que des personnes [...] ont fait de louable et d'honorable, afin qu'elles reçussent de leurs concitoyens un témoignage public d'estime... ».

Un vibrant plaidoyer en faveur de celles et ceux qui œuvrent au quotidien dans des conditions difficiles. Très nombreux furent, dans cette période, les cas de personnes humbles et dévouées à la fourniture de denrées alimentaires qui manquaient tant !

Il passe ensuite à la fondation de la *Société des agriculteurs de France*, et se félicite de son ouverture permettant « ... d'augmenter indéfiniment le nombre de ses membres ... », puis se réjouit de l'importance des parlementaires qui s'y trouvent et achève sur le tryptique : intérêts satisfaits – ordre public – sécurité du lendemain, en insistant sur la *sympathie naturelle* qui devra exister entre les deux Sociétés, la seconde n'étant plus « impériale » mais « nationale » depuis le changement de régime politique. Rien n'est d'ailleurs exprimé sur Napoléon III, alors que pendant tant d'années ... La raison et les intérêts se trouvent alors ailleurs...

En terminant, CHEVREUL rend un hommage appuyé aux associations et comités de la plupart des pays européens mais aussi des deux Amériques, qui « *ont pris part à nos malheurs pour les atténuer ...* » et déplore ces deux provinces françaises perdues.

Après la remise des médailles, le président reprend la parole afin de rendre un autre hommage à la famille HUZARD, d'abord le père

qu'il nomme « *HUZARD-1* »²⁸, puis le fils « *HUZARD-2* »²⁹ qui va achever sa *cinquantaine* de membre et à qui il remet une médaille et le félicite – ainsi que son père – pour l'excellence de sa gestion des fonds.

[On notera que les HUZARD furent les réels premiers Agents généraux de la Société – si l'on excepte la période de transition de l'abbé LEVEBVRE – et que les deux assumèrent la fonction, devenue de Trésorier perpétuel en 1845, durant 78 ans !].

En 1873, c'est de KERGORLAY³⁰ qui préside, un mandat écourté de deux jours par son décès le 29 décembre.

L'année suivante, **CHEVREUL assume sa 13^e présidence**, mais nous n'avons pas trouvé trace d'un quelconque discours lors de la séance annuelle.

Les élections pour 1875 sont troublantes (pp. 162-163 des CR) : trois Associés reçoivent des voix venant des 20 votants. WOŁOWSKI est élu Vice-président avec 15 voix, DAILLY³¹ en recueillant 3 et de LAVERGNE 2.

Cela signifie donc que CHEVREUL ne se présentait pas ... contrairement à son habitude plutôt bien ancrée ! Autre hypothèse : il était sûr de son fait, mais alors en contradiction avec les statuts.

28 ⁽¹⁵⁾ Le Chevalier Jean-Baptiste (1755-1838), Fondateur en 1798, Trésorier perpétuel [plutôt Agent général] en 1799, Membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, décédé le 1^{er} décembre 1838.

29 Jean-Baptiste (1793-1878), Associé ordinaire le 2 avril 1823, Trésorier perpétuel [id] en 1836, Membre de l'Académie vétérinaire, décédé le 5 avril 1878.

30 Jean-Florian-Hervé, marquis, Membre résidant le 3 janvier 1849, décédé le 29 décembre 1873.

31 Gaspard-Adolphe, Membre résidant le 11 décembre 1850. Il sera Président en 1881, décédé le 18 février 1887.

Michel-Eugène Chevreul

En poussant notre regard un peu plus loin (p. 1075 des CR), on trouve une autre information... qui rétablit la « norme » : l'élection d'un Vice-président pour 1875 est faite par 25 votants : CHEVREUL en obtient 21, DAILLY 2, DROUYN de LHUYS³² et GAREAU³³ 1 ; il est donc largement élu.

En conclusion, l'hypothèse la plus vraisemblable est une erreur du Secrétaire perpétuel quant au premier scrutin : c'était pour 1874, avec en conséquence une présidence en 1875, ce qui fut le cas.

La séance du 6 janvier 1875 est un peu troublée : elle est la première de son mandat pour WOŁOWSKI mais une grande nouvelle occupe l'espace : Michel-Eugène a été élevé à la dignité de Grand-croix de la Légion d'honneur. Aussi le Président en exercice cède-t-il son fauteuil au récemment promu « ... *notre illustre et vénéré Président* » avant que d'ajouter que sa « ... *vigueur du corps et de l'intelligence [...] semble grandir avec les années* ».

WOŁOWSKI indique : « *Nous voudrions pouvoir l'appeler Président perpétuel* » et il est rappelé que, lors de la dernière séance publique, de BÉHAGUE³⁴ avait déclaré la phrase bien connue : « *S'il existait un bâton de maréchal pour l'agriculture, c'est à vous qu'il devrait être donné* ». Et le Président en fonction reprend : « *Ce bâton de maréchal, Monsieur le Président de la République vient de le conférer à Monsieur CHEVREUL* ». Celui-ci répond qu'il est « *particulièrement touché de l'honneur que lui fait la Société en le maintenant depuis si longtemps au Bureau* ».

Séance du 5 janvier 1876 – 14^e présidence

Elle est l'occasion d'installer de BÉHAGUE au Bureau en qualité de Vice-président. Curieusement, et une nouvelle fois tout de même,

32 Edmond, Membre titulaire le 13 janvier 1869, Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, décédé le 1^{er} mars 1881.

33 Eugène, Membre résidant le 16 mars 1853, décédé le 8 mars 1888.

34 Amédée, Membre résidant le 2 janvier 1850, bienfaiteur de l'Académie (Hôtel de la Rue de Bellechasse), Président en 1877 et 1879, agronome réputé, décédé le 31 janvier 1884.

il n'y a pas de discours... et l'on vote pour la Vice-présidence de 1877 : il y a 31 votants et 27 voix vont à CHEVREUL, 2 à DAILLY, 1 à de BÉHAGUE ainsi qu'à BECQUEREL³⁵.

Au cours de la même année (p. 98), il est rapporté par le Secrétaire perpétuel que l'Académie royale des sciences, lettres et Beaux-Arts de Belgique a nommé Michel-Eugène associé régnicole. Les honneurs se suivent...

Séance du 2 janvier 1878 – 15^e présidence

A nouveau aucun discours.

Les échanges, restreints au demeurant, portent *Sur la culture automnale des Pommes de terre de M. TELLIEZ* dans le Nord, avec plantation en août et récolte en décembre. Ce sujet, à la mode à cette époque (FERAULT, 2012), a, pour plusieurs participants, un intérêt limité par rapport aux cultures hâtives conduites dans le Midi dont le transport vers les lieux de consommation est de plus en plus facilité par le développement des chemins de fer. BARRAL³⁶ fournit à ce sujet moult exemples chiffrés dont ceux concernant les vins.

CHEVREUL conclut en indiquant vouloir inviter celui qui est à l'origine de ce nouveau mode de culture, au moins dans sa région.

Intervention d'août 1880 – 16^e présidence

Le ministre est là. Le « *Président annuel* » déclare d'abord qu'il n'a rien à dire officiellement « ...*cependant le silence absolu qu'il garderait dans cette solennité serait-il convenable ?* ».

S'ensuit un exposé assez fourni disposé en deux parties, la première générale, la seconde relative à de TURBILLY et à quelques autres.

35 Antoine-César, Membre titulaire le 2 juin 1847, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 18 janvier 1878.

36 Jean-Augustin, Associé ordinaire le 17 décembre 1856, Secrétaire perpétuel le 30 décembre 1871 jusqu'à son décès le 10 septembre 1884. Rôle capital joué au niveau de la Presse agricole.

En premier, il veut distinguer les notions de perfectibilité, de vérité et de progrès.

La première « ... *que je n'oserais qualifier d'infinie* » est le caractère distinctif de l'espèce humaine. La croissance énorme de la transmission et des échanges [!] tend à faire croire à une supériorité de la génération actuelle sur les précédentes.

La vérité, qui est un besoin, nécessite une réflexion profonde et de se défier des illustrations et des dégâts de l'imagination. Celui qui y tient devra s'appuyer sur l'histoire afin de « ... *ne pas croire à des merveilles spontanées* » puis « ... *recommandez le silence à nos amis sur ce qu'ils ignorent ; conseillez-leur avant de le rompre, l'étude de l'histoire vraie...* ».

En matière de progrès, il faut se défier de l'idée de l'*homme complet* et privilégier l'avancée par les *petites choses* dues à des individus maintenant oubliés. Il n'est donné qu'à un petit nombre d'en réaliser de grandes. « *Telle est la vérité* ».

Et le Président termine en citant PASCAL (pensées, tome 1, éd. de 1814, p. 235) : « ... *puisqu'on ne peut être universel et savoir tout, ce qui se peut savoir sur tout, il faut savoir peu de tout* ».

Il passe ensuite à l'évocation de quelques grands noms dont l'un est bien connu dans l'enceinte de la salle des séances : de TURBILLY. Il veut l'associer à Pierre POIVRE et à Denis PAPIN en soulignant que l'agriculture leur est grandement redevable.

Le troisième est certes étranger à l'agriculture mais ses recherches incessantes sur la puissance de la vapeur ont fait que ses découvertes ont été utiles à cet art.

Quant à de TURBILLY et POIVRE, à peu près contemporains, ils s'en sont occupé personnellement avec des points de vue convergents. Suivent les travaux du premier, de son cheminement et de ses succès. On rappellera l'étude que lui a consacrée CHEVREUL dans le *Journal des savants* (1855) ; (FERAULT et RISSE, 2020b). Sa description s'achève par « *Honneur à la mémoire de notre fondateur* », tout au moins l'un de nos fondateurs.

Michel-Eugène Chevreul

Il passe ensuite au second, moins connu dans ce cénacle. Pierre POIVRE, issu d'une famille lyonnaise, d'abord grand voyageur en Extrême-Orient puis expérimentateur aux îles de France et de Bourbon afin d'y *naturaliser* le Riz sec, des plantes à épices et ensuite des plantes industrielles. Défavorable à la traite des Noirs, il dut se faire pas mal d'ennemis et repartit, en 1747, en Cochinchine avec le titre de ministre du roi de France. De retour au pays dix ans plus tard, il écrit *Voyage d'un philosophe*. Comblé d'honneurs par le pouvoir royal, il repartit en Asie en tant qu'administrateur à l'œuvre efficace et reconnue. A son retour, il est grièvement blessé par le tir d'un vaisseau anglais.

Le Président reprend ensuite la convergence – pas forcément convaincante pour le lecteur – entre les actions de ces trois hommes.

En conclusion, il en vient aux missions des Sociétés d'agriculture de récompenser les individus méritants, mais en replaçant bien leurs apports dans le temps long comme on dirait aujourd'hui. D'où un rappel final appuyé au regard sur le passé. Un message que CHEVREUL voulait faire passer en prenant appui sur des exemples assez originaux au total.

L'année 1882 est chargée. Le 18 juillet, on trouve les propos du Secrétaire perpétuel sur le buste du Maître et son don par lui-même à la Société (FERAULT et RISSE, 2020a). Auparavant, il y a eu le banquet offert par la Société au Grand homme, le 5 mars, pour son *cinquantenaire* à la Société (FERAULT et RISSE, 2020c).

Intervention du 19 juillet 1882 – 17^e présidence

Elle intervient au milieu de nombreuses marques de compliment et de respect, ainsi que de vifs applaudissements et devait être lue [« *destiné à être prononcé* »] en séance en réponse au ministre de MAHY.

Michel-Eugène Chevreul

Le Président commence par remercier les autorités, puis insiste sur le don du buste du marquis de TURBILLY et passe à cette occasion sur la vie du *fondateur* ... déjà exposée précédemment et, sur ses œuvres écrites et pratiques. On n'y reviendra pas mais on citera un bel et profond passage à partir des termes *génie, imagination, raison, raisonnement* : « *S'il n'existe pas de génie sans imagination, l'imagination seule n'est pas le génie comme le prouve l'adjection imaginaire, exprimant la négation de ce qui existe, tel est le rêve. Que faut-il donc ajouter à l'imagination pour comprendre le génie ? La raison ; en remarquant toutefois que si le raisonnement est, vigoureusement parlant, toujours juste, sans imagination il ne signifiera jamais génie* ».

Suivent des retours sur YOUNG puis POIVRE et enfin Joseph HUBERT avec son œuvre si désintéressée à La Réunion, notamment quant au giroflier et au caractère giratoire des cyclones.

Intervention du 2 juillet 1884 – 18^e présidence

La séance débute par le discours de MÉLINE³⁷ qui commence par l'éloge de DUMAS³⁸, récemment décédé, traite des « *questions actuelles* » et termine en proclamant son « *assurance que l'agriculture ne mourra pas* » ... c'est dire la gravité des difficultés d'alors !

CHEVREUL, inscrit son discours dans les conséquences du fait que l'espèce humaine est la seule perfectible. La question très générale qu'il pose est : « *La société humaine gagne-t-elle avec le temps au double [sic] point de vue de la morale, de la justice et de la science ?* », mais il la ramène à l'agriculture avec : « *L'état actuel de l'agriculture est-il meilleur aujourd'hui qu'autrefois ? Pour une majorité, oui* ».

37 Jules, Associé national le 31 mars 1886, Membre titulaire le 9 décembre 1896, Président en 1900, Ministre de l'Agriculture, Président du Conseil des ministres, décédé le 20 décembre 1925.

38 Louis, Membre titulaire le 26 juin 1872, Membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, Grand bienfaiteur de l'humanité, décédé le 28 septembre 1895.

Il exprime sa pensée par deux exemples :

- citant PASTEUR, il revient sur la fermentation alcoolique sur laquelle « *l'on pensait n'avoir plus rien à apprendre* » selon le schéma sucre plus ferment se transforment en alcool et en gaz carbonique. Cette conclusion était erronée car 7 centièmes environ du poids du sucre se changent en acide succinique et en glycérine ;
- rappelant les travaux de Joseph BOUSSINGAULT³⁹, celui-ci confirme que la fermentation du sucre est toujours incomplète. Pour ses résultats, et en dépit de la jeunesse de l'auteur, un objet d'art lui sera remis des mains du ministre.

La dernière partie du discours est relative à *l'influence heureuse du temps sur le progrès de l'espèce humaine* en s'appuyant sur l'exemple de la *Société nationale d'horticulture de France*. Son idée première émane de modestes jardiniers qui ont fait appel à des personnes aux qualités et talents variés dont l'ensemble, sous forme d'une *union libre* a apporté les résultats que l'on sait :

- services scientifiques d'abord grâce à l'indépendance de ses membres et aux modifications de tous ordres qu'ils ont permises chez les végétaux,
- point de vue social ensuite en rapprochant les membres dans un idéal d'ordre et de paix... et de beauté des fleurs et autres produits.

En conclusion, comment croire à un mouvement rétrograde de l'espèce humaine ? et pour terminer, il fait le trait d'humour suivant : « *Mais je m'arrête ici, Messieurs, dans la crainte que vous ne pensiez que celui qui vous parle est plus près de la jeunesse que du centenaire !* ».

Un texte un peu long qui ressemble davantage, et à nouveau, à une causerie qu'à un discours préparé et donc organisé.

39 Fils de Jean-Baptiste, Associé ordinaire le 19 janvier 1942, Président en 1863, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 11 mai 1887.

Séance du 30 juin 1886 – 19^e présidence

Michel-Eugène préside certes cette séance, mais l'en-tête est claire : « *Présidence de M. CHEVREUL* » puis « *Discours de M. LECOUTEUX*⁴⁰, *Vice-président de la Société* ». Le Président d'honneur est absent pour raison de santé ; il est représenté par TISSERAND⁴¹.

En conséquence, le Vice-président prend la parole et commence par rappeler les deux missions de la Société : répondre aux demandes du Gouvernement et faire acte d'initiative dans toutes les branches de l'économie rurale.

Il s'empresse ensuite de déclarer : « ... *Comme vous le voyez [M. CHEVREUL] se porte bien, [...]. Si donc, notre président-patriarche ne prononce pas lui-même le discours d'usage, c'est que, cédant à l'affectueuse insistance de ses confrères, il doit se ménager pour le second siècle qui va s'ajouter à sa laborieuse carrière* » [célébration qui aura lieu le 31 août, deux mois plus tard] et qu'il a la « *longue habitude de faire de l'étude l'une de ses plus douces jouissances* ».

LECOUTEUX poursuit en évoquant quelques grands anciens dont BUFFON, JUSSIEU et LAVOISIER qui ont su étudier dans leurs rapports, d'une part les *lois naturelles* et d'autre part les *lois économiques et sociales*, la Société sachant mêler les apports des savants à ceux des praticiens.

Et d'évoquer PASTEUR dont les travaux et les écrits ont fait le tour du monde, puis DUMAS qui déclarait au Président : « ... à votre tribunal, la part est faite à la pratique, la théorie ne perd jamais ses droits » et aussi : « ... à la Société, [...] *science et pratique sont deux alliées qui inspire[nt] un égal dévouement au succès commun* ».

40 Edouard, Associé ordinaire le 27 février 1861, Président en 1887, décédé le 24 octobre 1893.

41 Eugène, Membre titulaire le 28 janvier 1874, Haut-fonctionnaire du ministère de l'Agriculture, Président en 1893, 1904 et 1911, décédé le 31 octobre 1925.

Michel-Eugène Chevreul

Disons-le, ce texte est plutôt décousu même s'il juxtapose de bonnes citations. On penchera pour l'idée que CHEVREUL – tout de même âgé de presque 100 ans – ne s'est pas senti suffisamment en forme pour intervenir lui-même. Avait-il préparé quelque chose ? il nous a habitués à parfois improviser. Et le ministre n'avait pu venir...

Un peu plus loin en 1886, le 30 août, veille de l'anniversaire calendaire, aura lieu au sein de la Société la fameuse « *Séance du centenaire* » au contenu si dense et que l'on trouvera au chapitre IX.

En 1887, le 22 juin, en présence du ministre BARBE qui « *salue les deux présidents annuels Messieurs LECOUTEUX et CHEVREUL* » et fait des citations de quelques grands noms : BARRAL, BOUSSINGAULT « *véritable créateur de l'agronomie* » et PASTEUR, insiste sur « *la haute compétence et le patriotique dévouement* » de la Société, avant que de terminer par une belle formule : « *Le passé de votre Société, d'ailleurs, donne confiance en son avenir* ».

Ensuite, le Président cite courtoisement CHEVREUL (p. 16) mais sans plus, tandis que PASSY⁴² rappelle dans son Compte Rendu la célébration du centenaire et à des mots aimables pour l'illustre Grand homme.

En 1888, pour sa **20^e et dernière présidence**, CHEVREUL ne fait pas de discours – il a 102 ans ! On comprend aisément pourquoi.

42 Louis, Membre titulaire le 24 mars 1874, Secrétaire perpétuel le 24 décembre 1884 jusqu'à son décès le 31 juillet 1913, auteur d'une remarquable « Histoire de la Société nationale d'agriculture de France » en 1912 [tomme 1 seul paru], Membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Michel-Eugène Chevreul

Michel-Eugène CHEVREUL est décédé le 5 avril 1889.

Le 19 juin, la séance publique annuelle est tenue en présence du ministre de l'Agriculture, Monsieur FAYE qui l'évoque comme « *un salubre exemple, [un] fortifiant enseignement* ». Point important – et sans jamais employer le mot « Académie », il déclare que c'est « *un titre qui répond[ît] mieux au but de son institution* » et ajoute : « *Je ferai tous mes efforts pour que ce désir devienne une réalité prochaine [...] un titre plus élevé confère une autorité plus grande* ».

Mais il faudra attendre 1915...

Le Président est DUCHARTRE⁴³ qui rend bien évidemment hommage au célèbre disparu. En signe de deuil, la place est vide et un moment de recueillement est demandé aux présents.

Le Secrétaire général PASSY proclame : « *Il vivait pour la science et la science l'a fait vivre pour elle* » puis insiste sur le fait qu'il ait divisé la Société en sections, faisant d'elle « *... une Académie des sciences agricoles sans le titre* ». A l'avenir, « *Le praticien devra être savant et le savant devra être praticien, si tous deux veulent être agriculteurs* ».

Il signale, très ému pendant toute son intervention, que la famille du défunt va confier ses notes et courriers à la Société.

On passe ensuite au Compte Rendu des travaux réalisés entre le 31 mai 1888 et le 10 juin de l'année suivante.

Sic transit gloria mundi

En guise de conclusion...

43 Pierre-Etienne-Simon, Associé ordinaire le 16 janvier 1861, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 3 novembre 1894.

Michel-Eugène Chevreul

Le discours du Président de la Société – puis de l'Académie – est chaque année attendu par les membres à la fois comme un exercice mettant en valeur l'œuvre et la pensée du titulaire précaire et en tant que directeur d'action pour le futur.

Quand on commence à lire les exposés à cette occasion de Michel-Eugène CHEVREUL – qui plus est en présence du président d'honneur, le ministre ou son représentant – on attend bien évidemment des choses remarquables venant d'un individu aussi exceptionnel. D'autant plus que, cas unique, il aura été président à vingt reprises, et sinon Vice-président, donc sur une période de temps considérable, sous plusieurs régimes politiques, avec des transformations économiques et sociales de grande ampleur.

Répetons-le, en lisant, on espère sentir évoluer, sous son expérience unique, d'une part le monde agricole avec ses succès, ses difficultés et ses préoccupations, d'autre part les avancées scientifiques et techniques si nombreuses, et, plus généralement, celles du pays et de ses environnements.

Or quel est le constat en arrivant au terme de cet exercice ?

- les interventions du Maître sont moins nombreuses que prévues (12 au lieu de 20, les absences se situant certes surtout dans le grand âge) ;
- ces discours sont le plus souvent fort courts et, disons-le, minces quant à leur contenu, sauf à quatre reprises dont sur la question si importante des sections ;
- on a vraiment le sentiment qu'il ne prépare pas avec rigueur ce qu'il va exprimer, se fiant à sa si vaste culture et à la facilité qu'il a d'improviser en public, sachant bien que ses paroles auront de toute façon les faveurs de l'assistance ;
- il y a une différence étonnante entre sa proximité de paroles légendaire et le « *volume* » de ses interventions presque toujours très limité.

Michel-Eugène Chevreul

Bref, on n'y trouve pas, et loin s'en faut, ce à quoi on s'attendait venant d'un être hors du commun et si longtemps en première position. C'est bien dommage venant de quelqu'un dont le patronyme sera inscrit, trois ans après les festivités de son centenaire, sur la Tour Eiffel... dont il aimait tant, à la fin de sa vie, aller voir l'avancement des travaux...

* *

*

Chapitre IV

Les élections à la Vice-présidence

En dépit des évolutions statutaires au cours de la longue présence de CHEVREUL à la Société, la règle imposant une élection annuelle à la Vice-présidence de la Compagnie suivie automatiquement – sauf cas de force majeure – de l’accession à la Présidence l’année suivante est demeurée en vigueur ... comme elle existe encore en 2025 au sein de l’Académie.

L’objet de ce chapitre est d’indiquer sur ce temps long les résultats de toutes ces élections, rapportés par le Bulletin des séances, aisément consultable sur gallica.fr et dont on ne mentionnera pas ici les références paginales.

Michel-Eugène Chevreul

27 décembre 1848

- Avant le scrutin, de GASPARIN⁴⁴ fait savoir qu'il ne se porte pas candidat. Les votants sont au nombre de 26. CHEVREUL obtient 25 voix et BUSCHE⁴⁵ une. L'heureux élu pour 1849 remercie ses confrères et affirme « *qu'il s'efforcera de suivre l'exemple des présidents qui l'ont précédé* ».

31 décembre 1850

- Les Associés sont 33 à participer au scrutin. Les voix sont plus largement réparties entre 7 membres. Il s'y ajoute un *billet blanc*.
- Michel-Eugène recueille 24 suffrages soit nettement plus que la majorité absolue et se trouve aisément élu. Les autres voix se répartissent entre BOUSSINGAULT⁴⁶, de SAHUNE⁴⁷, DARBLAY⁴⁸, PAYEN⁴⁹, BUSCHE⁵⁰ et BARTHÉLEMY⁵¹.
- Pourquoi cet éparpillement ? la façon de présider qu'a eue CHEVREUL aurait-elle déplu à certains ?

29 décembre 1852

- Les votants sont au nombre de 35. CHEVREUL obtient 30 suffrages et il est en conséquence élu.

44 (1783-1862), Adrien-Etienne-Pierre, comte de, Associé ordinaire le 17 janvier 1838, Président à 4 reprises (1844, 1846, 1848 et 1853), éminent agronome, Membre de l'Académie des sciences, ministre, décédé le 7 septembre.

45 Antoine, baron, Associé ordinaire le 8 mars 1820, décédé le 28 octobre 1856.

46 (1802-1887), Jean-Baptiste, Associé ordinaire le 19 janvier 1842, Président en 1863, éminent chimiste agricole, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 11 mai.

47 Baron de, Membre résidant le 5 décembre 1849, décédé le 14 mars 1868.

48 (1784-1873), Auguste-Rodolphe, Associé ordinaire le 3 août 1825, Président en 1857, décédé le 15 septembre.

49 (1795-1871), Anselme, Associé ordinaire le 17 juillet 1833, Secrétaire perpétuel le 4 mars 1845 jusqu'à son décès le 18 mai.

50 Eloi, Associé ordinaire le 1^{er} avril 1840, Membre de l'Académie de médecine et de l'Académie vétérinaire, décédé le 19 septembre 1851.

51 (1798-1873), Auguste, Associé ordinaire le 4 février 1829, Président en 1855, Membre de l'Académie vétérinaire, décédé le 11 novembre.

Michel-Eugène Chevreul

Cinq voix vont à YVART⁵², BOUSSINGAULT, BRONGNIART⁵³, BECQUEREL⁵⁴ et PASSY⁵⁵.

- Il remercie ses collègues « *pour la bienveillance qu'il a trouvée en eux comme président, et dont il espère la continuation en qualité de vice-président* ».

13 décembre 1854

- Seuls 19 Associés participent au vote. CHEVREUL recueille 15 voix et BRONGNIART, PASSY, ROBINET⁵⁶ et BEHAGUE⁵⁷, une chacun.

17 décembre 1856

- Parmi les 25 votants, CHEVREUL obtient 20 voix, PASSY et BOUSSINGAULT, une chacun. Il y a aussi 2 *billets blancs*.

29 décembre 1858

- Ce scrutin appelle l'expression de 30 sociétaires.
- CHEVREUL, avec 21 voix, en recueille un peu plus des deux-tiers. Les autres associés retenus sont DARBLAY et

52 (1798-1873), Auguste, Associé ordinaire le 4 février 1829, Président en 1855, Membre de l'Académie vétérinaire, décédé le 11 novembre.

53 (1801-1876), Adolphe, Associé ordinaire le 15 mars 1837, Vice-secrétaire de 1846 à 1876, décédé le 18 février.

54 Antoine-César, Membre titulaire le 2 juin 1847, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 18 janvier 1878.

55 (1792-1873), Antoine-François, Associé ordinaire le 10 décembre 1851, Président en 1859, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 8 octobre.

56 Stéphane, Associé ordinaire le 7 juin 1843, décédé le 2 décembre 1869.

57 (1804-1884), Amédée de, Membre résidant le 2 janvier 1850, Président en 1877 et 1879, bienfaiteur de la Société (son Hôtel), décédé le 31 janvier.

BOUSSINGAULT, DUPIN⁵⁸, HUZARD⁵⁹ et SÉGUIER⁶⁰. Il y a à nouveau 2 *billets blancs*.

- A noter, lors de la séance du 28 décembre 1859, l'élection du duc DECAZES⁶¹ en qualité de Vice-président ... mais avec l'attribution d'une voix à Michel-Eugène rompant ainsi, bien que très modestement, le système d'une année sur deux.

9 janvier 1861

- L'année vient de commencer alors que le vote aurait dû se tenir en décembre précédent. Très curieusement et au mépris de l'article 7 du règlement – *le Vice-président devient de droit Président l'année suivant son élection* – il est procédé à un vote auprès des 28 participants. SÉGUIER obtient 16 voix et... CHEVREUL 12. Le président de séance prononce alors la phrase rituelle : « *M. SÉGUIER, ayant réuni la majorité absolue des suffrages, est proclamé président pour l'année 1861* ».
- Cet *incident* est surprenant car contraire aux statuts et constitue une sorte de défiance face au nouveau Président qui n'a pas à être élu !
- Ensuite, la nomination du Vice-président est appelée selon l'ordre du jour.
- DARBLAY propose de renvoyer cette élection à la prochaine séance. Pourquoi, signe d'un malaise ? Le Président maintient en soulignant que « *Des convocations spéciales ont été adressées ...* » et propose une mise aux voix... adoptée.

58 André-Marie-Jean-Jacques, Associé ordinaire le 11 janvier 1850, Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, décédé le 11 novembre 1865.

59 (1793-1877), Jean-Baptiste (fils), Associé ordinaire le 2 avril 1823, Trésorier perpétuel de 1836 à son décès, Membre de l'Académie vétérinaire, décédé le 5 avril.

60 Armand-Pierre, Baron, Associé ordinaire le 14 février 1834, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 12 février 1876.

61 Elie, Duc, Associé ordinaire le 7 août 1833, décédé le 2 octobre 1860.

Michel-Eugène Chevreul

- Le nombre de votants est maintenant de 30 (arrivées tardives ?). CHEVREUL obtient 21 suffrages, BOUSSINGAULT 6, DUPIN et BRONGNIART 1.
- L'élu « *remercie ses confrères de la bienveillance dont il n'a cessé d'être l'objet de leur part, et leur en témoigne sa très vive gratitude* ».
- A noter que pour la première fois, un autre sociétaire – et quel sociétaire ! – obtient un score élevé face à Michel-Eugène. Il sera Président en 1863.

24 décembre 1862

- Les votants sont 26 et CHEVREUL recueille 20 voix, 3 vont à MOLL⁶², 1 à BRONGNIART et l'on décompte 2 *billets blancs*. L'élu remercie et ajoute qu'il « *s'efforcera toujours de se rendre digne [de cet honneur] par son zèle et son dévouement absolus* ».
- [Il est à noter que le 30 décembre 1863, l'élection du Vice-président pour l'année 1864 est quelque peu compliquée : à partir des 32 associés votants et de seulement 29 suffrages exprimés, 5 candidats se partagent les voix dont MOLL avec 16 et de LAVERGNE⁶³ 10. Ayant obtenu la majorité absolue de justesse – le premier est donc élu].

28 décembre 1864

- Parmi les 30 votants, CHEVREUL recueille 24 suffrages soit 80%. 4 voix vont à de LAVERGNE, 1 à BRONGNIART et 1 à ROBINET.

62 (1809-1880), Louis, Associé ordinaire le 18 janvier 1843, Président en 1865, décédé le 29 novembre.

63 (1809-1880), Louis-Gabriel-Léonce GUILHAUD de, Membre résidant le 15 mars 1854, Président en 1867, Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, décédé le 18 janvier.

Michel-Eugène Chevreul

- Michel-Eugène « *remercie ses collègues du nouveau témoignage de leur bienveillance dont ils viennent de l'honorer pour la neuvième fois ; c'est un motif pour lui de redoubler de zèle afin de justifier cette confiance persévérante, et il espère donner à la Société une preuve de sa profonde gratitude en lui dédiant les leçons de chimie agricole qu'il a professées en Muséum et qui seront prochainement publiées* ».
- [Il est à remarquer qu'en 1865, la nomination d'un vice-président pour l'année 1866 ne se fait pas sans difficultés car trois tours seront nécessaires : lors des deux premiers, ROBINET arrive en tête mais sans majorité absolue. D'où un scrutin de ballottage entre les deux premiers, le second étant de LAVERGNE. L'issue de ce troisième tour inverse l'ordre [de LAVERGNE réunissant 16 voix et ROBINET 7].

26 décembre 1866

- Les 29 votants donnent 26 voix à CHEVREUL, 2 à COMBES⁶⁴ et 1 à MILNE-EDWARDS⁶⁵.
- La réaction du nouveau Vice-président est qu'il « *espère s'acquitter de sa promesse [précédente] [...] en publiant, cette année, ses leçons de chimie agricole qu'il a dédiées à la Société* ».
- [Le 26 décembre 1867, l'élection du nouveau vice-président est infructueuse en dépit de 4 tours de scrutin : soit COMBES, soit WOŁOWSKI⁶⁶ arrivent en tête, mais sans majorité absolue. En conséquence, l'élection est remise au 8 janvier 1868 ... et les présents sont nombreux (38 puis 36). 3 tours de scrutin sont nécessaires et au troisième, dit de ballottage, c'est COMBES qui est

64 (1801-1872), Pierre-Charles-Mathieu, Membre résidant le 22 janvier 1850, Président en 1869, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 11 janvier.

65 Henri, Membre résidant le 21 février 1849, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 29 juillet 1885.

66 (1810-1876), Louis, Membre résidant le 16 avril 1862, Président en 1875, Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, décédé le 15 août.

Michel-Eugène Chevreul

élu avec 22 voix contre 16 à ROBINET, bien placé aux deux élections précédentes. Un scrutin difficile avec 7 tours en 2 séances !].

30 décembre 1868

- Les 28 votants accordent 26 voix au Président sortant et 1 à ROBINET et à WOLOWKI. « *Cette nomination est accueillie par des applaudissements unanimes* ».

28 décembre 1870

- Seuls 20 membres sont présents : CHEVREUL en recueille 19 et WOLOWSKI 1. Ainsi remarquablement réélu, Michel-Eugène « *remercie, avec la plus vive affection et la plus profonde reconnaissance, ses chers confrères, pour la nouvelle marque d'estime et de sympathie qu'ils veulent bien lui donner encore ; il aime à leur répéter que cette affectueuse estime dont ils veulent bien l'honorer est une des plus douces satisfactions de sa vie entière* ».

26 décembre 1872

- Les présents sont 26 et accordent 23 de leurs suffrages au Président sortant. Par ailleurs, DROUYN de LHUYS⁶⁷, WOLOWSKI et MANGON⁶⁸, ce dernier élu quelques jours plus tôt mais ministre, en recueillent 1 chacun.

67 Edmond, Membre titulaire le 13 janvier 1869, Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, décédé le 1^{er} mars 1881.

68 Charles-François-Hervé, Membre titulaire le 11 décembre 1872, Membre de l'Académie des sciences, ministre de l'Agriculture, décédé le 15 mai 1888.

Michel-Eugène Chevreul

30 décembre 1874

- 25 membres s'expriment dont 21 en faveur de CHEVREUL. DAILLY⁶⁹ recueille 2 voix, DROUYN de LHUYS et GAREAU⁷⁰ chacun 1.

27 décembre 1876

- 31 membres sont présents pour l'élection du vice-président de 1877. Ce sont 27 voix qui se portent sur CHEVREUL, 2 à DAILLY, 1 à de BÉHAGUE et à BECQUEREL.

18 décembre 1878

- Les 27 membres inscrits au vote accordent 20 suffrages à CHEVREUL. BELLA⁷¹ recueille 3 voix, DAILLY 2, de PARIEU⁷² 1. Un bulletin est blanc. Michel-Eugène exprime « *sa profonde reconnaissance pour le nouveau témoignage de sympathie qu'ils veulent bien lui donner, et dit combien il regrette d'avoir été obligé, pendant quelque temps [soucis de santé], de ne pas prendre part à leurs travaux* ».

22 décembre 1880

- Inscrits et votants sont nombreux. Leurs 35 suffrages se portent sur CHEVREUL, BELLA et BOUSSINGAULT.
- « *Des applaudissements unanimes accueillent les paroles [de remerciement] de l'illustre et vénéré Président* ».

69 (1816-1887), Gaspard-Adolphe, Membre le 11 décembre 1850, Président en 1881, décédé le 18 février.

70 Eugène, Membre résidant le 16 mars 1853, décédé le 8 mars 1888.

71 François, Associé ordinaire le 30 avril 1856, décédé le 4 juillet 1882.

72 Jean-Hippolyte ESQUIROU de, Membre titulaire le 24 janvier 1877, Membre de l'Académie des sciences morales et politiques, décédé le 9 avril 1893.

Michel-Eugène Chevreul

27 décembre 1882

- 28 suffrages émanant de 29 votants permettent la réélection de CHEVREUL qui se confond en reconnaissance. BOUSSINGAULT obtient 1 voix.
- C'est l'année où Louis PASSY est élu, à l'unanimité Vice-secrétaire avant que de devenir Secrétaire perpétuel pendant 29 ans...

24 décembre 1884

- CHEVREUL recueille 27 voix sur 28 votants et BOUSSINGAULT 1.
- Il est très touché et le dit simplement comme toujours.
- Le nouveau Secrétaire perpétuel, Louis PASSY « *ajoute [habillement] que si la Société n'avait pas connu l'importance que M. CHEVREUL attache à l'observation du règlement, elle l'aurait nommé par acclamation : c'est par déférence pour son opinion que la chose n'a pas été faite* ». Le futur Vice-président, ému, remercie.

29 décembre 1886

- Préalablement aux opérations de vote, LECOUTEUX⁷³, Vice-président, informe la Société d'une lettre de CHEVREUL – qui a eu 100 ans ! – demandant de ne pas le maintenir au Bureau. Le premier puis le Secrétaire perpétuel témoignent *spontanément* de la reconnaissance que la Société doit à son *Président perpétuel* et expriment leur attachement au doyen d'âge « *dont le concours est indispensable au Bureau, et dont le grand-âge ne justifie pas les projets de retraite* ».

73 (1814-1893), Edouard, Associé ordinaire le 27 février 1861, Président en 1887, décédé le 24 octobre.

Michel-Eugène Chevreul

– Nonobstant ces échanges, le scrutin est ouvert : CHEVREUL est élu à l'unanimité des 27 votants.

En conséquence, il sera et exercera pour partie son mandat de Président en 1889, année de son décès, le 5 avril.

Auparavant, en décembre 1888, le Secrétaire perpétuel avait rappelé que CHEVREUL est *Président inamovible* « *et qu'il serait nécessaire qu'un vote unanime de la Société le confirmât, une fois pour toutes, dans ses fonctions de Président honoraire* ». La proposition fut, bien entendu, votée à l'unanimité ... même si elle déroge au règlement.

Au cours de ces 40 années, CHEVREUL aura toujours été élu Vice-président dès le premier tour de scrutin, avec des scores *de maréchal*, entre 70% et l'unanimité. Il ne fut pas le seul à cette époque à présider plusieurs fois où tant de *savants* très éminents siègent à la Société, mais sa longévité en fonction aura été exceptionnelle. Que l'on songe seulement à son confrère, Louis PASTEUR, élu membre titulaire en 1872 ! La concurrence était pourtant vive !

A côté de l'Académie des sciences, du Museum et de tous les honneurs qu'il recevait, Michel-Eugène se sentait toujours particulièrement *bien* à la Société ... et le faisait savoir !

* *

*

Chapitre V

Les réunions du Bureau de la Société impériale et centrale d'agriculture de France

Quelques exemples : celles de septembre et octobre 1865

Le Bureau est constitué des membres – appelés Officiers – qui gèrent la Compagnie. Les échanges et décisions qui y sont prises sont consignés dans d'importants dossiers aux feuilles numérotées, qui constituent des références historiques de premier plan et font foi de ce qui engage la Compagnie pour le futur immédiat ou plus lointain.

Comme tout document de ce type, ces dossiers subissent les outrages du temps qui passe, certains sont égarés, les caractères d'autres deviennent peu lisibles...

Grâce au Bulletin des séances (cf. Chapitre IX), certains Procès-verbaux nous sont parvenus qui ont le double avantage d'être de bonnes qualité et lisibilité, et d'un accès aisé...

A titre d'exemples parmi beaucoup, on en a choisi cinq, ceux tenus en septembre et octobre 1865, correspondant à des séances au cours des « vacances académiques ».

1. Les personnalités en présence

Le moins que l'on puisse dire est qu'elles sont fortes.

Michel-Eugène CHEVREUL (1786-1889) a achevé sa 8^e présidence et c'est Louis MOLL (1809-1880) qui lui a succédé avant un nouveau retour.

Le premier est un chimiste et physicien dont les travaux, de renommée internationale, sur les acides gras, la saponification et la découverte de la stéarine, lui ont valu des honneurs et reconnaissances, dont la médaille Copley en 1857. Professeur de chimie organique au Muséum depuis 1830, il a dirigé l'Etablissement et continue de le faire grâce à un long mandat de 1864 à 1879. Membre d'un grand nombre d'Académies et de Sociétés savantes, il est un *savant des Lumières* bien qu'au XIX^e siècle, reconnu unanimement et respecté. A la Société, il joue le rôle principal.

Le Secrétaire perpétuel est Anselme PAYEN (1795-1871) qui occupe la fonction depuis 1845 et y restera jusqu'à son décès. Après deux intermèdes courts, il a succédé à Augustin de SILVESTRE (1762-1851), en responsabilité 43 années. PAYEN est un chimiste et industriel français de premier plan, découvreur de la *diastase* (première enzyme) qui catalyse la transformation de l'amidon en glucose. Après ses affaires industrielles, il devient professeur de chimie industrielle et agricole à l'Ecole centrale des arts et manufactures puis au Conservatoire des arts et métiers. Ses publications et ouvrages sont d'importance et il appartient, entre autres, aux Académies des sciences et de médecine.

Le Trésorier perpétuel est Jean-Baptiste HUZARD (1793-1878) qui a succédé à son père dans la fonction en 1836 et y restera jusqu'en 1877. Il joue également un rôle important à l'Académie vétérinaire.

Quant au Vice-secrétaire, il s'agit d'Adolphe BRONGNIART (1801-1876), membre de l'Académie des sciences, Associé depuis le 15 mars 1837 et qui sera en fonction 31 ans, un record !

Les cinq personnalités autour de la table sont dominées par des scientifiques unanimement reconnus et respectés... ce qui n'interdit pas parfois des rapports quelque peu difficiles.

De quoi vont-elles parler ?

2. Les séances du Bureau⁷⁴

2.1. 6 et 13 septembre 1865

Elle est caractérisée par sa brièveté et des échanges ne portant que sur des aspects scientifiques. Rien n'est rapporté quant à *l'intendance*.

Après avoir adopté le procès-verbal de la réunion de la semaine précédente, on passe à 6 sujets présentés ici de façon très synthétique :

- Minium de fer : lecture est donnée d'une lettre de CHARTIER, fabricant de ce produit près de Bruxelles, annonçant le succès de cette « *couleur économique* » dans la protection des outils agricoles. Son rédacteur tiendrait à ce que la Société fasse des essais et se rende compte de ses avantages. C'est CHEVREUL qui examinera l'échantillon envoyé afin de savoir si la couleur est due à l'oxyde de fer.
- Matière colorante du jus de raisin : le Secrétaire perpétuel présente des spécimens de ses expériences sur la matière colorante en comparaison de celle contenue dans les pellicules du raisin teinturier et indiquée récemment en séance par BOUSCHET. PAYEN annonce le résultat : « *Les alcalis ont changé la teinte violette en vert bleuâtre et les acides ont fait virer la nuance en rouge* ». Conclusion : il y a grande analogie entre les deux produits.

⁷⁴ Bulletin des séances de la Société, 1865, Volume unique, 5-12.

- Analyse de l'Ervilie⁷⁵ : le même annonce qu'en poursuivant ses recherches sur les graines de cette plante, il en a extrait une substance *grasse*, soluble dans l'eau, offrant un goût acre. Soupçonnant *un principe délétère*, il souhaite entreprendre des *expériences directes* afin de s'en assurer.
- Iodure de potassium : utilisé en médecine humaine et vétérinaire, ce composé « *a depuis quelque temps fixé l'attention de M. PAYEN qui poursuit ses recherches à son sujet, ensemble qu'il communiquera en séance* ».
- Un peu plus loin, le même revient sur le sujet et « *communique les résultats de ses expériences* » [à ses confrères du Bureau] qui seront insérés dans les *Mémoires*. On est un peu surpris d'une première hésitation suivie finalement d'une présentation totale. Ce ne fut sûrement pas un cas unique !
- Composition de l'alias : un Associé, MOLL, a fait savoir au Bureau qu'il s'interrogeait sur la communication récente de CHEVREUL en la matière : celui-ci a-t-il bien constaté la présence de fer dans l'alias ? Quant à lui, il a toujours pensé qu'il en contenait d'où un effet funeste sur les végétaux qui l'atteignent.

CHEVREUL répond *in petto* en indiquant les procédés qu'il a utilisés pour reconnaître les débris de matières organiques interposés dans l'alias, et notamment des fragments de bruyères, puis la manière dont il a déterminé la présence du fer ainsi que du carbonate de chaux. Il insiste sur l'imperméabilité de l'alias avec maintien, autour des racines, d'un excès d'humidité. D'où une mauvaise germination des *graines* de pins. Et il renvoie aux travaux de CHAMBRELENT⁷⁶.

75 Ou ers, Fabacée, plante fourragère proche de la lentille.

76 Jules, futur Membre titulaire le 25 juin 1879, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 12 novembre 1893.

2.2. 20 septembre 1865

Deux points sont à l'ordre du jour :

- Fertilisation des terres crayeuses de la Champagne : un ecclésiastique, l'abbé MOIGNON et de PINDRAY ayant signalé « *un procédé économique que ce dernier emploie pour la fertilisation* », proposent à la suite de présenter devant la Société « *des cultures expérimentales en petit, et des essais en grand sur plusieurs hectares* ».
- Le Bureau considère que seuls ceux *en grand* ont de l'intérêt et enjoint les pétitionnaires à préparer la chose « *afin d'être en mesure de faire connaître, à la rentrée, les dispositions qu'ils auraient prises à cet égard* ». Autrement dit, il ne suffit pas de bonnes prétentions, des preuves concrètes s'avèrent nécessaires.
- Inauguration de la statue de BUFFON⁷⁷ à Montbard (le 8 octobre 1865) : c'est CHEVREUL qui l'annonce, ayant été délégué pour représenter et par le ministre de l'Instruction publique et par le Muséum. Le Vice-président propose de rappeler que le Grand homme a fait partie de la Société pendant 27 ans, et d'indiquer par son discours tous les services qu'il a rendus.
- Le Bureau le charge de cette représentation.

2.3. 27 septembre et 11 octobre 1865

Le *Bulletin des séances* les présentant groupées, on fera de même sur cette période très courte.

Six questions sont à l'ordre du jour :

⁷⁷ Georges-Louis LECLERC, Comte de, Associé le 23 avril 1761, Associé-né en 1784 en tant qu'Intendant des jardins du Roi, éminent naturaliste, Membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, décédé le 16 avril 1788 [voir discours 21 p. bibliotheque.mnhm.fr].

Michel-Eugène Chevreul

- Boutures de vigne : le Secrétaire perpétuel annonce qu'il a réalisé chez lui, et avec succès, des boutures de Chasselas faites selon la méthode de CHANTRIER. Les *tiges* atteignent aujourd'hui 2 à 2,5 m.
- Navet d'Hennecourt : un certain BOSSIN a fait parvenir des échantillons de navet de grande culture qu'il nomme ainsi. Il s'agit de *racines tuberculeuses* remarquables par leur volume mais creuses en raison d'une large cavité centrale. Néanmoins, PAYEN les *examinera*.
- Noctuelle des moissons : un membre de l'Académie des sciences, BLANCHARD⁷⁸, communique une note sur les ravages occasionnés sur Betteraves par la noctuelle des moissons (*Noctua segetum*) dans le nord de la France. Elle est jugée digne d'être insérée dans le *Bulletin des séances*.
- Inauguration de la statue de BUFFON : le Vice-président en rend compte et indique qu'il remettra prochainement le compte rendu imprimé⁷⁹. Il sera remercié en séance par le Président qui déclare : « *applaudir de la manière dont son vice-président a rempli la délégation qui lui avait été confiée* ».
- Utilisation des racines de luzerne : le Secrétaire perpétuel indique un nouveau procédé, annoncé par les journaux, utilisé pour fabriquer du papier à partir de racines de luzerne. Le produit d'un hectare ainsi employé s'élèverait à 300 F. Cependant PAYEN rappelle « *la perte d'engrais* » ainsi causée et s'interroge sur le profit réel de cette opération.

78 Emile, Membre titulaire le 23 avril 1874, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 11 février 1900.

79 Lors de la séance qui suit, le 8 novembre 1865, sous la présidence de MOLL, CHEVREUL indique qu'il offre un *opuscule* intitulé « *Inauguration du monument de Buffon à Montbard* ». Se reporter à son contenu.

Michel-Eugène Chevreul

- Maladies des betteraves : le Président MOLL fait part de dégâts observés dans le Loir-et-Cher, surtout en terres marnées, par « *la maladie spéciale* ».

En *points divers*, il est fait état du retard de publication des procès-verbaux de la *Commission Harcourt* et notamment en matière d'essais de culture. Par ailleurs, différentes pièces manuscrites ayant été reçues suite au décès de BAILLY⁸⁰ (père), ancien *agent conservateur*, celles-ci seront déposées aux archives de la Compagnie.

La séance qui suit a lieu le 8 novembre 1865. A remarquer : le Secrétaire perpétuel donne, en première position, après les correspondances reçues, lecture des procès-verbaux que l'on vient de présenter. On ne note pas de réactions.

De cet exposé exhaustif des relations établies suite à cinq réunions du Bureau consécutives, il ressort qu'à l'époque :

- cette instance, si essentielle à la bonne marche de la Compagnie, traitait de questions scientifiques et techniques posées par courrier, par connaissance ou par remise de notes ou d'échantillons,
- elle y répondait d'une part, en émettant des avis, d'autre part, en renvoyant vers des Confrères,
- ses procès-verbaux étaient *lus* dès la séance suivante.

Elle ne s'occupait que peu – au moins par les écrits qui nous sont parvenus – des questions contingentes.

* *

*

80 Jean-Sylvain, Associé de droit en 1790, en tant que maire de Paris, Membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, guillotiné le 12 novembre 1793.

Chapitre VI

Notes, Rapports et communications diverses de Michel-Eugène Chevreul devant la Société

Introduction

Un président de la Société a toujours à cœur de présenter par ses écrits scientifiques ou de réflexion la place qu'il occupe dans le monde. Et CHEVREUL le fut vingt fois !

L'examen des Mémoires... publiés au cours de sa longue présence ne déroge pas à la règle sur un plan : sous ses présidences successives, les index citent ses très nombreuses interventions, et elles le furent ! Mais en regardant le détail, elles relèvent, pour l'essentiel, des « M. CHEVREUL passe la parole à ... », « *M. CHEVREUL propose ...* », « *M. CHEVREUL répond à ...* » et même, il arrive de l'évoquer lorsqu'il est absent, en affirmant : « *M. CHEVREUL penserait sans doute ...* » ! Ces interventions courtes et d'usage, réelles ou supposées, n'offrent pas d'intérêt particulier.

En revanche, on trouve bien évidemment ce que nous rassemblerons sous le terme de « Communications », des Mémoires, Rapports et interventions marquantes qu'il est nécessaire d'analyser ici.

Une fois découvertes, on est frappé par leur faible nombre (quatorze) sur une aussi longue période, leur grande diversité de thèmes, leur ampleur très variable, la reprise de travaux déjà présentés devant l'Académie des sciences... mais aussi son souci constant d'élargir et élever le débat qui suivra.

On s'efforcera ici de les analyser assez sommairement mais précisément et de façon équilibrée.

[Note 1 : Mémoires 1846]

**Rapport de M. CHEVREUL
sur l'ouvrage intitulé AMPÉLOGRAPHIE ou
Traité des cépages les plus estimés dans tous les vignobles
de quelque renom pour M. le comte ODART suivi de
considérations générales sur les variations des individus
qui composent les groupes appelés, en botanique et en
zoologie, variétés, races, sous-espèces et espèces⁸¹**

On trouve ici la première manifestation tangible – ô combien – de CHEVREUL. Et pour un coup d'essai...

Michel-Eugène avait été chargé ici de rendre compte d'un ouvrage fameux du comte ODART⁸² relatif à l'ampélographie⁸³ ainsi

81 Mémoires, 1846, 2, 265-370.

82 Alexandre-Pierre ODART de RILLY (1778-1866), tourmenté avec son père en 1793 et 1794 par les autorités révolutionnaires, fait ensuite ses études à l'Ecole polytechnique puis se lance dans l'agriculture sur son domaine familial de Cheillé (Indre-et-Loire). Il y expérimente beaucoup sur le chanvre, le peuplier blanc et les animaux. Son grand-œuvre porte sur la vigne dont il étudie de très nombreux cépages (479 en 1840) par des expérimentations approfondies. Il publie plusieurs ouvrages sur ce thème entre 1837 et 1845, et a été Vice-président de la Société d'agriculture d'Indre-et-Loire. Source : Edition de l'ouvrage de 1845 [Bibliothèque de l'Académie d'agriculture de France. Consultée en novembre 2019].

83 Son « Ampélographie universelle... » publiée en 1845 à la Maison rustique est un fort volume de XI, 436 p. dans lequel il décrit 7 à 800 espèces et variétés. Cet ouvrage, réédité six fois avec

que cela s'est toujours fait au sein de la Société puis de l'Académie d'agriculture de France.

Le plus souvent, ces analyses – devenues recensions – représentent quelques pages. Ici, CHEVREUL pratique tout à fait différemment puisque son « rapport » est de loin le plus important en volume (105 pages !) de ceux qu'il a écrits à la Société et qu'il en profite pour indiquer surtout ses « *Considérations générales sur les variations des individus* ». Un article remarquable par lequel il prend position sur un vaste sujet.

Afin d'équilibrer notre rapport sur ses interventions à la Société, on limitera l'ampleur de ce qui va suivre. Dans le cas présent, la relation entre l'ouvrage et le compte rendu est de 4 à 1 ! On conçoit aisément que l'exercice est pour lui un support à défendre ce qu'il pense de façon beaucoup large d'où le sous-titre au thème appuyé.

Le cours de cette très longue analyse est divisé en deux fractions : la première traite du livre en 22 pages, la seconde des « *Considérations...* » qui tiennent à cœur à l'analyste.

L'auteur du rapport passe d'abord en revue rapide les nombreux traités existant sur la vigne en les mettant sur le même plan que ceux du comte ODART puis reprend de façon linéaire les apports et propositions de l'auteur. C'est un travail très fouillé qui part de généralités pour en arriver aux quatre grandes régions de production françaises, citant de très nombreux cépages parmi ceux indiqués et débordant sur les situations des pays voisins. En fin d'analyse, il souligne tout l'intérêt des classements par maturation simultanée, en reliant cela avec ses propres observations dans son domaine de La Dorée, avant de relativiser bien des choses en rapport avec les questions scientifiques non encore résolues. Aussi donne-t-il des

des améliorations jusqu'en 1862, puis *post mortem* en 1874, constitue un monument sur le sujet. Source : DESBONS P., Le Comte ODART, ampélographe tourangeau, Mémoire de l'Académie des sciences, arts et Belles-Lettres de Touraine, 2013, 287-301.

pistes de recherche comme : « *Qu'arrive-t-il lorsqu'on ajoute du sucre à du moût, ou de l'eau-de-vie au vin ?* ».

CHEVREUL ne formule pas de vraie conclusion sur le livre, évoque la franchise accoutumée de son auteur et le mérite des reproches qu'il formule à des pratiques qu'il faut condamner. On ressent néanmoins, eu égard à l'extrême soin qu'il a pris à « résumer » l'ouvrage, qu'il l'apprécie.

La seconde partie est, on s'en rend vite compte, celle qui l'intéresse vraiment à partir du tremplin de l'analyse faite. Elle est très riche et renvoie à de nombreux académiciens, associés et personnalités étrangères.

Premier point, CHEVREUL s'appuie toujours sur la méthode expérimentale : « *L'observation recueille des faits ; elle les soumet à une analyse mentale, afin de les simplifier autant que possible et de les ramener à leurs causes immédiates, l'esprit soumet chacun d'eux au contrôle de l'expérience : celle-ci est donc, en définitive, la mesure dont l'esprit se sert pour savoir si les effets ou phénomènes observés dépendent réellement de la cause prochaine ou immédiate à laquelle il les a rattachés* ». Et de terminer par : « [...] *là où l'expérience n'est pas appliquée, il n'y a que des conjectures ou au plus des inductions* » en citant un long exemple relatif aux méduses.

Passons au cœur du sujet.

Sa définition de l'espèce repose – on n'en sera pas étonné – sur deux faits essentiels :

- la similitude la plus grande possible entre les individus,
- la transmission de cette forme aux descendants.

Cette *immutabilité des espèces* ne peut conjecturer sur ce qui s'est passé longtemps avant et ce qui leur arrivera bien après et donc ce qu'elles deviendront.

Ensuite, l'auteur attache une grande importance à la *subordination* des groupes distingués *en simples variétés, en races et en sous-espèces*, en leur attribuant des caractéristiques permettant d'obtenir un degré de précision croissant.

Quant aux plantes, il y a lieu d'examiner leurs variations dans les trois cas de leur multiplication : le semis, l'hybridation et la division d'un individu de départ :

- pour les semis, les modifications pouvant se produire ont lieu durant la formation des graines puis le développement des individus en résultant. Et ce, essentiellement en raison de causes extérieures ;
- en cas d'hybridation, les produits obtenus se distinguent et « *se défont ou se dégagent à la manière de deux individus que l'on dirait soudés plutôt que fondus ensemble* » ;
- en matière de division, la ressemblance entre individus est maintenue mais il pourra il y avoir des effets des facteurs extérieurs. Et de prendre l'exemple de la vigne, propagée par boutures, qui présentera des caractères différents en d'autres lieux. Ces changements se maintiennent-ils s'il y a retour aux conditions de départ ? Une question fondamentale ! est-elle incompatible avec l'immutabilité des espèces ?

D'où le grand intérêt du livre du comte ODART quant aux multiplications de la vigne par division. Et plus généralement, celui de l'horticulture dans son immensité avec ses plantes potagères et d'agrément, ses arbres fruitiers, un ensemble sans commune mesure avec l'agriculture et son nombre d'espèces très restreint. Comme cette discipline place aussi les plantes dans des conditions très différentes, par exemple en jardin ou sous serre, elle fournit continuellement des occasions d'observer des faits. C'est aussi pour cette raison que la Société lui a consacré – très récemment – une section spéciale.

Un Mémoire dense, partant du particulier avec l'analyse déjà très large du livre sur l'ampélographie, au plus général qui tient à cœur à l'auteur et qu'il développe de façon vigoureuse.

* *

*

[Note 2 : Mémoires 1848-49]

**Rapport sur Le bouillon de la Compagnie hollandaise
fait à L'Académie des sciences
par M. CHEVREUL au nom de la Commission
de la gélatine, composée de MM. MAGENDIE,
DUPUYTREN, CHEVREUL, SERRES, FLOURENS
et SÉRULLAS
le 19 mars 1832⁸⁴**

Ce texte conséquent (35 pages) divisé en trois parties et comportant six notes sur des sujets assez divers, est présenté devant l'Académie des sciences en 1832 et repris dans les Mémoires de la Société seize années plus tard sans qu'en soient indiquées les raisons. Les six membres de la Commission, sauf CHEVREUL, n'ont pas de lien direct avec la Société.

* *

*

Il s'agit des résultats de l'examen d'un bouillon de viande préparé industriellement par une Compagnie dite « *hollandaise* » car fondée par deux Hollandais, BOUWENS et VAN COPPENAAAL, installés à Paris.

La première partie de l'exposé est une présentation générale de la matière, sous ses différents aspects. La seconde, divisée en quatre

84 Mémoires, 1848-1849, 2, 658-693.

paragraphes, traite de sa composition chimique et la dernière développe un objet plus large relatif à l'influence de la chaleur lors de la préparation des aliments.

La Commission s'est rendue sur place sans être annoncée, à la périphérie de Paris, afin d'examiner la fabrication du bouillon sous des quantités atteignant 1 200 litres à la fois. Surmontant un foyer alimenté par de la houille, se trouve une chaudière plate, remplie d'une solution saline servant de bain-marie (eau et chlorures de potassium et de sodium), et présentant 18 ouvertures reliées à des marmites en fer blanc de différentes capacités : de 90 à 300 ou 400 litres. L'eau du bain-marie est portée à ébullition quand débute l'opération, c'est-à-dire pour que l'eau des marmites dans lesquelles se trouve la viande éprouve la coagulation d'où une production d'écume facilitant ensuite la clarification du bouillon. La force du feu est alors réduite jusqu'à aboutir seulement à un léger bouillonnement.

L'auteur du dispositif indique en obtenir une forte économie de chauffage de l'ordre de dix fois ce que l'on faisait avant en foyers séparés avec du charbon de bois. La viande utilisée a paru de bonne qualité. Après ébullition, on ajoute du sel, des légumes en filets et des oignons brûlés (à la place de caramel).

L'opération semble très convenablement menée. Elle dure de 6 à 8 heures et le produit est alors placé dans des vases de terre. La graisse surnageante est ensuite retirée. Le produit est alors réparti entre des dépôts parisiens et vendu 0,40 franc le litre au détail, un peu moins sur abonnement. De grandes précautions sont prises en matière de propreté. Le « *bouilli* » résiduel est très recherché et vendu autour de 1,20 franc le kilogramme. Dans les deux cas, il y a un tarif inférieur pour les indigents.

La Commission n'a rien trouvé à redire sur la netteté des installations et les contrôles opérés. Les fournisseurs de viande et responsables des dépôts sont d'autant plus partie prenante qu'ils doivent être actionnaires de la Compagnie. Les intérêts convergent...

Et qu'en pensent les consommateurs ? Ils semblent tous satisfaits dont les bureaux de bienfaisance et de secours.

Cependant, face à l'Académie, il faut aller plus loin en pratiquant quelques expériences sur ce bouillon et chercher des lumières quant à l'usage alimentaire de la gélatine.

La seconde partie est donc consacrée à la composition chimique du bouillon. Le but est de rechercher à fixer ses qualités. D'où une démarche expérimentale préalable commençant par la recherche des matières volatiles pendant la *coction de la viande* dont il ressort plusieurs produits : de l'ammoniaque, de l'acide hydrosulfurique, un principe associé à l'odeur prédominante de la viande (selon les cas sulfurée, ambrée ou nauséabonde), un principe odorant ambré et un acide probablement acétique.

Il s'est agi ensuite de caractériser les principes immédiats de la décoction de viande, portée à ébullition pendant 5 heures. Cette dernière, qui pesait environ 1 kg, contenait essentiellement de l'eau et quelques matières volatiles, un peu de matières organiques fixes (autour de 12,7%) et plusieurs matières inorganiques solubles dans l'eau (vers 3%) ainsi que très peu d'inorganiques insolubles.

Une analyse plus fine a montré dans ces deux dernières catégories la prédominance de la potasse sur la soude, celle du phosphate de magnésie sur le phosphate de chaux et une quantité notable d'acide phosphorique à l'état de phosphate de potasse ou de soude.

Des expériences sont également conduites afin de savoir s'il est préférable, pour la qualité du bouillon, de chauffer lentement la viande ou de la plonger dans l'eau bouillante. Une dizaine de personnes étaient juges du résultat : l'unanimité s'est déclarée pour le chauffage progressif comme pratiqué à l'ordinaire.

La Commission a souhaité effectuer une analyse comparée du bouillon ainsi préparé et apprécié (au Val-de-Grâce pour l'usage des malades), et de celui de la Compagnie hollandaise. D'où une analyse chimique des deux, qui montre leur très grande analogie

même si l'auteur principal croit bon de traiter de détails. Un long développement a trait à la présence de cuivre. Provient-elle d'un ustensile ou bien d'une matière utilisée ? [On est un peu surpris qu'il n'y ait pas eu de dégustation comparée d'autant qu'un « jury » existait].

La dernière partie exprime des vues sur l'influence de la chaleur dans la préparation des aliments.

CHEVREUL rapporte ici de nombreuses expériences qu'il a faites ainsi que certaines autres dont il tire des conclusions partielles, plus ou moins reliées à ce qui précède. Il explique par exemple la différence entre les tablettes de bouillon et le bouillon : l'évaporation a débarrassé le premier des principes aromatiques qui le font rechercher. Il élargit ensuite à beaucoup de légumes comme, entre autres, le chou et le topinambour, qui, après cuisson, montrent des phénomènes analogues à ceux que présente la viande. En conséquence, il faut tenir grand compte du phénomène de cuisson en analyse organique.

En conclusion, la Commission relève les points suivants :

- le procédé et le matériel utilisés par la Compagnie hollandaise correspondent bien à leur objet ;
- l'usage du bouillon ainsi préparé est à recommander auprès des hospices et des personnes ne pouvant le préparer elles-mêmes ;
- ce bouillon constitue un *bon aliment*, d'un prix adapté ;

Elle souhaite vivement que la qualité demeure et que le prix permette à beaucoup de l'utiliser.

Suivent six « Notes » du rapporteur, très spécialisées relatives aux aspects suivants :

- une nouvelle substance contenue dans la chair de bœuf ;
- l'examen d'un excellent bouillon ;

Michel-Eugène Chevreul

- le cuivre contenu dans le froment ;
- les phénomènes que présente la cuisson du bœuf, du veau et du mouton ;
- la cuisson des légumes dans l'eau distillée et dans celle contenant du chlorure de sodium ;
- l'influence de diverses eaux sur la cuisson de la viande de bœuf.

Leur examen sort de l'objet de cet ouvrage. On s'y reportera le cas échéant.

Reste la question du décalage très important de ce Rapport de la Commission devant l'Académie des sciences et sa parution dans les Mémoires. Est-ce pour permettre au Grand homme, bientôt Président, de les compléter par des travaux personnels, puis de présenter l'ensemble à la Société ? On le pense.

* *

*

[Note 3 : Mémoires 1857]

**Recherches chimiques sur le froment, sa farine
et sa panification**

Il s'agit, sous une rubrique *Chimie appliquée à la panification* de la reproduction dans les *Mémoires* d'un rapport fait à l'Académie des sciences⁸⁵ par Michel-Eugène CHEVREUL et ayant pour titre « *Recherches chimiques sur le froment, sa farine et sa panification* ». Ce rapport est dressé sur un mémoire de Monsieur MÈGE-MOURIÈS⁸⁶.

On est un peu surpris de trouver ici un long texte déjà publié ailleurs !, mais ce n'est pas le premier... Compte tenu du faible nombre de présentations par CHEVREUL au cours de sa longue présence à la Société... nous avons cependant pris le parti d'en effectuer une brève analyse.

Les travaux de MÈGE-MOURIÈS présentent un double but : théorique par la recherche de la cause de la coloration du pain bis et celle de moyens d'en prévenir l'effet, pratique en proposant un nouveau procédé de panification dont le résultat est déjà consommé dans deux établissements scolaires parisiens.

Et de rappeler le contexte historique avec le souci du Parlement de Paris à la fin du XVIII^e siècle, demandant son assistance à l'Académie des sciences autour de la si importante et capitale question du rendement du froment en farine et de celui de la farine en pain. D'où la nomination d'une Commission chargée d'examiner le procédé présenté. Vu l'ampleur de la question posée, des moyens furent demandés au préfet de la Seine et à son administration, et c'est ainsi que toutes précautions furent prises en matière de pesées et de remises d'échantillons.

85 Comptes Rendus [de l'Académie des sciences], XLII, p. 1122 et suiv.

86 Mémoires, Société impériale et centrale d'agriculture, 1857, 246-269

L'exposé de CHEVREUL est long, très précis, divisé en deux parties : la science puis l'application de ces recherches à la pratique.

Les recherches du point de vue théorique

A partir de pain de son, l'auteur annonce avoir trouvé, sous le péricarpe, un « *principe actif ou ferment* » appelé *céréaline*, principe que l'on peut identifier dans la farine.

Suit l'exposé d'un long processus expérimental, présenté de façon particulièrement précise mais dont le report détaillé n'a pas sa place ici.

Dans une optique pratique, il faut traiter les questions de mouture du blé et des procédés de panification nouveaux exécutés pour les besoins et selon le souhait de leur auteur à la boulangerie des Hospices de la ville de Paris.

Il résulte de ces expérimentations conduites avec la rigueur indispensable selon le rapporteur que :

- la coloration du pain bis ne dépend que d'une fermentation particulière de la farine, due à la *céréaline* ou à une altération d'un levain de pâte de farine blanche ;
- le nouveau procédé de mouture proposé est simple et avantageux, avec une seule opération y compris de blutage ;
- la confection de la pâte est fortement simplifiée, moins dépendante de différents levains et en conséquence elle rend le maître-boulangier moins tributaire de l'ouvrier ;
- le rendement en farine propre à faire du pain blanc est considérablement accru, de l'ordre de 20% ;
- le procédé a un autre avantage, celui de permettre la préparation d'un pain très proche du pain blanc pour l'aspect, en dépit de la proportion de son qu'il contient ; un avantage dans les campagnes où l'on consomme largement le pain bis.

Michel-Eugène Chevreul

En conclusion, CHEVREUL souligne que ce progrès est de premier ordre quand on sait le peu d'améliorations en ce domaine apportées depuis la nuit des temps. Et ce procédé est fiable, attesté par la durée de l'expérimentation et le nombre de personnes l'ayant pratiqué.

En conséquence, il recommande :

- son insertion dans les *Mémoires des savants étrangers* [de l'Académie des sciences] ;
- l'envoi des ampliations à différents ministères dont ceux chargés de l'Agriculture, de la Guerre, de l'Intérieur et de la Marine.

* *

*

[Note 4 : Mémoires 1857]

Le développement qui va suivre « *Considérations sur le soufre au point de vue de la composition des corps gras* »⁸⁷ suggère d'indiquer préalablement l'ensemble du titre, fort long pour bien préciser la matière, comme c'est souvent le noble cas avec CHEVREUL.

D'un composé de matière organique colorée, d'alumine et de peroxyde de fer, reconnu dans le sol de Kuyloch, en 1824

**Quelques réflexions sur la matière brune appelée ulmine
Différence qui distingue l'analyse minérale de l'analyse organique immédiate.**

Résumé d'expériences analytiques faites sur un liquide brun provenant du suint de mouton

Et la note ci-dessous :

Communication faite à l'Académie et à la Société impériale et centrale d'agriculture par M. CHEVREUL à l'occasion d'un mémoire de M. Paul THÉNARD sur le fumier.

Contrairement à son habitude de scientifique, l'auteur n'a pas jugé bon de présenter un résumé de sa communication. Son analyse sera en conséquence exhaustive. Notons qu'elle a été présentée à l'Académie et à la Société.

87 *Mémoires*, Société impériale et centrale d'agriculture, 1857, 491-503.

Le départ est un mémoire de Paul THÉNARD, fils d'un Associé⁸⁸ ayant suggéré à CHEVREUL de revenir sur d'anciens travaux effectués et de présenter des observations. D'où ce titre peu commun et le fait de souligner en commençant le grand intérêt de ces recherches.

L'origine remonte aux années 1820 et souligne une combinaison avec l'alumine et l'oxyde de fer d'une matière organique colorée, et peut-être sulfurée⁸⁹, combinaison trouvée dans la caverne de Kuyloch contenant de nombreux débris animaux extrêmement divisés, et ce à l'initiative d'un membre de la *Royal Society*, sir H. DAUY.

Parmi les produits, il obtient un sel soluble dans l'eau, cristallisable, composé de sulfate de potasse et de sulfate d'ammoniaque, encore inconnu mais qui avait déjà été produit artificiellement.

CHEVREUL, en tant que directeur des Teintures et Manufactures, s'était ensuite fait un devoir de commencer à étudier la *laine en suint*, matière première de tant d'industries diverses. Un travail très difficile car supposant d'établir la base de l'analyse organique immédiate. D'où un développement fouillé sur la différence entre celle-ci et l'analyse minérale.

En synthèse, l'auteur, après avoir montré l'ampleur des travaux entrepris sur le suint – et leur complexité *si on veut distinguer le précis du vague, le défini de l'indéfini*, signale :

- la complexité de composition définie qui ne doit être appliquée qu'aux espèces chimiques ;
- la complexité de composition indéfinie qui s'applique à une matière résultant de l'union ou du mélange de différents corps. Dans ce cas, il ne faut pas donner de noms spécifiques.

88 Arnould-Paul-Edmond, Baron, Associé national le 16 novembre 1881, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 8 août 1884.

89 Mémoires du Muséum, 1824, 12, 62.

Michel-Eugène Chevreul

- Par ses importants travaux sur le suint, il montre – une nouvelle fois – la distinction qu’il fait toujours entre la conjecture et le fait contrôlé par l’expérience.
- Avec ces vues, il résume ensuite la relation de travail associée à ses recherches avec celles conduites par Paul THENARD sur le fumier :
- à leur début, il rappelle l’existence d’une *laque* et la nature complexe de la matière organique unie à de l’alumine et à du peroxyde de fer ; il émettait alors l’hypothèse d’un principe colorant jaune et d’une matière azotée certainement sulfurée. Ses travaux plus récents sur le suint permettent de l’affirmer ;
- dans ce suint, il a trouvé un composé insoluble dans l’eau et renfermant une matière acide brune azoto-sulfurée et une autre, acide, brune, soluble, elle, dans l’eau et la potasse ;
- il n’a pas voulu donner de nom à cette dernière étant convaincu qu’elle est constituée de principes immédiats unis en proportions indéfinies. En revanche, il estime que l’acide incolore cristallisable est un *principe immédiat pur* ;
- l’existence de la *laque* du sol de Kuyloch, l’analyse du *liquide brun* avec le jus de fumier, la présence dans les deux d’une matière azoto-sulfurée ont fait penser que le soufre pourrait être un des éléments de ce qu’a extrait THENARD, mais qu’il faut mener de nouveaux travaux avant de lui donner un nom spécifique.

Après une digression sur un travail ancien réalisé sur des jus de feuilles de Pastel, l’auteur termine par ces phrases prémonitoires : « *Une pensée qui m’a soutenu [...] est la conviction des services que l’analyse organique immédiate rendra tôt ou tard à l’agriculture, quand elle sera appliquée [...] à l’examen des engrais ; certes elle conduira à des conséquences qu’on est loin de soupçonner généralement. Dans l’examen des engrais, l’examen du chimiste devra se porter à la fois sur la séparation des principes immédiats, sur l’action que quelques-uns reçoivent de la part de*

Michel-Eugène Chevreul

l'oxygène atmosphérique, et sur l'influence que peuvent exercer les matières terreuses du sol, non seulement pour se combiner avec ces principes, mais, indépendamment de l'affinité, pour en augmenter la stabilité ou accélérer la décomposition par suite des actions *dites de présence* ».

Du grand CHEVREUL montrant bien le cheminement de sa pensée et de ses expériences.

* *

*

[Note 5 : Mémoires 1858]

Rapport sur les procédés de panification de MÈGE-MOURIÈS⁹⁰

Un an plus tôt, un Mémoire dense était consacré à l'auteur de ces travaux. Aujourd'hui, le préambule est clair : la Société lui décerne une grande médaille d'or pour ses recherches sur la panification *qui, tôt ou tard, exerceront une heureuse influence sur l'économie publique*.

Quel pari certain sur l'avenir venant d'un ensemble particulièrement savant et remarquable !

90 Mémoires, 1858, 124-126. Il est signé de la Section des sciences physico-chimiques agricoles avec les noms de PAYEN – alors Secrétaire perpétuel – BOUSSINGAULT, BECQUEREL, DUMAS, BARRAL et CHEVREUL, rapporteur. Quelle admirable composition !

¹ Hippolyte MÈGE-MOURIÈS (1817-1880), chimiste et pharmacien, a travaillé sur des thèmes variés comme un traitement contre la syphilis, la panification (de 1854 à 1860) et la chimie des corps gras. Il est l'inventeur de la margarine. C'est sur la recommandation de CHEVREUL qu'il fut fait chevalier de la Légion d'honneur par l'Empereur.

Michel-Eugène Chevreul

CHEVREUL, au nom de la section rappelle les principaux faits et résultats :

- l'origine de la différence entre le pain bis et le pain blanc – auparavant attribuée à la présence de son – est maintenant connue grâce au travail du lauréat : aujourd'hui on sait faire du pain blanc avec de la farine dont seul le son grossier a été retiré, et du pain bis avec de la farine absolument dépourvue de son !
- la cause véritable de la coloration est une fermentation trop énergique ou trop prolongée de la pâte ;
- c'est donc de la fermentation de la pâte que dépend la qualité du pain ;
- le procédé proposé soustrait la pâte à une fermentation trop énergique ;
- en ce faisant *on prolonge l'action d'un ferment très énergétique*, que l'auteur nomme *céréaline* existant dans la partie du grain voisine de la pellicule ;
- la diversité des pains tient à celle des ferments employés (levain de la farine ou levure de bière) et les consommateurs choisissent selon leur préférence.
- Ainsi, selon les ferments, obtient-on :
- avec du levain de pâte : « *une odeur et une saveur [qui] sont celles du meilleur pain blanc de Paris, une pâte blanche, un aspect «fendu», un pain se trempant bien dans la soupe* » ;
- avec de la levure de bière : une odeur et une saveur agréables, une pâte *blanche ou lavée de doré*, un pain rond, non fendu, se trempant lui aussi bien dans la soupe.

En terminant, le rapporteur souligne que *depuis plus de six mois* plusieurs Commissions ont constaté les bons résultats de ce procédé et que le pain est vendu au public – en même temps que l'ancien – dans la boulangerie du 8, rue Descartes à Paris. L'auteur estime

Michel-Eugène Chevreul

que l'économie apportée par son invention est de l'ordre de 4 à 5 centimes par kilogramme de pain.

Une récompense décernée' apparaissant pleinement méritée !

* *

*

[Note 6 : Mémoires 1858]

Rapport fait, au nom du Bureau, sur les travaux de M. MILLET, d'Angers, concernant les relations des animaux avec le développement des plantes, par M. CHEVREUL⁹¹

Il s'agit du décernement par la Société d'une grande médaille d'or à M. MILLET, directeur du « Jardin fruitier »⁹² qui avait été fondé en 1834 par la Ville d'Angers. Selon le plan habituellement utilisé dans cette occurrence, le rapporteur retrace la vie puis l'œuvre du lauréat.

M.MILLET est, comme CHEVREUL, ancien élève de l'Ecole centrale d'Angers. Il a consacré presque soixante années de son existence aux sciences naturelles par l'action et la réflexion. Botaniste, il participe à l'élaboration de la première flore de Maine-et-Loire. Egalement zoologiste, on lui doit trois ouvrages : une faune des vertébrés de ce département, publiée en 1838 ; une des mollusques terrestres et fluviatiles et un mémoire sur les odonates ou libelludinés. En géologue et paléontologiste averti, il est à l'origine d'une carte géologique du département et d'un livre relatif à ses fossiles. Un ensemble impressionnant sans compter des études spécialisées sur quelques genres ou espèces d'animaux ainsi qu'une fraction d'un projet de statistiques départementales.

Son œuvre professionnelle a trait à l'horticulture dans le département, dont il est un promoteur éminent. Lorsque la ville d'Angers crée, en 1834, un « Jardin fruitier », elle lui en confie la direction afin de l'établir puis de le gérer.

Par son activité et à sa tête, le « Jardin fruitier » est une réussite ayant permis de faire connaître et développer un grand nombre de variétés de fruitiers de différentes espèces puis de les propager au

91 Mémoires, 1858, 98-100.

92 Pierre-Aimé MILLET de La TURTAUDIÈRE (1783-1873), Secrétaire général de la Société d'agriculture d'Angers et président du Comice horticole, in « Le Jardin fruitier une école modèle », consulté le 16 novembre 2020 à 18h59.

sein du département et alentour. Cela représente une contribution de première importance à l'arboriculture fruitière dans le Val-de-Loire. Vingt ans après la création, on y rencontre 1 512 « types » [variétés et formes probablement] de fruitiers bien caractérisés.

Au-delà de cette grande activité et haute responsabilité, MILLET est aussi un dessinateur et peintre reconnu, à l'origine des planches de ses ouvrages et il les représentait au début lui-même sur la pierre.

Personne attentive également aux mœurs des animaux, il collecte, élève, chasse et pêche nombre d'espèces de petite taille, ensemble qu'il traduit en articles et livres à objet pratique.

D'où le titre de la Note qui paraît de prime abord curieux par rapport au contenu à la suite. A la fin, CHEVREUL en vient à un autre ouvrage sur l'état de l'agriculture dans ce département dans lequel il traite de plantes et d'animaux nuisibles et aussi utiles, cause première de l'attribution de la récompense à un véritable naturaliste expérimentateur lui-même comme il y en eut beaucoup à cette époque. A t-il pensé à favoriser son élection à la Société ? on l'ignore⁹³.

93 En 1828 est créée une Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers par quelques personnes dont MILLET. Son objectif principal est de perfectionner l'agriculture et tout spécialement d'élargir et améliorer les espèces fruitières alors peu nombreuses.

Ce but s'appuie sur la création d'une « Ecole d'arbres fruitiers » à l'emplacement du jardin du Muséum agrandi grâce à des démolitions récentes en son voisinage.

En 1831, un groupe se forme autour de MILLET auquel participe CHEVREUL retrouvant ainsi sa ville de naissance et de jeunesse à laquelle il est très attaché. La municipalité adhère vite au projet favorable à la ville, aux professionnels, aux amateurs et aux consommateurs. Les travaux d'établissement sont importants et des questions de procédure rencontrées. C'est en 1834 que la jouissance du terrain est concédée à la Société pour vingt années. MILLET en est nommé directeur. Il y déploie une grande activité recherchant conseils et plans ailleurs en France ainsi qu'en Europe. Le jardin du Luxembourg et le potager de Versailles offrent des plans et des pépiniéristes de nombreuses variétés de poiriers.

L'installation est achevée en 1837 et l'inauguration a lieu le 15 juin 1838, avec un grand nombre de fleurs également présentées (même source que la note de bas de page n° 10°).

[Note 7 : Mémoires 1859]

**Grande médaille d'or décernée par la Société impériale
et centrale d'agriculture à M. Pierre BERTHIER
membre de l'Académie des sciences,
de l'Institut de France⁹⁴**

Le rapport est fait par CHEVREUL, au nom de la section des sciences physico-chimiques. La base de ce décernement est la suivante : Monsieur BERTHIER⁹⁵ a réuni ses travaux sur les cendres des végétaux, alors dispersés, et la Société a proposé leur impression sous le titre *Analyses comparatives des cendres de végétaux, suivies de l'analyse de différentes terres végétales*⁹⁶, une publication largement appréciée.

Il souligne par ailleurs que BERTHIER a bien mérité de l'agriculture quand il a signalé, le premier, l'existence du phosphate de chaux qu'il découvrit en plusieurs lieux du territoire et quand on connaît son utilité pour l'agriculture.

En terminant, le rapporteur note que le lauréat ne peut être présent en raison de la paralysie qui l'a frappé, mais qu'il aura bien servi l'agriculture avant que d'affirmer que « *toute recherche chimique approfondie sur un point de l'histoire des végétaux qui éclaire la physiologie, aura tôt ou tard une influence incontestable sur les progrès de la science et de la pratique agricole* ».

* *

*

94 Mémoires, 1859, 150-151.

95 (1782-1861). Minéralogiste et géologue ayant notamment découvert les propriétés de la bauxite en 1821 (aux Baux-de-Provence). Il est élu à l'Académie des sciences à 43 ans et à l'Inspection générale des Mines en 1836. Auteur de plus de 150 publications et d'un important traité sur les propriétés, la composition et l'essai des substances métalliques et des combustibles, son nom figure sur la tour Eiffel (fiche Wikipédia dédiée le 17 novembre 2020 à 11h50).

96 Mémoires, 1854.

[Note 8 : Mémoires 1862]

**Rapport sur les beurres, conserves alimentaires,
fromages, huiles, miels et cires⁹⁷ par M. CHEVREUL**

Il s'agit d'un rapport fait par l'auteur suite au Concours général agricole de 1860 dans la quatrième section du quatrième jury, à la manière de celui rédigé par BARRAL pour les outils et machines agricoles, et par ailleurs cité en note. Là, l'ampleur du texte est beaucoup plus faible.

En introduction, il est déclaré à l'intention du ministre que la Commission n'a pas rencontré de découvertes ou d'innovations importantes à signaler, et aussi que pour l'existant la qualité est demeurée excellente malgré une époque où recherchant le bon marché, les producteurs pourraient être tentés de la sacrifier au profit de la quantité.

Le texte est divisé en sept subdivisions par produit(s), indiquant chacune le nombre de numéros en compétition, c'est-à-dire de candidats. Il fait une large part aux primés, comme il se doit.

Ici, on ne s'y attachera pas puisque la ressource existe et qu'elle est d'un intérêt tout relatif. En revanche, on signalera des points indiqués paraissant importants.

– 1^{ère} subdivision : Beurres (42 numéros)

Les deux médailles d'or ont été décernées à des beurres du Bessin, et l'absence de ceux de la Prévalaie et de Gournay est regrettée.

Quatre médailles d'argent et trois de bronze ont été aussi remises sans que l'on sache les lieux de production des présentations primées.

97 Mémoires, 1862, 133-139.

– 2^{ème} subdivision : Conserve alimentaires (67 numéros)

Une importante section par la largeur des présentations : des viandes, des œufs, du lait, de nombreux fruits, des légumes et des champignons dont des truffes. On peut se demander comment la Commission a pu se déterminer face à une telle variété !

La seule médaille d'or a été remise à un producteur de pruneaux de Villeneuve-sur-Lot, en raison aussi des efforts faits par lui pour développer cette culture puis la préparation des produits dans le Lot-et-Garonne.

Suivent six médailles d'argent récompensant des compotes de fruits au sirop, des truffes conservées, des olives en saumure, des câpres au vinaigre, des œufs conservés et enfin du lait sans aucune addition de matière étrangère, ni soustraction d'aucun de ses principes. Les attributions de quatre médailles de bronze ne sont pas précisées.

– 3^{ème} subdivision : Fromages (33 numéros)

Le rapporteur insiste en premier sur les « qualités spéciales de saveur et d'odeur qu'ils doivent à des modifications plus ou moins grandes [du caillé] qu'a subies la nature chimique du caséum et du beurre ». Le grand avantage de leur préparation tient à faire des produits de longue conservation et de transport facile dont tireront parti le producteur et le consommateur.

Il en vient ensuite à la faiblesse du nombre de produits proposés au jury – un nombre qui saute aux yeux, compte tenu du grand nombre de préparations et de leur considérable diversité.

Une seule médaille d'or récompense un producteur ornaïs de fromages de camembert, qui précède six d'argent célébrant d'abord quatre produits des environs – larges – de Paris : un quadruple crème de Bouville (Eure-et-Loir), les

Michel-Eugène Chevreul

fromages de Macquelines (Senlis), un Neufchâtel et un Brie Seine-et-Marnais.

Les deux restantes ont été remises à un producteur de Charente-Inférieure pour ses essais de fromages de Hollande et CHEVREUL l'encourage à persévérer en souhaitant que pour le parmesan si recherché il en soit un jour de même, et à un autre candidat non précisément localisé pour ses fromages façon Suisse.

– 4^{ème} subdivision : Huiles comestibles (22 numéros)

Une seule médaille d'or a été remise à un producteur d'huile d'olive de la plus excellente qualité. Sinon la Commission a remarqué des huiles de noix, de faîne et d'œillette, entre autres. Rien de très saillant, semble-t-il.

– 5^{ème} subdivision : Huiles non comestibles (78 numéros)

Une catégorie un peu hétérogène comprenant des huiles à brûler (de colza, épurée ou non), siccatives pour la peinture (lin et œillette), ou matière à fabriquer des savons. Figuraient également des produits d'origine exotique.

Deux médailles d'argent et quatre de bronze ont été décernées...

Les premières ont récompensé un producteur d'huiles et tourteaux de colza de Rouen et un d'Amiens pour un ensemble sans précision du végétal à son origine.

Enfin, et de manière un peu surprenante au sein des « Produits », une médaille d'or est remise à un inventeur de Caen pour un appareil capable de déterminer la proportion d'huile dans les graines.

– 6^{ème} subdivision : Essence et huiles essentielles (25 numéros)

Des produits certes présentés mais sans objet car jugés par d'autres Commissions [!].

– 7^{ème} subdivision : Miels et cires (170 numéros)

Michel-Eugène Chevreul

Quelle abondance de participations ! L'auteur du rapport souligne – déjà – que les conditions de 1860 n'étaient pas favorables aux abeilles. Neuf médailles d'argent et six de bronze ont été remises mais on ignore tout des provenances des produits.

Dans ce rapport, on trouve un auteur très à l'aise dans cet exercice relevant bien de la Société et ne demandant aucun développement scientifique.

* *

*

[Note 9 : Mémoires 1862]

**Réflexions suggérées à M. CHEVREUL suite à son
adjonction à la Commission des produits coloniaux et de
l'Algérie lors de l'Exposition agricole de 1860⁹⁸ et ⁹⁹**

Sur la demande de la Commission des produits de l'Exposition de l'Algérie et des colonies françaises, CHEVREUL a été nommé à son quatrième jury afin de donner son avis sur certains des produits présentés, spécialement ceux d'origine coloniale semble-t-il. A la suite de ses observations, il a fourni un rapport dont il tire ici certaines réflexions, auparavant bien accueillies alors par ses mandants. D'où cet article présenté à la Société en 1862.

En préambule, l'auteur rappelle sa longue expérience de quarante années en la matière pour cause de ses fonctions au Muséum et aux Gobelins, en conséquence de la réception de tels produits sur lesquels il a écrit ensuite ses conclusions soit au ministre de la Marine, soit à celui de l'Agriculture et du Commerce, un ensemble qui le préparait bien à un jugement plus général en 1860...

Dès le début, il élargit la question en raison de la grande variété des présentations telles les résines, les huiles fixes ou volatiles, les cires, les matières colorantes ou astringentes : en France, l'industrie dont l'élan est important, soutenue par les pouvoirs publics, les nombreux établissements d'enseignement ainsi que les médecins et pharmaciens n'en font pas cas, ce qui est bien surprenant et « *aussi fâcheux pour les colonies que pour la France* ». Alors que chez nos voisins anglais, on prépare par exemple au bord de

98 Mémoires, 1862, 219-222.

99 Le Concours général d'agriculture (ou agricole – CGA) de 1860 eut lieu à Paris du 17 au 23 juin. Il y en avait eu depuis 1843 mais avec un relief inférieur. Là, on était en plein essor industriel et un traité de libre-échange avec l'Angleterre allait être conclu. La Société s'y engagea beaucoup, notamment BARRAL, futur Secrétaire perpétuel qui allait présider la Commission « Instruments et appareils agricoles », à la tête d'un jury, réparti en 7 sections, formé de 51 membres dont 12 appartenant à la Société. Il y avait 4000 objets présentés par 874 exposants. Il en tira un ouvrage de 124 pages « *Rapport sur les instruments et appareils agricoles* » publié en 1863 chez Madame Veuve BOUCHARD-HUZARD.

la Tamise, à partir de corps gras en provenance de l'Empire, une masse considérable de bougies ensuite consommées sur place ou outre-mer.

Le propos par cette Note est de préciser quelques causes du non-usage actuel. L'auteur en voit trois :

- des produits non utilisés fautes de connaître à quoi ils pourraient être employés.

Sans donner d'indications précises, il cite les matières grasses propres à la saponification et dès lors susceptibles de servir à l'éclairage, et aussi des matières astringentes et colorantes employables dans le tannage et la teinture. Un vaste champ possible...

- des produits trop vantés dans les places de commerce.

Deux exemples sont cités : le Bablah de l'Inde, d'abord présenté comme très supérieur aux produits analogues, puis abandonné sur espoirs déçus. Toutes les importations d'Inde et du Sénégal ont en conséquence cessé alors qu'il serait d'un bon usage en teinture et dans le tannage. Ensuite, une préparation de Rocou [cf. roucou], commercialisée sous le nom de bixine, et trop mise en avant par rapport au Rocou ordinaire, n'a plus été vraiment recherchée ;

- des produits pour lesquels leur préparation a été négligée, les empêchant d'être commercialisés.

Il en va ainsi d'Indigos du Sénégal dans lesquels il y avait une forte présence de matières minérales. Pourquoi ? en raison de substances tanneuses dans l'eau d'obtention et de poussières transportées par les vents lors du séchage de la pâte. Les Indigos habituels du commerce en contenaient quatre à cinq fois moins. Dommage !

Comment remédier à ces états fâcheux ou au moins atténuer leurs conséquences ?

La réponse est simple : établir la composition immédiate de chaque produit puis en déduire d'éventuels usages. Ensuite, et s'il y a un ou plusieurs intérêts, soumettre la matière à des essais industriels, *dont l'objet serait de contrôler les inductions tirées de l'examen scientifique*.

Selon l'auteur, ce travail chimique est possible dès maintenant. En fonction des résultats et pour les cas d'intérêt, il faudrait ensuite rédiger des *instructions spéciales* sur chacun de ceux retenus afin de prendre les précautions nécessaires à leur utilisation future. Dans cette optique, il serait judicieux que médecins et pharmaciens « *qui ont le goût de la chimie vinssent s'instruire* ».

Ces mesures ne coûteraient à peu près rien à l'Etat et auraient des conséquences bénéfiques importantes pour l'intérêt commun.

Un texte du Maître plein de bon sens et sérieusement argumenté !

* *

*

[Note 10 : Mémoires 1863]

Mémoire¹⁰⁰ sur Les EAUX NATURELLES
par M. CHEVREUL

Cet article comprend deux parties, une première nommée « Eaux naturelles » et une seconde, dépourvue de titre, dans laquelle l'auteur développe des thèmes qui lui sont chers, en relation avec des questions posées à la Société.

100 Mémoires, 1863, I - XXVIII.

1. Eaux naturelles

La définition de la matière à traiter est on ne peut plus simple : *Toutes les eaux que la nature nous offre à l'état liquide.*

Avec un sous-titre :

Considérations générales sur la nature des eaux naturelles

Après avoir rappelé que les eaux couvrent la plus grande partie de la surface de la Terre, planes et sur des plans inclinés, et qu'à l'intérieur du globe elles se trouvent par masses au repos ou animées de mouvements, il affirme d'emblée qu'*« aucune eau naturelle ne peut être considérée comme de l'eau pure, c'est-à-dire comme celle qui ne présente à l'analyse qu'un volume d'oxygène et deux volumes d'hydrogène, toutes tiennent en dissolution des corps qui leur donnent des propriétés qu'elles ne posséderaient pas si elles en étaient dépourvues »*.

Et de citer deux gaz, dix acides binaires, sept composés binaires neutres, un alcali libre, trente sels ainsi que des matières organiques. Les plus pures sont l'eau de pluie et celle provenant de la fonte de la neige sans contact avec l'air. Ensuite, il distingue les eaux froides des eaux chaudes ou eaux thermales, puis les eaux minérales des eaux médicinales *« si elles exercent quelque action sur l'économie animale »*.

Quant aux eaux de puits, elles présentent d'innombrables variations de teneurs en raison des terrains dans lesquels il y a eu creusement et de leur environnement (cf. par ailleurs cités *« populeuses »*). Et de donner en exemple les eaux *très bonnes à boire* de sa chère ville d'Angers. Les eaux de mer sont les moins pures que l'on connaisse en raison du grand nombre de sels en dissolution qui s'y trouvent. Mais les eaux véritablement les plus chargées sont les stagnantes car souvent privées de soleil et recevant beaucoup de matières organiques.

Il termine son développement en évoquant les échanges avec l'atmosphère et leurs effets positifs sur les *principes odorants* conte-

nus et en préconisant la plus grande attention à vouer aux citernes qui doivent être aérées.

2. « Deuxième partie »

Elle est divisée en une introduction courte puis en un développement en 36 numéros.

La présentation est basée sur une question de qualité du pain et de l'eau pour l'élaborer, partant d'une interrogation posée par ROBINET¹⁰¹ qui demandait aux chimistes de la Société pourquoi les boulangers de Paris préfèrent l'eau de puits à toute autre pour préparer la pâte de farine.

CHEVREUL expose son point de vue en étapes successives :

- constater l'exactitude de cette opinion en faisant des pâtons d'une même farine avec de l'eau de puits, de Seine ou distillée ; de les cuire dans le même four puis de faire évaluer les qualités respectives des différents pains obtenus ;
- une fois la supériorité de l'eau de puits constatée, préparer avec de l'eau distillée autant d'espèces chimiques qu'il y a dans l'eau de puits – selon les proportions y trouvées – dont une contenant toutes les espèces mélangées, puis évaluer toutes les pâtes et en déguster comparativement les produits.

Une méthodologie imparable, digne du grand savant qui poursuit avec sa propre expérience sur la décoction de fustet : il avait trouvé que l'eau de puits y développait plus de rouge (en raison de la présence de carbonate de cuivre)... Et de rapprocher cela de ses si fameux cercles chromatiques, et des expériences faites *conformément à la méthode a posteriori expérimentale* permettant de déterminer les espèces chimiques contenues dans les eaux de diverses natures.

D'où ce qui suit, portant le sous-titre :

101 Stéphane, Associé ordinaire le 7 juin 1843, décédé le 2 décembre 1869.

Méthode générale de recherche, dans les eaux naturelles, des espèces chimiques qui s'y trouvent, causes d'effets quelconques du ressort des actions chimiques ou des actions organoleptiques

Selon son habitude, CHEVREUL commence par dissenter ici sur : « *La division des sciences, nécessité de la faiblesse de l'esprit humain* », chaque science spéciale formant une branche sortant d'un tronc représentant l'ensemble du savoir. Les méthodes employées par chaque science spéciale sont « *les expressions les plus élevées de chacun des rameaux d'une même science, et l'ensemble de ces méthodes constitue la philosophie de cette science* ».

A l'issue de ce préambule, quelques exemples sont présentés :

- la détermination de la matière simple et complexe en types définis que sont les espèces chimiques ;
- la recherche raisonnée des moyens de déterminer les espèces soit par *la méthode des lavages successifs* soit par la transformation en d'autres corps définis, souvent moins mais parfois plus complexes, avec une expression des résultats dite de *dédoublement*.

Afin d'être mieux compris, il applique ces propos à la question des teintures rapidement évoquée, en trois phases :

- les différences des effets de teintures ont été appréciées selon les « cercles chromatiques » ;
- une fois constatées précisément, il a fallu en chercher la (ou les) cause(s). C'est ainsi qu'ont été trouvés une matière colorante organique dans l'eau de Seine et un sel cuivreux dans l'eau du puits des Gobelins ;
- était-ce suffisant comme démonstration ? non car il restait à déterminer réellement les causes.

D'où la nécessité de la méthode suivante qui consiste – comme dans le cas de la pâte à pain – à constituer autant de solutions qu'il y a d'éléments et voir ensuite le (ou les) effet(s) produit(s).

C'est en suivant cette méthode qu'il a abouti à de bons résultats en teinture.

Il revient ensuite à la connaissance de la composition et des effets des eaux médicinales selon la même méthode en trois phases : effets / causes / nouvelles recherches en cas de résultats insuffisants. S'ensuit une discussion approfondie touchant à la chimie en général, à ses progrès et ses limites, avec la nécessité, dans ce cas, d'avoir recours à un médecin physiologiste de rang élevé – et ami des sciences – et de tenir compte des influences climatiques sur la prise par les malades et idiosyncrasiques respectives de chacun.

Citant le *Dictionnaire des sciences naturelles*, tome XIV de 1819 auquel il a contribué, il reparle d'eaux bonnes à boire – dont celles des puits d'Angers ! et termine par cette affirmation qui n'étonnera pas : « ... *n'ayant jamais bu de vin, l'eau de Seine fraîche a toujours été pour moi une des meilleures eaux potables* ». Et pourtant !

Avant de conclure sur la question de se faire une opinion sur la qualité d'une eau naturelle, à laquelle il répond : « ... *qu'une eau qui ne laisse pour 1 000 parties que de 0,09 à 0,2 de résidu après l'évaporation, et qui d'ailleurs est fraîche en été, et en outre inodore, insipide, aérée, est de très bonne qualité* », mais aussi « ... *que des eaux* » répondant aux mêmes critères et « *laissant de 0,4 à 0,5 de résidu fixe calcaire, peuvent être bonnes sans égaler les premières* ». Il revient également sur « *l'histoire* » des eaux et la nécessité de consulter tous les écrits dont elles ont pu avoir été l'objet, et ainsi contribuer à trouver les bonnes pistes que l'on recherche.

Un nouveau Mémoire ouvrant d'amples perspectives, mais qui a dû probablement surprendre quelque peu les Sociétaires.

* *

*

[Note 11 : Mémoire de 1863 sur les Eaux naturelles]

**Sur plusieurs réactions chimiques qui intéressent les cités
populeuses**

Un titre assez curieux, c'est le moins que l'on puisse écrire !

Présenté à la Société et figurant dans les Mémoires de 1863 (p. 227-265), il s'agit d'un texte lu à l'Académie des sciences les 9 et 16 novembre 1846¹⁰² par CHEVREUL. Son but ici « *en liant des résultats déjà publiés à des recherches encore inédites* » et en association étroite avec DUMAS, est de faire une synthèse de la question à ce moment. Il y a donc en plus le recul d'environ sept années.

Le propos est divisé en deux parties d'inégale ampleur, suivies de l'adjonction de cinq « Notes » bien développées :

- un résumé de ses publications sur la conversion des sulfates alcalins en sulfures opérée par différentes matières organiques ;
- des considérations sur *l'hygiène des cités populeuses*.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, il ne s'agit donc pas d'une présentation à la Société d'une communication faite ailleurs plusieurs années plus tôt, mais d'un Mémoire consistant, reprenant ce qui avait été alors écrit, majoré de nouveaux résultats.

Ce Mémoire, d'une trentaine de pages, est un écrit très fouillé ne méritant cependant pas ici une présentation détaillée. Comme son auteur y a ajouté un résumé substantiel, on s'en servira pour établir cette synthèse.

CHEVREUL a d'abord expliqué l'infection des eaux du Bassin parisien, en partant du constat que là où existent des sulfates al-

102 Mémoire sur les eaux naturelles, Académie des sciences, XXIV.

calins et des matières organiques dans une eau privée d'air, il y a formation de sulfures. Il étend la question aux futailles d'eau des marins dont le liquide en renferme également.

Il élargit ensuite et surtout le propos aux sols des cités populeuses et notamment aux puits s'y trouvant lesquels, faute d'être lavés *per descensum*, renferment des eaux contaminées. L'insalubrité qui en résulte a des origines multiples comme les cadavres d'animaux enfouis, les fosses d'aisance, les matières rejetées par les habitants et des urines répandues sur la voie publique. C'est surtout le sulfate de chaux parisien qui confère ce caractère, non remarqué bien sûr là où ce sel n'existe pas.

Résultent de ces constats des moyens à utiliser afin d'assurer une meilleure salubrité. Ils sont soit préventifs soit d'actions sur les causes :

- les actions préventives sont de bon sens mais pas toujours faciles à mettre en œuvre : éloigner des villes les sépultures et les rejets d'eaux usées, multiplier les égouts et les maintenir en bon état d'usage, établir des puisards étanches et contrôlés ;
- les possibilités d'agir en combattant l'insalubrité sont peu nombreuses. D'abord apporter oxygène et lumière partout où existent des matières organiques en cause car le premier « *convertit [...] la matière organique en eau, en acide carbonique et en azote* », sans danger dès lors qu'il y a aération. D'où une prescription – on était en période de grands travaux – de rues élargies et de cours suffisamment vastes pour favoriser les circulations nécessaires.
- Ensuite, faciliter l'existence de puits multipliés et situés loin des sources d'infestation afin que l'oxygène puisse faire son œuvre de purification.

En terminant, l'auteur insiste fortement sur l'importance qu'il y a à faire de nombreuses plantations d'arbres judicieusement placés afin que leurs racines accroissent les mouvements d'eau et ain-

si son renouvellement gage d'une salubrité accrue « *puisque'ils ne s'accroissent qu'en y puisant les matières altérables, causes prochaines ou élargies d'infection* ».

Cinq notes aux développements bien argumentés complètent le corps du texte :

- Sur la matière ferrugineuse qui se trouve sous les pavés de Paris et qui résulte du frottement des fers des chevaux et de celui des roues de voiture ;
- Sur la nécessité d'un courant d'eau continu pour l'assainissement des ruisseaux et ainsi éviter des infestations ;
- Sur la proportion de la matière fixe contenue dans quelques eaux naturelles (de source, puits, rivière et mer) ;
- Sur la théorie du drainage ;
- Sur la désinfection des matières fécales au point de vue de l'agriculture, et notamment des procédés de lutte contre les mauvaises odeurs.

Leur lecture indique une grande précision dans ce qui est rapporté et ce, d'autant qu'une majeure partie des expériences ont été conduites par CHEVREUL lui-même.

Un ensemble convaincant, riche de résultats, qui voulait contribuer à remédier à une situation désastreuse alors très répandue et à l'origine d'innombrables maladies et de moult décès.

* *

*

[Note 12 : Mémoires 1866]

Vues chimiques sur le choléra

**Réflexions énoncées dans la séance du 30 d'octobre
1865 de l'Académie des sciences à la suite des
communications faites par M.M. VELPEAU et SERRES
suivies de considérations relatives à l'état actuel de nos
connaissances sur le choléra par M. CHEVREUL¹⁰³**

C'est un Mémoire hybride que celui présenté devant la Société puisque sa première partie traduit les réflexions faites à l'Académie des sciences par deux orateurs le 30 octobre 1865 et sa seconde huit jours plus tard, le 6 novembre, des considérations de l'auteur voulant établir l'état des connaissances sur un titre général qui le concerne au premier chef avec « *Vues chimiques sur le choléra* ».

1. Séance de l'Académie des sciences

Le style utilisé par CHEVREUL est très factuel.

M. VELPEAU cite trois personnes favorables au cuivre ou à son sulfate pour lutter contre le choléra dont une relative à un cas où des minerais de cuivre sont efficaces pour protéger les habitants qui en sont proches et de parler d'émanation cuivrée ou plutôt de *gaz acide sulfurique*. L'auteur du Mémoire en doute, indiquant un exemple *a contrario* avec Londres et la forte combustion qu'on y fait de houille pyriteuse. Par ailleurs, l'Académie [des sciences] a parlé de *l'impuissance de la chimie à reconnaître les nuisances de l'atmosphère* à laquelle il oppose une phrase de VELPEAU évoquant ses affirmations reprises par la presse et qui rayonne[nt] ensuite sur le monde entier...

103 Mémoires, 1866, , 449-462.

CHEVREUL semble révolté et décidé à communiquer son point de vue, outré qu'il est du rejet de la possibilité chimique pour agir contre ce fléau.

Il cite d'abord, à cet effet, des travaux déjà anciens rapportés à l'Académie des sciences et contredisant l'idée développée la semaine précédente sur *l'impuissance de la chimie à découvrir dans l'atmosphère des corps délétères qui peuvent y être répandus*.

Pour lui, la condition nécessaire est de disposer de quantités suffisantes de la matière à examiner, et ce, quelles que soient les substances inorganiques ou organiques dont on étudie la composition.

Mais on passe vite à la seconde partie.

2. Considérations relatives à l'état actuel de nos connaissances sur le choléra

Deux constats sont d'abord avancés :

- la cause du choléra est encore inconnue,
- le traitement thérapeutique du choléra est encore inconnu.

La première ne nécessite aucun développement, la seconde correspond au contenu qui suit du Mémoire.

S'il y avait traitement, l'Académie [des sciences] aurait décerné le prix fondé par BRÉANT¹⁰⁴. CHEVREUL commence par parler de sa contagiosité au double point de vue de la science et de la santé publique ; et avant d'examiner les réponses actuelles, il rappelle ce qu'il faut entendre par *contagieux* et *prédisposition*... en parlant de *virus*.

Le texte qui suit est construit d'une manière très rigoureuse avec motifs et conséquences et son expression est d'une netteté remarquable.

104 Prix BRÉANT, doté de 100 000 F, décerné à celui qui aura le moyen de guérir le choléra asiatique.

Le choléra n'est pas contagieux

- Sont cités des exemples ayant été en contact étroit de malades, ayant lavé leurs effets ou s'en étant revêtus. Il pense que ce n'est pas une démonstration en raison de la prédisposition déjà mentionnée et du fait que les *produits* du cholérique peuvent alors ne pas se trouver en capacité de produire la maladie.
- Du point de vue de la science, les tenants de la non-contagion doivent se reposer sur la médecine ordinaire en attendant un produit spécifique. En matière de santé publique, il faut alors considérer comme inutiles toute restriction à la circulation, tout isolement ou mesure de quarantaine.

Le choléra est contagieux

- Les apparitions dans les lieux où elle n'est pas endémique montrent que la maladie est avec *certitude*, du moins une *grande probabilité*, contagieuse. Certes il faudra « *examiner une matière capable de donner le choléra* » ou chez quelque animal.
- Au plan scientifique, le fait d'admettre la contagion a l'avantage *d'exciter impérieusement au travail d'investigation*. Ces recherches exigent l'examen des liquides et des solides du corps des cholériques ainsi qu'en matière de transmission l'étude d'éventuels microphytes ou microzoaires qui en seraient la cause. Et de conclure par l'importance de la démonstration du fait que « *le principe isolé [...] a produit sur l'économie animale les effets qu'on lui attribue* ».
- Quant à la santé publique, il s'agit alors d'isoler les personnes atteintes dont chacune doit prendre la mesure de l'ampleur et des contraintes induites. Et de rappeler l'intérêt de la proposition du ministère des Affaires étrangères aux gouvernements européens d'instituer une commission chargée d'étudier

Michel-Eugène Chevreul

la maladie dans les contrées orientales d'où il se répand en Occident.

Pour terminer, CHEVREUL cite ANDRAL¹⁰⁵, membre de l'Académie des sciences, qui lui témoigne son adhésion à ses espérances sur l'avenir de la médecine et une lettre de M. VERNEX, alors maire de Marseille, écrite en soutien au nom de la population.

En ajout, l'auteur indique d'autres expériences pratiquées à Munich en 1855, dont les résultats vont dans son sens puis cite un opuscule les annonçant : *De la propagation du choléra et des moyens de la restreindre* du Dr. Jules WORMS.

En guise de conclusion, CHEVREUL, partant de sa méthode *a posteriori* insiste sur la nécessité de comparer le tissu intestinal d'un cholérique à celui d'un individu en bonne santé...

Un Mémoire aux termes simples, concrets, bien bâti sur une question majeure et aux effets catastrophiques sur la population à différentes époques. Il faudra hélas encore attendre pour aboutir à la détermination de la cause bactérienne, aux mesures prophylactiques à mettre en place et au recours à un vaccin.

* *

*

105 Gabriel (1797-1876), Professeur à la Faculté de médecine de Paris, fondateur de l'hématologie.

[Note 13 : Mémoires 1866]

**Rapport¹⁰⁶ de MM. DARCET¹⁰⁷ et CHEVREUL
(rapporteur) sur un mémoire ayant pour titre :
DE L'EMPLOI DE L'IODE ET DU BROME comme
réactifs des alcalis végétaux par M. DONNÉ suivi de
Considérations sur l'usage des réactifs en général
par M. CHEVREUL**

C'est un mémoire présenté à l'Académie des sciences par un étudiant en médecine, DONNÉ, estimant qu'il serait très utile de disposer de moyens faciles de distinguer les alcalis végétaux les uns des autres et que pour atteindre ce but, on peut employer l'iode et le brome. Ceux-ci sont, semble-t-il, les véritables réactifs de ces substances.

Comme il l'a fait à plusieurs reprises, CHEVREUL, en l'occurrence rapporteur, part d'un texte déjà présenté Quai Conti puis dans une seconde partie élargit la question devant les membres de la Société.

Les procédés de DONNÉ sont les suivants : un ou deux grains de chaque alcali sont placés sur de petites cartes à bords relevés, mises dans une assiette au voisinage d'une capsule contenant soit de l'iode soit du brome ; le tout est recouvert d'une cloche. Progressivement, les vapeurs les colorient d'une certaine façon. La durée d'action nécessaire à température ambiante est faible : une demi-heure avec l'iode, la moitié seulement avec le brome. Deux séries d'expériences sont faites dont une par l'auteur devant les académiciens.

106 Mémoires, 1866, I, 431-448.

107 Peut-être Jean-Pierre-Joseph, Associé ordinaire le 15 juin 1831, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 2 août 1844.

Avec la vapeur d'iode, on s'aperçoit de différences – pas systématiques – entre deux séries. Dans le cas du brome, les couleurs obtenues ne sont pas non plus vraiment identiques quand on les compare.

Une troisième a été faite avec du chlorure d'iode, mais sans aboutir à de meilleurs résultats.

En conclusion, le rapporteur indique que :

- à part quelques exceptions, les couleurs produites ont trop d'analogie les unes avec les autres, ce qui rend les distinctions difficiles – et CHEVREUL est un maître en la matière !
- dans les trois cas cependant, la distinction peut être faite *jusqu'à un certain point* ;
- avec certains alcalis : l'émétine, la narcotine et la delphine, la distinction est possible, mais le nombre est faible par rapport aux dix éprouvés ;
- il en résulte que l'iode et le brome ne sont pas les véritables réactifs des alcalis végétaux.

Et à cette occasion, il paraît souhaitable de pousser plus avant la réflexion.

Considérations sur l'usage des réactifs en général

Il est déjà rappelé que lorsque deux corps, a et b, donnent par leur action réciproque un phénomène facile à constater, on dit que l'un est le réactif de l'autre. Mais cela reste seulement *très probable* car un corps peut être découvert et réagir lui aussi. C'est un peu comme si l'on voulait caractériser un élément par une seule de ses propriétés physiques, fût-elle remarquable.

On trouve deux circonstances principales dans cet usage des réactifs dont on se sert :

- pour reconnaître une espèce isolée,
- pour le faire dans une matière complexe,

Michel-Eugène Chevreul

- mais il est nécessaire de distinguer pour chacune deux cas : en chimie minérale et en chimie organique.
- Avec la première, c'est simple car il s'agit de former une combinaison avec l'espèce à déterminer qu'elle soit libre ou engagée.
- En chimie organique, c'est plus complexe car les phénomènes produits par les réactifs peuvent résulter :
 - d'une décomposition profonde mettant un élément à nu,
 - d'une action moins profonde aboutissant à un corps aux propriétés remarquables,
 - d'une combinaison du réactif avec le principe immédiat, facile à constater.

Avec la seconde circonstance et en chimie minérale, l'opération demeure assez simple même s'il faut parfois commencer par agir sur une substance moins complexe. En chimie organique, c'est plus complexe et parfois laborieux. En effet, les quatre constituants se trouvent dans un certain arrangement très difficile à distinguer avec les méthodes actuelles d'analyse et il y a un manque flagrant de connaissances au niveau de leur nombre et de leurs propriétés.

En conséquence, il faudra déterminer :

- la nature des principes immédiats constituant la matière,
- l'action des réactifs sur chacun des principes qui la constituent ou peuvent s'y trouver,
- la même chose sur le liquide même ou le résidu de son évaporation afin de voir si les résultats sont concordants ou pas,
- les changements éventuels après exposition aux conditions de milieu, dont atmosphériques qui pourraient être apportés à l'action du (ou des) réactif(s).

En conclusion, l'auteur revient sur le travail de DONNÉ en soulignant ses faiblesses dont le fait de ne pas s'être assuré de la combinaison des corps en présence et de s'en tenir à des soupçons. Néanmoins, il tient à signaler le soin apporté aux expériences menées et la bonne foi de cet étudiant, tout en lui indiquant quelques précautions pour une éventuelle poursuite de ses travaux.

Le Mémoire examiné a permis de présenter devant la Société un exposé limpide des connaissances du moment sous un développement très structuré et didactique comme toujours.

* *

*

[Note 14 : Mémoires 1883]

Etudes sur le guano par M. CHEVREUL¹⁰⁸

C'est ici une publication quelque peu surprenante divisée en 31 paragraphes numérotés, sans résumé. Le premier donne le ton, le but et les enjeux.

L'auteur annonce avoir déjà publié dix Notes sur ses travaux à ce sujet et souhaite, par ce texte, offrir *une publication anticipée* de celle de ses dernières recherches. Il estime que trop de personnes croient en l'unité du produit alors qu'il n'en est rien et qu'il faut parler *de la diversité de nature des guanos*.

Le texte fourni devant la Société – une petite vingtaine de pages – a dû être bien accueilli compte tenu de la grande utilisation du « produit » alors en agriculture, des questions que son usage induisait, et des incidences immédiates et commerciales de son emploi.

108 Mémoires, 1883, 151-167.

En fait, le *crescendo* de 1 à 31 qu'il impose est, après lecture, judicieux dans sa progressivité.

Il commence par deux réflexions (paragraphe 3 et 4) :

- la première le préoccupe depuis ses études : c'est de faire dépendre un effet d'une seule cause. Il en va ainsi de se limiter à une cause immédiate, une et une seule et c'est une erreur,
- la seconde a trait à l'industrie, à l'agriculture et au commerce. L'industrie dispose de toutes les forces naturelles qui régissent la matière brute, comme la chaleur, la lumière, l'électricité ou le magnétisme. L'agriculture s'en distingue profondément, sauf pour ses outils et ses machines, en recourant *au monde extérieur* dont elle est tributaire. Quant au commerce, il doit favoriser les deux précédentes en répandant les produits là où on peut les acheter. Exportations et importations ont des avantages – les premières surtout – et favorisent les industries.

Le paragraphe 5 est l'annonce du plan qui sera suivi.

Et l'homme doit *prévoir* pour satisfaire aux conditions de ces trois secteurs. En conséquence, la question du guano sera envisagée selon quatre aspects : sa production naturelle, sa composition, son rapport à la science agricole, son application à l'économie sociale.

1. Du guano du point de vue de sa production naturelle (§ 6 à 8)

Le guano se trouve dans de petites îles au large du Pérou, en couches horizontales mais formant parfois des monticules. Il provient des déjections d'oiseaux aquatiques. Depuis le voyage de HUMBOLDT¹⁰⁹ et BONPLAND qui l'a fait connaître en Europe, sa consommation s'est beaucoup accrue. En d'autres endroits, on en trouve sur des falaises ou dans des anfractu-

109 Baron Alexandre de, Associé étranger de nationalité suisse le 4 juin 1856, Associé étranger de l'Académie des sciences, décédé le 6 mai 1859.

sités. Peu utilisé au Pérou où on lui préférerait l'engrais humain desséché, il n'a pu se conserver que là où il était à l'abri des dégradations par les agents atmosphériques.

2. Du guano du point de vue de sa composition chimique (§ 9 à 16)

C'est VAUQUELIN¹¹⁰ qui l'a le premier établie à partir d'échantillons remis par HUMBOLDT, avec neuf matières trouvées : acide urique, oxalate ammoniac de potasse, phosphate de chaux, phosphate ammoniac de potasse, sulfate de potasse, chlorhydrate d'ammoniaque, chlorure de potassium, une matière grasse [?] et un sable quartzeux et ferrugineux.

CHEVREUL a réalisé lui-même d'autres analyses grâce auxquelles il a retrouvé les mêmes matières que son prédécesseur mais aussi neuf autres parmi lesquelles on peut citer deux phosphates, deux chlorhydrates et du chlorure de sodium.

Avec sa réserve et sa prudence habituelles, l'auteur estime qu'il doit s'y trouver d'autres substances dont l'azotate de potasse et une *matière organique* azotée ayant une influence en agriculture. Il développe ce point en soulignant que toutes les matières précédemment citées sont favorables à l'agriculture.

Il revient un peu sur ses travaux précédents sur le carbonate d'ammoniaque effervescent avec l'eau auquel il a consacré plusieurs Mémoires.

3. Du guano du point de vue de la science agricole (§ 17 à 25)

CHEVREUL énumère plusieurs réflexions en reliant d'abord la forme saline rencontrée dans le guano à l'idée de l'emploi

¹¹⁰ Louis-Nicolas, Membre résidant le 16 avril 1801, Associé libre le 8 février 1804, Membre de l'Académie des sciences, décédé le 14 novembre 1829.

des engrais dits chimiques. On trouve ensuite une digression remontant au Premier empire avec la découverte à Passy d'une ancienne carrière pleine d'*engrais humain* séculaire, dont il n'avait hélas pas pris le temps d'étudier la composition et d'y relever des intérêts pour l'agriculture.

Ensuite, il en vient à la détermination des éléments d'un engrais, utile pour l'agriculture mais insuffisante du point de vue scientifique et ce pour trois raisons : la connaissance de la nature des éléments, certes acquise, celle des besoins d'une plante en un lieu et enfin la détermination de l'engrais à ajouter pour satisfaire le ou les manques, nommé *complémentaire* « *puisque'il fournit au sol ce qui lui manque pour être fertile* ».

Au paragraphe 19, il en vient à la différence entre engrais et amendement : le premier fournissant un *aliment*, le second s'ajoutant au sol afin de le rendre plus favorable à une culture. Distinction difficile dans la réalité car les amendements apportent aussi des éléments utiles à la plante, l'inverse n'étant pas vrai. Et de citer deux exemples : le sable siliceux et le fumier pas complètement décomposé.

Une illustration des risques rencontrés et rencontrables dans toute classification, est de revenir sur cette notion fondamentale de *complémentarité* dans les connaissances et de prise en compte de facteurs externes dont la météorologie « *science qui ne fait pour ainsi dire que de naître* ».

Plus loin, l'auteur passe à l'eau souterraine, sa nature et ses fonctions, avant d'élargir – à nouveau – aux différences profondes entre agriculture et industrie quant à leurs rapports au monde extérieur.

En achevant ce développement – très en avance sur son temps –, il revient sur la nécessité de tenir compte des expériences passées et l'impérieux devoir d'expérimenter par petites touches puis d'en tirer des conséquences pour la suite qu'on souhaitera leur donner.

4. Du guano du point de vue de l'économie sociale (§ 26 à 31)

D'entrée, CHEVREUL indique ce qu'il entend par économie sociale associée au guano : les contestations qui peuvent surgir dans les transactions commerciales entre le vendeur et l'acheteur.

La première question est celle de la complexité du produit, incomparable à un engrais simple. Ensuite vient sa composition loin d'être stable et sujette à évolutions sous l'effet d'agents extérieurs. Plus largement, surgit la question de la rapidité de sa décomposition et de sa correspondance alors avec les besoins des plantes. Ce qui implique des recherches à entreprendre sur la composition immédiate de cet *engrais* et de ses principes mal ou peu connus.

Enfin il pose la question des conséquences de malversations telles que le fait d'ajouter de l'acide sulfurique, présumée avantageuse pour retenir l'ammoniaque et du gain éventuel en qualité. Il reconnaît être le seul à se poser cette question... alors que tant d'organismes et de structures auraient pu le faire. Pour établir cette nécessaire comparaison, il en donne le mode d'emploi.

Un mémoire au ton progressif, fort argumenté et reposant sur de nombreuses études préalables que CHEVREUL a menées. Par les perspectives qu'il propose et les besoins d'expérimentation induits, il est très écologue avant l'heure... s'il y en eût une !

* *

*

Conclusion

Les travaux du Grand homme contenus dans les Mémoires présentent plusieurs caractéristiques :

- ils sont d’abord peu nombreux,
- leur ampleur écrite varie beaucoup selon les intérêts et les goûts de leur auteur,
- un nombre non négligeable dérive ou est repris des Comptes Rendus de l’Académie des sciences.

Bref, on n’y trouve ni unité ni vraiment d’image du grand savant qu’on est en droit d’attendre.

Mais à les lire et méditer, on y rencontre une marque hors du commun.

S’adressant à ses pairs de la Société d’agriculture, il ne rentre pas dans des sujets du quotidien – sauf à l’occasion de remises de distinctions – et précisément des sujets agricoles, objets même des travaux et réflexions de la Société. Il tire, et c’est évidemment l’essentiel, des questions qu’il évoque, des visions plus générales, plus « hautes » si l’on peut dire, cherchant à chaque fois à replacer les thèmes en débat dans leurs fondamentaux.

C’est tout à son honneur et courageux face à un auditoire en moyenne loin de partager son niveau intellectuel mais comprenant alors nombre de « *savants* » remarquables dans d’autres champs disciplinaires.

Enfin, ses interventions sont toujours fortement marquées par son exigence de vérification expérimentale en liaison avec sa méthode *a posteriori*.

Sans en avoir ni l’air, ni peut-être même la prétention, il aura joué ainsi un rôle capital d’enrichissement intellectuel – et de stimulation – au sein de la Société de la seconde moitié du XIX^e siècle.

* *

*

Chapitre VII

Sur l'article de Michel-Eugène Chevreul consacré au « *Mémoire sur les défrichements* » du marquis de Turbilly paru en 1855 dans le « *Journal des savants* »

Parmi ses 800 Notes, Michel-Eugène CHEVREUL en a écrit plusieurs dans le « Journal des savants » dont une, en 1855 et en deux parties, sur le « Mémoire des défrichements » œuvre célèbre de Louis François Henri de MENON marquis de TURBILLY – l'un des fondateurs de la Compagnie – dont les retombées sur la politique française du moment ont été considérables. On se propose ici d'en analyser le contenu écrit 95 ans après la parution du livre (Cf. encadrés 1, 2, 3 et annexe 1).

L'ouvrage du marquis de TURBILLY comprend 348 pages et l'article de Michel-Eugène CHEVREUL 22. C'est donc une réduction au seizième.

Plusieurs choses frappent à la lecture de cette Note :

- l'analyse détaillée d'un gros ensemble permettant d'en fournir une synthèse édifiante ;
- la mise en chapitres et sections d'un texte original plutôt linéaire. Ce point est toutefois à tempérer en raison de la tentative faite en 1811 (encadré 2) ;
- l'absence ou quasi-absence de critiques ou au moins de remarques sur un texte ayant alors près d'un siècle, de la part d'un auteur figurant parmi les plus grands scientifiques du XIX^e.

En conséquence, on fera ici de cet article une analyse également linéaire soulignant l'essentiel de l'œuvre majeure du marquis et permettant à celles et ceux qui ne l'ont pas lue de disposer d'une vision synthétique de cet écrit ayant eu bien des répercussions.

« La vie des hommes doués d'une vocation bien déterminée est un des sujets les plus intéressants de l'esprit humain. Elle montre l'influence qu'une circonstance fortuite peut avoir pour la faire naître, et comment, une fois développée, l'homme en y obéissant, sait profiter de toutes les occasions favorables à la conduire au but où il tend ».

Quelle est la « circonstance fortuite » ? CHEVREUL pense qu'elle se trouve là où il vit dans cette « *partie triste de l'Anjou* » mais « *aux sites pittoresques et variés* ».

En effet, dès l'enfance de Louis-François, ses regards se posent sur des landes dont la vaste étendue n'est interrompue que par des champs mal cultivés. L'auteur de l'analyse estime qu'il pense en conséquence très tôt aux défrichements qu'il associe d'une part à une augmentation des revenus de la seigneurie de TURBILLY, et d'autre part à une amélioration par le travail d'une « *population fainéante* » [sic] livrée à la mendicité.

Michel-Eugène Chevreul

Plus tard, ses responsabilités militaires le menèrent à deux reprises à visiter des contrées lointaines où il observe attentivement et note ce qu'il aura constaté dans les campagnes traversées.

Le livre est divisé en deux parties :

- les procédés suivis pendant 22 ans pour défricher et cultiver sa seigneurie, une grosse fraction à objet pratique ;
- ses réflexions et propositions pour améliorer l'administration du royaume, section plus spéculative dans laquelle il dénonce bien des abus près de 30 années avant la Révolution.

Michel-Eugène CHEVREUL note avec justesse que si Louis-François avait vécu jusqu'à la Constituante, il aurait sans doute joué un rôle, lui issu pourtant d'une famille d'ancienne noblesse toujours attachée au service du roi. Ou cela lui aurait été fatal ! Puis il insiste sur le fait que cet ouvrage très intéressant, écrit avec clarté n'est pas l'œuvre d'un savant mais d'un observateur écrivant ce qu'il voyait et faisait. Une œuvre sous forme de compte-rendu, au moins dans sa première partie, et forcément incomplète quant aux procédés utilisables car associée seulement à son propre domaine.

L'exposé de l'auteur est donc segmenté en sections et chapitres, facilitant ainsi et ordonnant bien la lecture.

Première partie

Elle est constituée de prolégomènes puis de trois chapitres correspondant chacun aux trois « espèces » de terres rencontrées sur place.

La présentation est rapide et porte sur :

- la sonde qu'il utilise – genre de tarière – pouvant descendre jusqu'à 8 à 10 pieds, voire plus et permettant de cerner la nature des terrains ;
- les obstacles rencontrés en vue de l'amélioration future : l'humidité, les pierres et les racines ;

- la répartition des terres entre mauvaises, médiocres et bonnes.

On y trouve également et cela surprend ici, un développement – au rang des obstacles au progrès – sur le grave problème du gibier, notamment lapins, cerfs et biches, mais qui constitue une préoccupation d'importance pour l'auteur.

On passe ensuite au cœur du sujet.

Le défrichement des mauvaises terres appelées sables vifs et brûlants [cf. la région] correspond à Turbilly soit à des sables dénués de végétation soit à des couverts de mousses, de landes ou ajoncs et de bruyères [on notera les « ou » et « et », un peu en contradiction avec la réalité des « landes » de la région]. L'opération coûte peu en l'absence de fortes racines : dans le premier cas, il suffit de labourer en plusieurs sens puis d'ensemencer et dans le second, de labourer deux fois en sens contraires, puis de regrouper la végétation arrachée et, après séchage, de la brûler. Ensuite les cendres sont répandues uniformément avant un dernier labour dans le sens du premier suivi d'un hersage, d'une fumure [?] et d'un semis de sarrasin [connu et cultivé dans la région depuis environ deux siècles et demi].

Trois cas ou possibilités se présentent alors :

- on ne veut y cultiver que du sarrasin [chaque année ? c'est la première fois qu'on l'entend] ;
- on souhaite boiser ;
- on choisit d'améliorer le sol « à demeure » c'est-à-dire l'amener à porter du froment ou du méteil ou encore des légumes.

Le chemin à suivre et les travaux à exécuter sont précisés en détail, avec respectivement :

- après la première récolte de sarrasin, on laboure en enterrant les « chaumes » [la base des tiges], on fume [?] puis on laisse reposer un an avant un nouveau semis ;

- aucune fumure n'est apportée, deux labours sont réalisés en hiver puis un en mars et on procède au semis de pin [maritime]. « *Ce pin a atteint sa croissance à 50 ans dans les terres de Vaulandry* » [fraction du domaine] ;
- lorsque les sables couvrent un sous-sol terreux, des trous sont pratiqués de place en place et la terre du sol est jetée sur les parties non creusées. Les intempéries de la mauvaise saison passent. Au printemps, « *on régulait le terrain* », un labour permettant d'effectuer le mélange suivi d'une fumure [?] avant un semis de seigle. La récolte obtenue est qualifiée de « *bonne* » et il est permis d'en obtenir, sans autres apports, deux autres consécutivement avant un semis de froment. TURBILLY, partisan du seigle dont la paille est excellente pour les bœufs de labour, note que celle de blé est appréciée des vaches...

Qu'en est-il des terres qualifiées de médiocres ?

Celles-ci correspondent à des sols légers, sablonneux, graveleux, impropres « à faire un bon mortier avec de la chaux » [cf. ses constructions diverses]. Elles se trouvent en landes ou ajoncs [on retrouve cette distinction correspondant au fait que les paysans favorisaient par leurs pratiques les ajoncs, plantes d'intérêt pour l'alimentation du bétail, une fois hachés], bruyères noires ou blanches, fougères, genêts et herbes.

En hiver, en vue de leur défrichage, il faut d'abord se débarrasser des pierres et des grosses racines puis à la mi-mars écobuer à l'aide de l'écobue, outil angevin, sorte de pelle de fer légèrement courbée, plus large au tranchant qu'à la douille d'un manche en bois incliné à 45°. Avec l'écobue on pelle le « *gazon* » en plaques de 18 pouces de longueur, 12 de largeur et 4 d'épaisseur ensuite retournées et livrées à une dessiccation progressive.

A la Saint-Jean d'été soit trois mois plus tard, on monte des fourneaux de 10 pieds de hauteur et 10 de diamètre puis on y met le

feu. Les cendres obtenues, en tas conique, sont répandues à la pelle avant de préparer la terre à l'ensemencement par des façons à plat, en planches ou en billons.

La première année de mise en culture, on sème « *légèrement* » et selon le « *gras* » de la terre, on implante du froment, du méteil ou du seigle. La coupe a lieu « à chaume perdu » [au ras du sol] puis on laboure quatre fois de suite en sens opposés et enfin une cinquième suivie d'un hersage avant le semis.

Si l'on choisit de cultiver du blé ou des légumes, on doit apporter du fumier. On peut espérer faire quatre ou cinq blés successifs avant épuisement [sans repos ?].

Enfin sur les bonnes terres, l'écobuage est également nécessaire selon une profondeur dépendant de l'importance de la végétation, et en suivant ensuite le même mode opératoire avant que de semer du froment ou du méteil. S'il y a peu ou pas de « *gazon* », on peut après labour ensemer en avoine d'hiver avant de revenir au blé ou au méteil.

Deux appendices font suite à ces pratiques :

Le premier a trait aux engrais d'origine minérale ou organique prescrits dans le Mémoire. Cet ajout débute par un péremptoire « *Pas d'agriculture sans engrais minéral ou organique* » et le marquis annonce qu'il s'y tiendra.

Pour le calcium, il construit des fours à chaux à la fois pour ses champs et pour ses constructions. Par ailleurs, les cendres issues des écobuages étaient apportées aux parcelles dont elles provenaient. Mais l'ensemble lui semblant insuffisant, il consacre cinq pages à la préparation de fumier artificiel. Retenons-en l'essentiel : à l'automne, on creuse le sol sur un pied et l'on y dépose des bruyères puis de la paille de céréales et enfin du « *gazon* » ou de la terre avant de « *faire courir* » dessus des vaches et des chevaux. On ajoute

ensuite du fumier que l'on recouvre de bruyères ou de chaumes et à mi-printemps on dispose d'un bon fumier et en quantité.

CHEVREUL reconnaît, 95 ans après, qu'on a ensuite beaucoup imité le marquis mais sous une grande ressemblance...

Le second ajout est relatif à des observations sur l'écobuage aux points de vue théorique et pratique. En Anjou et Poitou, c'est une pratique ancienne mais sans principe ni méthode. Le mérite du marquis est qu'il l'a effectué puis décrit.

Il faut lever des plaques avec l'écobue d'épaisseur suffisante mais pas excessive. Avec les apports de fumier, on note un accroissement du salissement compromettant les récoltes attendues et nécessitant des sarclages répétés d'où le choix de la pomme de terre ou de la betterave. L'écobuage permet de détruire par le feu les « *graines et insectes* » : il y a donc un gros avantage à recourir à cette pratique et il est conseillé de l'appliquer aussi aux « prairies usées et marais ».

Michel-Eugène CHEVREUL note en conclusion de cette première partie de son article qu'il s'agit d'un procédé avantageux insuffisamment repris depuis dans les traités d'agriculture, peut-être en raison de la préoccupation première de l'humus. Il remarque par ailleurs que la combinaison de la silice des sols avec le potassium des plantes brûlées permet un non-entraînement de cet élément par les eaux et son maintien au voisinage des racines.

Dans le second article, publié le mois suivant, CHEVREUL fait la synthèse de la **deuxième partie** du Mémoire du marquis en commençant par énumérer des points importants pour la réussite des entreprises du seigneur devenu agriculteur :

- une association de tout ce qui était possible en un même lieu avec des cultures variées et des « *industries* » nécessaires ou en découlant ;

- une étendue limitée afin de pouvoir bien faire : « *un canton par année* » [sans autre précision] à partir du château, en apportant des engrais qui convenaient ;
- des semences achetées à l'extérieur et non réutilisées. Son don de l'observation lui révélait des potentiels (p.e. 1 grain de seigle en produit 1 440 [?]) qu'il voulait utiliser au mieux dans ses entreprises ;
- une volonté de « *perfectionner* » les races locales, face à la petite taille des animaux élevés dans la région ; il s'intéresse en particulier aux ovins présents sur des terrains marécageux et au problème de la douve, réalise des croisements avec ceux de Poitou, institue le parcage de nuit et arme ses bergers afin de faire éventuellement face aux loups ;
- un souci de diversification en aménageant ses étangs pour les rendre plus productifs, en élevant des vers à soie et en développant ses ruchers ;
- une préoccupation de l'amont et de l'aval avec le perfectionnement des charrues, la mise en place de fours à chaux pour fournir l'amendement et le matériau de construction, empierrer les chemins rayonnants depuis sa demeure puis les planter d'arbres – dont on a pu voir longtemps les vestiges.

Mais avant tout, son but était d'améliorer la condition des paysans de Turbilly, leur vie matérielle certes, mais surtout leur « *sentiment moral* », avec la volonté d'« *extirper la mendicité* », partant du principe que le travail représente une nécessité mais doit rester libre et non forcé. Selon lui, il avait à faire face à deux catégories de personnes : les infirmes et les incapables méritant des secours et tous les autres... devant se mettre à l'ouvrage !

Quant à la culture du chanvre et du lin, il fallait la faire « *pour occuper les femmes et les filles* ».

Au total, constituer un lieu privilégié en ce sens que la besogne n'y manquait pas et que les personnes n'avaient qu'à adhérer au

système proposé...si elles le souhaitaient. Il se soucie également de leur alimentation faite de soupe au beurre, de légumes, de fruits, de quelques laitages et d'un pain « *très mauvais* », en l'améliorant avec du pain de froment, orge et seigle.

A cette occasion, il se vante d'avoir multiplié la population de « Turbilly » par 2 en 22 ans... ce qui n'apparaît pas surprenant *a priori* vues les réalisations, mais ce point sera contesté beaucoup plus tard de même que l'importance de la surface des défrichements (référence anonyme).

Autre aspect resté attaché à son nom et à son renom : la création de deux prix décernés chaque année, le jour de l'Assomption, aux deux cultivateurs ayant mené les meilleures cultures de blé ou de seigle sur une superficie d'au moins deux arpents.

Cinq juges « *non intéressés* » estimaient la récolte sur pied, puis indiquaient les lauréats qui recevaient d'une part un prix en argent, d'autre part une médaille de 6 livres tournois¹¹¹ dont l'avvers représentait les attributs de l'agriculture et le revers les armes de la famille MENON. Cette médaille, suspendue à un ruban vert était portée un an, mais elle demeurait acquise, et donnait droit à une place d'honneur à l'église ! La première promotion fut annoncée en 1755. On notera que le marquis avait applaudi lors de la création des Comices agricoles et qu'il considérait que les décorations pouvaient être attribuées aussi bien à l'agriculteur qu'au soldat...

TURBILLY développe ensuite ses vues en économie politique en tant que gentilhomme, cultivateur par vocation, et homme convaincu que la prospérité sociale réside dans l'agriculture. Une place bien précisée qui le distingue de QUESNAY ou de MIRABEAU : il écrit *a posteriori*, avec l'expérience de ce qu'il a entrepris et réalisé.

111 Une livre tournois de 1750 équivaut à de l'ordre de 1,35 euro.

Quelles sont ses principales idées ?

- comme en première partie, il dénonce le coût des plaisirs du roi pour la chasse autour de Paris, la baisse de la valeur locative des terres qui en découle, les capitaineries militaires et les brevets accordés à des seigneurs ;
- il blâme ensuite la multiplication des impôts, leur répartition et particulièrement celle de la taille « *car mal assise* » ;
- au niveau des corvées, il souhaite si ce n'est les abolir, au moins réduire « *les 1 000 abus* » et en changer la forme car elles constituent une forte cause de la désertification des campagnes ; il y a une sorte d'aspiration vers Paris, lieu de toutes les possibilités [déjà !] ;
- il se place résolument contre des privilèges et des usages et en faveur d'actions le touchant :
- la non-libre circulation des grains qui lui a fait perdre du blé,
- les défrichements à encourager et à assortir d'exemptions temporaires d'impôts,
- les voies communales qui sont à améliorer et à créer pour certaines,
- des avantages pour les familles nombreuses,
- les échanges de « *morceaux de terre* » favorisant la production,
- la réduction du nombre de jours fériés et la mendicité à poursuivre.

A titre d'anecdote, le marquis rappelle qu'en 1709 et son terrible hiver, les blés avaient gelé. Or un édit du Parlement [pris bien loin des préoccupations des paysans] avait interdit de labourer les surfaces alors perdues...

Il insiste sur les bienfaits qui résulteraient de la création des Sociétés d'agriculture publiant des journaux permettant l'information mutuelle [et là, il fut entendu], se pose en admirateur de

SULLY et estime que les lois en vigueur s'inspirent trop du régime féodal.

Quel programme dans l'époque !

* *

*

TURGOT apprécie le « *Mémoire* », VOLTAIRE versifie, DEPRÉMÉNIL estime que ce livre « *passera à la postérité à titre de bienfaiteur de la Patrie* » et DIDEROT le compte parmi ceux qui ont le plus contribué à propager l'agriculture.

Louis XV lui-même donna au marquis des terres se trouvant à proximité avec l'accompagnement suivant « ... *dans l'intérêt de l'agriculture et pour mettre en valeur, par des défrichements utiles à l'Etat, ces terres incultes* ».

Ce don commença hélas à occasionner sa ruine en raison des nombreux procès qui lui furent faits, entre 1763 et 1771, par les usagers et des personnages puissants dont le marquis de CONTADES, car on touchait à trop d'intérêts particuliers.

La tristesse de sa fin étonne « *alors que sa vie [fut] sans envie* ».

Après sa mort, les témoignages favorables sont nombreux avec notamment ceux de François de NEUFCHÂTEAU, MUSSET-PATHAY, de GASPARIN et surtout YOUNG, venu deux [ou trois] fois en pèlerinage.

En Anjou, on s'est curieusement vite tu.

Cet article de Michel-Eugène CHEVREUL – signé E. CHEVREUL – est d'une grande clarté. Il suit linéairement l'ouvrage et ne se permet que peu d'ajouts et de remarques, alors que le livre fut écrit près d'un siècle auparavant. C'est assez surpre-

nant venant d'un savant si éclectique et fort au fait des avancées de l'agriculture et de l'agronomie par sa position à la Société.

Le marquis de TURBILLY est un Grand homme face à l'Histoire, très en avance sur son temps par son « *Mémoire sur les défrichements* », n'hésitant pas à braver les Puissants, mais ayant eu heureusement plus tard la confiance et le soutien de BERTIN, Contrôleur général, qui lui permirent, entre autres, de jouer un rôle décisif dans la création de la Société d'agriculture de la Généralité de Paris.

* *

*

Encadré 1

Le marquis de TURBILLY



Louis François Henri de MENON, marquis de TURBILLY naît en Anjou le 11 août 1717. Il descend d'une illustre famille connue pour ses faits d'armes au service des rois depuis le XIV^e siècle. Il étudie chez les jésuites à La Flèche (Sarthe) jusqu'à ses 16 ans. En 1733, Louis débute une carrière militaire au sein du régiment de Normandie et se distingue un an plus tard, pendant la guerre de Succession de Pologne, au siège de Phillipsburgh. Capitaine dès 1737, il est ensuite affecté au régiment de cavalerie de Roussillon.

Entre-temps, son père étant décédé, il hérite de domaines agricoles de surface considérable et de châteaux au nord-est du Maine-et-Loire et au sud de la Mayenne, un ensemble de type « angevin ». Il y entreprend alors des améliorations sous forme de mise en culture, et sur une vaste échelle, de landes et de terrains incultes.

Mais l'armée le rappelant en 1741, il confie les travaux entrepris et leur poursuite à un personnel sous la direction d'un homme de confiance, et participe à la guerre de succession d'Autriche en combattant en Bohême et en Westphalie et en intégrant le régiment de Saxe. Il reçoit alors la croix de Saint-Louis puis poursuit ses responsabilités par les sièges d'Anvers, de Bruxelles et participe à la bataille de Rocourt. A la suite de graves blessures à celle de Lauffeld en 1747, il quitte l'armée avec le grade de lieutenant-colonel.

C'est ensuite le retrait en Anjou avec une résidence partagée entre Villiers-Charlemagne (Mayenne actuelle) et l'immense domaine du Baugeois – de l'ordre de 1 000 ha – largement inculte et qu'il va ouvrir par des chemins, défricher et drainer quand il le faut, peupler d'animaux qu'il sélectionne et rendre ainsi productives des terres qui ne l'étaient pas. Quelques dizaines d'années plus tard, ce domaine est devenu un « modèle ». Il y a aussi développé des nouveautés avec la charrue et l'élevage du ver à soie et entrepris des activités annexes avec une fabrique de savon et un atelier de porcelaine qui lui vaudra bien des déboires.

Michel-Eugène Chevreul

En tant qu'ami et conseiller du Contrôleur BERTIN, il inspire et suscite une circulaire aux Intendants (22 août 1760) leur demandant de créer des Sociétés d'agriculture. Peu après, il joue un rôle de premier plan, vu ses écrits et sa réputation acquise, dans la parution de l'arrêt du Conseil en date du 16 avril 1761 relatif aux défrichements.

Quelques éléments sur son rôle éminent et ses fonctions à la Société d'agriculture de la Généralité de Paris seront indiqués par ailleurs (Cf. Louis PASSY).

Mais des temps difficiles vinrent ensuite pour des questions juridiques et financières : il agissait dans ses activités sur le long terme, or les besoins en capitaux ne pouvaient attendre et des procès perdus le menèrent à la ruine. Ses biens, pourtant très importants, finirent par être saisis. Heureusement ses créanciers lui en laissèrent la jouissance et l'administration sous contraintes.

Il mourut sans descendance à Paris le 25 février 1776, à l'âge de 59 ans. Et ses biens furent vendus par les nouveaux propriétaires à un noble Irlandais.

Le célèbre agronome anglais Arthur YOUNG vint visiter les lieux en 1787 puis à nouveau en 1788. Il ne trouva que des vestiges dont il rendit compte dans le premier tome de ses *Voyages en France*.

Voltaire lui avait rendu hommage par des vers de son *Épître à Madame Denis*, sur l'agriculture :

« D'un canton désolé l'habitant s'enrichit ».

« Turbilly dans l'Anjou t'invite et t'applaudit ».

Suivait un autre hommage au ministre BERTIN...

Les historiens qui se sont penchés sur l'œuvre du marquis de Turbilly l'estiment comme un excellent travail d'agronome basé sur des qualités rares d'observateur cherchant à œuvrer sur le temps long.

Une voix discordante (A.S.) estime, par un travail démographique local fouillé, que de TURBILLY a largement accru la réalité de ses défrichements et réalisations.

Encadré 2

**Le « *Mémoire sur les défrichements* »
de Louis François Henri de MENON
marquis de TURBILLY**

Il s'agit de l'œuvre écrite principale de ce « *gentilhomme cultivateur novateur* », publiée à Paris chez la Veuve d'HOURLY en 1760, au format in-octo et comportant 348 pages.

L'ouvrage est divisé en deux parties : la première traite de la pratique du défrichement telle qu'il l'a initiée et conduite sur ses terres familiales d'Anjou, en indiquant l'historique de ses réalisations et mentionnant nombre de ses innovations. La seconde est plus économique avec les moyens nécessaires et aussi politique. Il n'hésite pas à mettre en cause des pratiques abusives comme la chasse par les puissants et le blocage de terres royales.

Son succès fut grand, nécessitant une réimpression rapide, au moins de sa première partie, à quatre reprises et des traductions en allemand, anglais et danois. La Société de Berne le présenta également. Une autre version a paru en 1811, segmentée en chapitres.

Le Contrôleur général des finances BERTIN le fit envoyer à tous les Intendants du pays afin qu'ils fissent vulgariser son contenu.

Il s'agit d'un travail novateur d'un praticien ayant exercé sur une longue période, en notant scrupuleusement ses actions, ses innovations et leurs résultats. C'est une sorte de Traité sur le sujet mais réalisé par quelqu'un qui n'était pas un savant mais un observateur fin et averti.

Encadré 3

Le Journal des savants

Cette Revue constitue le plus ancien périodique littéraire et scientifique d'Europe, son premier numéro ayant paru le 5 janvier 1665 sous le nom de « *Journal des sçavans* » et ce, jusqu'à la Révolution. Dans un second temps et jusqu'en 1830, il prendra le nom de « *Journal des savans* » avant que d'ajouter un t au mot qui le caractérise après cette dernière date.

Fondé sous le patronage de COLBERT par un conseiller au Parlement de Paris, Denis de SALLO, il fut dirigé par des signatures prestigieuses. D'hebdomadaire, il devint mensuel jusqu'en 1792. Après des vicissitudes, et des éditions parallèles, ce sont des membres de l'Institut de France qui en eurent la charge à partir de 1816. En 1908, sa publication fut confiée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Aujourd'hui, 360 ans après sa création, sa parution est bi-annuelle.

En 1665, son contenu rendait compte des nouveaux ouvrages, fournissait des notices nécrologiques, faisait connaître des découvertes artistiques et scientifiques dont anatomiques et indiquait des décisions juridiques. A ce titre, le Journal joua un rôle considérable de diffusion des connaissances et accompagna l'établissement de relations entre savants. Ce périodique, qui a toujours continué de paraître, fut une sorte de modèle pour les journaux scientifiques.

Aujourd'hui, déposé après élaboration sur le bureau de l'Académie, il réunit, sous un volume limité des contributions très éclectiques et pointues touchant les nombreux champs du savoir.

Les deux communications de Michel-Eugène CHEVREUL sur le marquis de TURBILLY figurent dans le volume de 1855, 190 ans après sa création.

Annexe 1 au chapitre VII

**Le marquis de TURBILLY, vu par Louis PASSY,
Secrétaire perpétuel**

**(« Histoire de la Société nationale d'agriculture
de France » - 1912)**

Brève mise au point

Le marquis de TURBILLY apparaît dans la présentation, faite par Henri BERTIN, Contrôleur général des finances, de la situation générale de l'agriculture en France. D'un côté, des masses ignorantes et malheureuses [les « *laboureurs* »] et de l'autre, des propriétaires terriens aimant leurs domaines et désireux de les mieux cultiver avec pour modèle les DUHAMEL et MALESHERBES. Seulement les rares compétences et volontés de faire autrement sont isolées et il lui fallait trouver un homme à même de fédérer ces gentilshommes campagnards.

Son choix se porta sur de TURBILLY, jeune encore, disposant d'un vaste domaine et s'étant lancé dans une lutte contre les « *mauvaises terres* », les pratiques inadaptées ainsi que l'ignorance et l'incurie, dont la mendicité très répandue.

Aux yeux des puissants, de TURBILLY – ancien et actif officier –, qui n'était ni un savant, comme DUHAMEL, ni un économiste à la manière de QUESNAY, représentait un « *observateur doué d'un génie pénétrant et d'une ardeur sans égale : il était lui-même* ». Et son « *Mémoire sur les défrichements* » avait fait une impression vive sur le Gouvernement.¹¹²

112 p. 21 – après avoir intercalé un cliché de TURBILLY représentant sa statue par SOLDI, présente à l'Académie, Louis PASSY commet selon nous deux erreurs :

- dater le « *Mémoire sur les défrichements* » de 1750 alors qu'il a paru en 1760 ;
- renvoyer à deux articles de Michel-Eugène CHEVREUL dans le « *Journal des savants* » parus en 1853. Le Grand homme a bien publié en 1853 mais sur « *La baguette divinatoire, le pendule...* ». Son article en deux parties relatif au livre de TURBILLY paraîtra dans la même Revue, mais en 1855.

Le Contrôle général l'adopta, voyant en lui une « *solution victorieuse* » face à la situation à relever, d'où son action en direction des Intendants.

Les relations de de TURBILLY avec BERTIN devinrent vite étroites : on parle de conseiller, d'inspirateur voire de confident, notamment pour la création de Sociétés d'agriculture dans le royaume, avec celle de la Généralité de Tours comme premier exemple, ainsi que par la fameuse circulaire aux Intendants.

Les premiers résultats sont rapides avec deux arrêtés rendus par BERTIN :

- la Société de Tours est créée le 24 février 1761. Elle sera organisée par de TURBILLY ;
- celle de Paris¹¹³ naît le 1^{er} mars avec Jean-Louis BERTHIER de SAUVIGNY en tant que Commissaire du roi, de TURBILLY en étant le véritable promoteur et ordonnateur.

Une première réunion de cette dernière est tenue dès le 12 mars. C'est de TURBILLY qui en fait l'ouverture sous la forme d'un exposé de la politique de BERTIN, mais à la manière d'une déclaration de Gouvernement. Des instructions précises sont fournies.

Il y aura d'abord des membres nommés par le roi tels BERTHIER de SAUVIGNY, de TURBILLY, Jean-Joseph PALERNE – il sera premier Secrétaire perpétuel –, mais aussi BERTIN, Daniel-Charles TRUDAINE, l'Intendant des finances et d'autres tous membres de la *Commission d'agriculture* établie par le ministre à la demande du marquis. Et aussi des membres associés et des correspondants à nommer.

Selon Louis PASSY, « *la Société doit unir les deux noms de BERTIN et de TURBILLY dans le même hommage* » et il précise « *hommage au premier, honneur au second* ».

¹¹³ La Généralité de Paris a pour territoire les futurs départements de la Seine, de la Seine-et-Oise, de l'Oise et des fractions de l'Yonne, de l'Aube et de l'Eure-et-Loir. Cet ensemble est divisé en 22 élections.

Les créations d'autres Sociétés vont vite avec 15 entre 1761 et 1763. Notons que BERTIN restera au Contrôle de 1759 à 1763.

Par ailleurs, de TURBILLY qui se trouve au premier rang des conseillers de l'Administration, propose une « *réunion d'amis* » avec TRUDAINE en particulier afin de former un Comité le 11 janvier 1761, structure que l'on peut sans exagération estimer constituer un futur ministère de l'Agriculture. Il se trouve ainsi en excellente position pour examiner ordonnances et règlements agricoles et – il y tient beaucoup – revoir toute la législation sur le commerce des grains dont il dénonçait les carences dans son livre.

La composition du Bureau de Paris est rapidement déposée : vingt personnes s'y trouvent selon un ordre non alphabétique demeurant mystérieux. Ainsi, de TURBILLY se situe en treizième position et de PALERNE en dernier. Parmi les vingt, on note, entre autres, la présence de deux laboureurs et de quatre religieux.

Au cours de la première réunion – chez BERTHIER de SAUVIGNY –, on délibère sur un « Règlement » en 14 articles. Il est décidé que les séances auront lieu le jeudi de 5 à 7h et demie du soir et au même lieu. Le premier « Directeur ¹¹⁴ et ¹¹⁵ » est le comte de GUERCHY.

Le « *Règlement* » prescrit un tirage au sort afin d'établir l'ordre des membres – marque du souci d'une mise sur un pied d'égalité : de TURBILLY est alors quatrième. En fin de séance, celui-ci donne lecture d'un Mémoire sur les labours à la bêche et à la charrue.

Lors de la deuxième séance, le 2 avril 1761, le marquis lit un « *programme d'enquête économique et statistique sur l'état de l'agriculture dans les différents cantons* [de la Généralité de

114 Rapidement, on emploiera « Directeur » ou « Président ». Cependant, l'Index des membres, établi par Emile CHONÉ et Christian FERAULT en 2011 n'indique pas de président avant 1788.

115 Louis Passy souligne p. 60 qu'une erreur a été commise quant à la fonction de TURBILLY comme « *Directeur* » ou « *Président* » en 1761 – et cette faute continue de persister aujourd'hui. Le marquis n'a jamais été élu à cette fonction. Toutefois, il a présidé des séances en tant que suppléant du « Directeur » et remplacé parfois le Secrétaire perpétuel.

Paris] ». Il s'agit d'un texte remarquable établi en 54 points, très novateur pour l'époque.

Des membres associés sont nommés peu après (le 14 avril), au nombre de 47, parmi lesquels on note BERTIN, de BUFFON, DUHAMEL du MONCEAU, de JUSSIEU, TILLET et TRUDAINE. Excusez du peu !

TURBILLY est très vite honoré comme un des fondateurs de la Compagnie et son livre apprécié à la fois comme un événement et en tant que « *date* » de l'histoire. Sont bien retenues en étant qu'obstacles au développement des campagnes trois idées majeures figurant dans la seconde partie : la question de la perception des impôts, la multiplication excessive du gibier seigneurial et l'impunité du vagabondage et de la mendicité.

Au cours de la douzième séance, le 2 juillet 1961, est décidée la division de la Société en Sections « *pour faciliter l'étude des différentes questions* ». Une grande date ! Dix sont formées et TURBILLY appartient à sept d'entre elles [!] : Grande culture, labour, instruments, engrais et amendements, culture du blé et autres grains ; différentes espèces de bestiaux ; volailles ; abeille et ver à soie ; culture des vignes et vinification ; arboriculture forestière et d'ornement ; défrichements et dessèchements. Ce qui correspond aux principales préoccupations du moment, bien dans les cordes des nombreuses spécialités du marquis.

A la séance de rentrée, il intervient par un Mémoire sur le grand chou d'Anjou.

Fin 1763, une communication est faite sur le marquis « *un de ses plus illustres membres* », son domaine et les prix qu'il délivre à ses paysans les plus méritants.

Les comptes rendus des séances deviennent ensuite plus succincts et TURBILLY n'y est alors plus guère cité.

Notons que la publication des Mémoires sera arrêtée plus de vingt ans et seulement reprise en 1785, avec mise au compte de l'alanguissement [!] et des disparitions.

Après de graves revers de fortune, TURBILLY meurt en 1776. TRUDAINE l'aura précédé de sept années et BERTIN se désintéresse alors de la Société. C'est la fin d'une époque !

C'est au moment de fournir ces indications que Louis PASSY signale les articles de Michel-Eugène CHEVREUL sur le « *Mémoire des défrichements* ¹¹⁶ »

Au sein du chapitre 5 de l'« *Histoire...* », il est beaucoup question de l'agronome anglais Arthur YOUNG et de ses voyages en France. Celui-ci, très souvent en déplacement, fait « *son pèlerinage à TURBILLY* » autour du 21 septembre 1787. L'année suivante, il y vient à nouveau « *rendre hommage à la mémoire de TURBILLY...* ». Les deux fois, il déclare – et déplore – ne trouver que des vestiges de l'œuvre accomplie. On n'est pas certain qu'il s'y soit rendu une troisième fois en 1789, année de son élection comme membre étranger de la Société.

* *

*

Références bibliographiques dédiées à ce chapitre

- A.S., A propos du marquis de TURBILLY, Population, 1966, 21-5, 1027-1030.
- BLAIS R., La vie et l'œuvre du marquis de TURBILLY, 1983, C.R. Acad.Agr.fr, 69, 1, 40-43.

116 Le renvoi fait au Journal des savants de 1855 comporte une erreur : l'article unique est en deux parties, la seconde commençant p. 767 (et non 367).

Michel-Eugène Chevreul

- CHEVREUL M.-E., Sur le « *Mémoire sur les défrichements* » du marquis de TURBILLY, Journal des savants, 1955, novembre, 692-703 et décembre, 767-778.
- CHONÉ E., DUNGLAS J., FERAULT C., ZERT P., Index biographique des membres de l'Académie d'agriculture de France, 2011, Paris, C.R. Acad. Agr.fr, 134 p. ISSN 0989-6988.
- FERAULT C., 2025, Marquis de TURBILLY. Un gentilhomme cultivateur, Paris, L'Harmattan, 170 p.
- FERAULT C., RISSE J., A propos du buste de Michel-Eugène CHEVREUL exposé dans l'entrée de l'Hôtel de l'Académie d'agriculture de France, 2020, 7 p., Note mise en ligne (rubrique Articles) le 2 mars, academie-agriculture.fr
- MENON (de) L.F.H., marquis de TURBILLY, Mémoire sur les défrichements, 1760, Paris, Veuve d'HOURY, 348 p.
- PASSY L., Histoire de la Société nationale d'agriculture de France, 1912, tome 1, 1761-1793, 475 p.
- VEYRET P., La vie et l'œuvre du marquis de TURBILLY, 1968, C.R. Acad. Agr.fr, 54, 16, 1263-1276.

* *

*

Chapitre VIII

Banquet offert pour le 50^e anniversaire de son élection

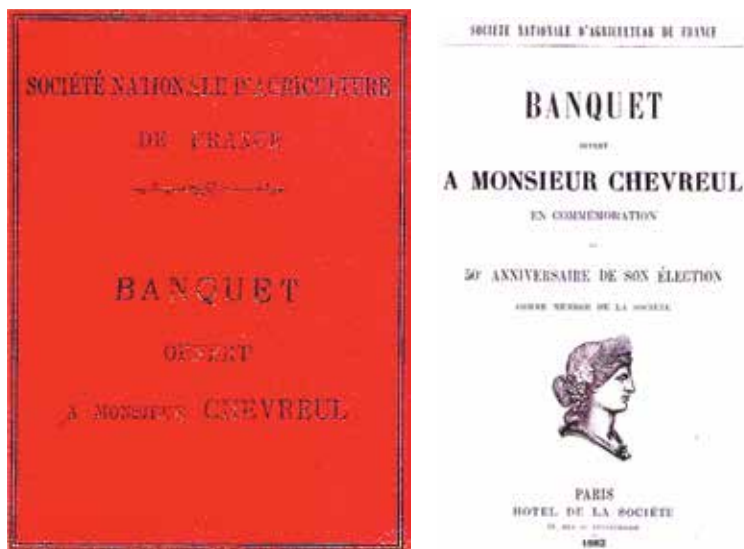
Michel-Eugène CHEVREUL ayant été élu membre titulaire le 22 août 1832, âgé d'à peine 46 ans, s'est posée la question, en 1882, de la célébration de son cinquantenaire de membre de la Société et ce, d'autant que ses découvertes avaient beaucoup progressé, qu'il était devenu un Savant largement reconnu internationalement et qu'il se trouvait, cette année-là, à sa 17^e présidence.

Au cours d'une séance tenue en *Comité secret*, il est décidé que cette manifestation de haute estime, de reconnaissance et d'amitié prendra la forme d'un banquet en la présence indispensable du ministre de l'Agriculture. Celui-ci donne son accord.

La date de ce rassemblement est fixée au 5 mars 1882.

Deux sources en fournissent un compte rendu :

- le Bulletin des séances ayant paru en 1883 (pp. 135-150),
- un document en forme d'ouvrage *in-quarto*, sous couverture cartonnée et toilée de couleur rouge foncé portant des lettres dorées.



En quatrième de couverture figure une Cérès dorée, longtemps emblème de la Société puis de l'Académie.

Il s'agit sans doute d'un exemplaire de prestige remis à l'intéressé et probablement aux convives.

Un autre document, imprimé sur beau papier chez M^{me} V^{ve} BOUCHARD-HUZARD, Jules TREMBLAY, gendre et successeur, imprimeur habituel de la Société, comporte 23 pages. Il diffère du précédent par une gravure montrant les convives à table, une lettre ajoutée d'un membre associé étranger, Richard OWEN, et une table des matières.

Le lieu : le Café RICHE

C'était un restaurant parisien situé à l'angle du boulevard des Italiens et de la rue Le Peletier. Fondé en 1785 par une dame du même nom et racheté en 1847 par Louis BIGNON, il devient un établissement de luxe. Le bâtiment a fière allure. Beaucoup de célébrités le fréquentent tels Alexandre DUMAS, Gustave FLAUBERT,

Michel-Eugène Chevreul

les frères GONGOURT et Ivan TOURGUENIEV, et le lieu est évoqué par plusieurs romans comme *Bel-Ami* et *La Curée*. Il fermera pendant la Première Guerre mondiale (BRETON, 2015).

C'est dire que les organisateurs avaient choisi un établissement fort digne pour accueillir leur président et les convives.

La salle et les salons ont été ornés par Monsieur BIGNON avec de nombreuses plantes vertes et fleuries offertes par les villes de Paris et de Versailles, l'Ecole supérieure de pharmacie ainsi que celles appartenant au Trésorier perpétuel LAVALLÉE ¹¹⁷.

Des pièces d'orfèvrerie constituant les prix d'honneur reçus dans des concours régionaux agrémentent l'ensemble.

Les invités



Banquet offert à M. Chevreul dans les salons du café Riche le 5 mars 1882

Au nombre de 45, leurs noms sont tous cités. Il s'agit de membres titulaires, d'associés ordinaires, d'associés nationaux, de membres

¹¹⁷ Alphonse (1836-1884), Membre titulaire le 12 avril 1876, Trésorier perpétuel le 16 avril 1877 jusqu'à son décès le 3 mai 1884.

Michel-Eugène Chevreul

régnicoles et d'un associé régnicole auxquels il faut ajouter le bibliothécaire, un membre associé étranger et quatre personnes dont le directeur de l'Institut agricole de Beauvais.

Tous les académiciens présents ou presque sont donc ce qu'on l'en peut rassembler sous le terme de « titulaires ».

Le plan de table en « U » est établi comme il se doit : c'est le Vice-président DUMAS qui préside, ayant à sa droite CHEVREUL et à sa gauche le ministre. Face à lui se trouve BOUSSINGAULT « deuxième doyen de la Société » entouré de BARRAL, Secrétaire perpétuel, et LAVALLÉE, Trésorier perpétuel, puis de PASTEUR et BOULEY. La place de chacun des autres est de fait indiquée selon un *prenaient place successivement*... La salle est donc copieusement fleurie. Quel ensemble !

Le ministre

François Césaire de MAHY, né à Saint-Pierre de La Réunion le 22 juillet 1830, d'une famille de notables, fait ses études en métropole et devient docteur en médecine en 1855. De retour dans son île, il s'intéresse au journalisme puis à la politique et devient député républicain en 1870 jusqu'à son décès le 19 novembre 1906.

Il est ministre de l'Agriculture du 30 janvier 1882 au 21 février 1883, puis ministre de la Marine et des Colonies entre 1883 et 1888.

Très anticlérical, il votera curieusement contre la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905¹¹⁸.

Le discours du ministre

Comme il se doit, au dessert, de MAHY porte le premier toast et déclare qu'*au nom de M. le Président de la République et avec son autorisation*, il a l'honneur de célébrer le vénérable président,

118 Les Gouvernements de la III^e République, Assemblée nationale, web.archive.org (consulté le 22 octobre 2020).

le doyen de la science française ou, pour mieux dire, [le] doyen de tous les savants de ce monde terrestre... Il appuie ensuite sur l'heureuse fortune de cette mission faite de sympathie, d'admiration et de respect... Avant que d'insister sur l'existence de cet immortel [...] son exquise bonté et la plénitude [...] de son génie.

Il passe ensuite la parole à DUMAS, l'émule de M. CHEVREUL, mais tient à souligner auparavant que la question du buste du Grand homme est maintenant réglée (FERAULT et RISSE, 2020a ; chapitre X).

« Je ne me pardonnerais pas de garder plus longtemps la parole : je remercie M. Dumas de me l'avoir accordée ; je m'excuse de l'avoir acceptée avant lui, en vous annonçant qu'avec l'approbation de M. le Président de la République et du Conseil des ministres, mon honorable collègue de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Jules Ferry, appréciateur compétent du mérite et juste admirateur de M. Chevreul, a décidé que le buste de M. Chevreul, membre de l'Institut de France, professeur au Muséum, président de la Société nationale d'agriculture, sera fait aux frais de l'Etat pour être offert à la Société nationale par M. Chevreul lui-même [Applaudissements prolongés] ».

Eloge par le Vice-président

C'est au tour de DUMAS d'intervenir par un discours consistant et précis, celui d'un scientifique. Il débute par quelques phrases chaleureuses vantant le *Patriarche*, le *Président*, l'homme bon, juste, droit et vrai, fait pour servir de modèle à suivre.

Puis il passe à une présentation assez détaillée du fêté, avec beaucoup de hauteur. Il commence par rappeler que CHEVREUL a pris place très tôt parmi les savants – *« la plupart d'entre vous n'étaient pas nés »* – et distingue ceux qui régnaient comme LAPLACE, BERTHOLLET et CUVIER, de ceux qui débutaient :

AMPÈRE, ARAGO, GAY-LUSSAC et THENARD. Excusez du peu et cela sous une éternelle bienveillance apportée à ceux qui ont suivi ! Et de citer une foule de qualités remarquables : *la précision patente* [liée] à l'esprit d'invention, la persévérance [associée] à l'imagination, le bon sens qui marche terre à terre [relié] à l'esprit philosophique planant au-dessus des nuages.

Puis, au moyen du syntagme *Tel vous étiez*, prononcé à cinq reprises, il présente par l'anaphore avec recul mais aussi malice de circonstance les principaux succès : la bougie, les ouvertures sur la chimie organique, les principes colorants et les procédés de teinture, la définition des nuances, la pendule explorateur et ses satellites... et son comportement à la Société *plein de respect pour les opinions et de déférence pour les personnes*. Il termine par la belle formule : « *A votre tribune, la part est faite à la pratique, la théorie ne perdant jamais ses droits* ».

DUMAS montre bien les profits de l'œuvre pour tous, la savant certes, mais aussi l'artiste, le fabricant de tissus, le philosophe, l'agriculteur à *régler ses opérations d'après vos préceptes*, la ménagère *elle-même à vous bénir*.

Le Vice-président achève son intervention en remontant aux causes d'un tel parcours : le travail, toujours, la conduite de vie, la règle, la modération et couronnant le tout la recherche permanente et perpétuelle de la vérité.

Un texte remarquable, faisant le tour des immenses qualités de Michel-Eugène et montrant bien, par son ton, une vision globale du personnage.

Intervention du Secrétaire perpétuel

C'est ensuite au tour de BARRAL, Secrétaire perpétuel, d'intervenir en portant un troisième toast.

En commençant, il signale l'unanimité des membres de la Société à adhérer au projet de cette fête, mais en organisateur et

comptable, il présente les regrets de membres malades ou empêchés et dépose aux Archives de la Compagnie les lettres envoyées à cette occasion, qui mettent, au-delà des divisions d'opinion propres à une société savante, l'unité et la solidarité de tous et de chacun. Un point spécial touche aux regrets des membres étrangers absents *depuis le nord de l'Allemagne jusqu'à l'Autriche méridionale* qui ont tenu à marquer leur vénération et leur admiration. Il en cite précisément une bonne vingtaine avec, pour chacun, les motifs de l'empêchement.

Vient ensuite une évocation des Correspondants ayant tenu à s'associer par des messages : ils sont sept, avec indication de leur localisation. Ce point souligne la nette séparation d'alors entre les deux types de membres. Parmi les étrangers, la Société royale d'agriculture d'Angleterre est présente.

Le Secrétaire perpétuel souligne, en terminant, la *grande famille* qu'est la Société, l'union de ses membres autour du chef vénéré, le tout dans *un dévouement absolu à l'agriculture*.

Première réponse de CHEVREUL

Le Président, ravi mais sans doute fatigué, intervient selon une courte allocution de remerciements à tous et particulièrement au ministre et à Jules GRÉVY *qui m'a toujours témoigné une bienveillance pour laquelle je [lui] conserve une grande gratitude*.

Il s'adresse ensuite à ses confrères, confus de tant d'hommages et appuie beaucoup sur sa recherche constante de la vérité *et rien que la vérité*.

A la fin de sa réponse, il insiste sur le fait qu'il a toujours trouvé au sein de la Société « *le respect des opinions, en même temps qu'un amour réel du bien public et du progrès* ».

Viennent ensuite plusieurs interventions courtes auxquelles CHEVREUL répond successivement.

Tout d'abord HEUZÉ¹¹⁹, au nom de la ville d'Angers accompagnée par quelques phrases un bouquet monumental de camélias, que l'on devine à gauche de la gravure, offert par la ville natale du Grand homme. Il précise qu'Angers « *est fière de pouvoir vous compter au nombre de ses plus illustres enfants* ».

Le récipiendaire est très touché de ce cadeau et rappelle la reconnaissance qu'il doit à ses parents « *pour le sens moral et la santé qu'ils m'ont transmis* ».

Intervient après PITMAN¹²⁰, membre de la Société royale d'agriculture d'Angleterre qui indique d'abord l'honneur qui lui est fait et les regrets du Prince de Galles, membre étranger de la Société mais empêché, avant de souligner les relations croissantes et *plus cordiales* entre les deux pays, et pour leur bien commun.

CHEVREUL témoigne toute son estime au peuple anglais et pointe la reconnaissance qu'il éprouve face à l'accueil fait à ses travaux et dit l'honneur pour lui d'appartenir à la *Royale Society*. Il se félicite de l'élection du Prince de Galles à la Société et fait un court développement – on s'en serait douté – sur NEWTON dont il a pu rétablir récemment le sens des doctrines sur la propagation et la nature de la lumière.

Suivent copies d'échanges de lettres entre de MAHY et BARRAL et une réponse de Jules FERRY, ministre de l'Institution publique et des Beaux-Arts, relatives au buste. Ces aspects sont traités au chapitre X.

Le Bulletin comporte aussi un message autographe de Sa Majesté l'empereur du Brésil D. Pedro d'ALCANTARA, membre étranger

119 Gustave, Membre titulaire le 8 février 1865, Président en 1898, décédé le 18 avril 1907.

120 Monsieur PITMAN n'était pas Membre ou Correspondant associé de la Société.

Michel-Eugène Chevreul

de la Société, témoignant de son *estime affectueuse* et de ses regrets de n'être pas présent.

Et dans l'édition de prestige, un courrier de OWEN¹²¹, trop pris par l'*arrangement de la collection nationale de l'Histoire naturelle dans le nouveau Musée* pour être auprès du vénérable M. CHEVREUL qui avait visité, en 1831, le Jardin des Plantes et alors donné de *précieuses instructions*.

On nous signale enfin que *la fête s'est prolongée jusqu'à onze heures du soir, constamment pleine d'entrain et de cordialité* et que le ministre aura participé jusqu'au bout, chaleureusement remercié par les Sociétaires et de sa présence et de son attitude pour faire aboutir au mieux la question du buste.

Une soirée remarquable, conviviale et amicale autour d'un Président de 96 ans, avec des discours qui ne sont pas tombés dans le travers d'une présentation trop fine des découvertes et des mérites si éminents de CHEVREUL. Comme l'a écrit BARRAL, un *ineffaçable souvenir* pour chacun.

* *

*

121 Sir Richard, Associé étranger le 4 juin 1856 (Royaume-Uni), Associé étranger de l'Académie des sciences, décédé le 16 décembre 1892.

Chapitre IX

Séance du centenaire de Michel-Eugène Chevreul tenue à la Société nationale d'agriculture de France le 30 août 1886

Les cérémonies, de niveau national, du centenaire de CHEVREUL, les 30 et 31 août 1886, ont débuté par une séance mémorable à la Société d'agriculture qu'il affectionnait tant et qui le lui rendait bien.

C'est le 30 août 1886 – et non le 31, jour officiel de ses 100 ans – que fut célébré en l'Hôtel de la Société le centenaire de Michel-Eugène CHEVREUL alors Président en exercice de la Société pour la dix-neuvième fois !

D'autres festivités honorant cette fois nationalement le Grand homme, eurent lieu le lendemain.

L'objet de ce chapitre est de présenter le déroulé et le contenu de cette journée fameuse, rapportés avec sa précision habituelle par Louis PASSY¹²², Secrétaire perpétuel, sous la forme

122 (1830-1913), Chartiste, juriste et historien, député de l'Eure pendant 43 ans, membre titulaire le 24 mars 1874, onzième Secrétaire perpétuel de la Société de 1884 à 1913, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Il est l'auteur d'une importante « *Histoire de la Société nationale d'agriculture de France* », tome I, 1761-1793, parue en 1912. Le tome II, préparé par son secrétaire ANXIONNAT, n'a pas été rédigé véritablement et se trouve à l'état d'une suite de notes couvrant la fin du XVIII^e et l'essentiel du XIX^e siècle.

d'un compte rendu inséré dans le volume 131 : 5-30 pour 1887 des Mémoires de la Société.

1. Déroulé de la séance

Il est caractérisé par une durée brève entre une heure et demi de l'après-midi et trois heures moins un quart, moment de départ de CHEVREUL pour l'Académie des sciences, une forte diversité d'interventions et une parfaite organisation.

Après une description de la disposition des lieux en la salle des séances, puis de l'entrée du « *célébré-Président* » donnant la parole au Secrétaire perpétuel, deux importants discours vont se succéder : l'allocution de Louis PASSY et celle d'Edouard LECOUTEUX¹²³, Vice-président. C'est ensuite au tour des doyens de chaque section (neuf) de dire chacun quelques phrases, suivis d'un représentant des membres étrangers, du bibliothécaire-archiviste, s'exprimant également au nom des Correspondants et enfin du Président d'un « *Comité de jeunes gens* » [quelle modernité !], Charles BRONGNIART¹²⁴ qui remet au Maître la fameuse « *Médaille du Centenaire* ». Enfin, une autre médaille est offerte par l'Association générale des étudiants de Nancy et il est donné lecture de télégrammes de Sociétés savantes à la gloire du récipiendaire avant l'intervention de M. LENOËL, Président de la Chambre syndicale des stéariniers, au nom de la profession.

Michel-Eugène CHEVREUL, très ému, répond ensuite à l'ensemble des intervenants. Chacun des présents vient avec délicatesse le féliciter, mais il doit déjà partir pour la suite de ses obligations.

123 (1814-1893), Associé ordinaire le 27 février 1861, Président en 1887, décédé le 24 octobre 1893.

124 Président du « *Comité de jeunes gens* » admiratif du Maître.

2. Les lieux

La salle des séances est précisément décrite.

Sur une estrade installée en fond se trouve une « statue de l'Agriculture » avec, de chaque côté, les bustes du marquis de TURBILLY et du Centenaire aujourd'hui célébré.

Henry LÉVÊQUE de VILMORIN¹²⁵ a fait entourer la première d'un massif de fleurs. Le fauteuil du Président a été placé à l'avant. De chaque côté, les nombreux membres de la Société présents se sont groupés par section, chaque doyen tenant à la main un magnifique bouquet.

La salle est par ailleurs emplie d'amis et d'invités.

A l'heure précise programmée, un huissier annonce « le Président » qui entre, entouré du Vice-président et du Secrétaire perpétuel. Chacun se lève et applaudit. CHEVREUL s'assied et donne alors la parole au Secrétaire perpétuel.

A notre connaissance, on ne dispose pas de photographie(s) de cette cérémonie et de sa mise en scène, et ce, en dépit des relations personnelles du Président avec NADAR¹²⁶, ce qui est surprenant.



E Chevreul

31 Août 1886

125 Fils de Pierre-Louis-François, membre titulaire le 11 février 1885, Vice-secrétaire de 1892 à 1899, décédé le 23 août 1899.

126 Félix TOURNACHON, dit NADAR, (1820-1910). CHEVREUL lui a accordé un entretien en 1886. C'est son fils Paul, dit NADAR également, qui a pris alors des clichés.

En revanche, la contre-première page du compte rendu reproduit un dessin, daté de 1887 signé « Em. VAUCANU¹²⁷ », montrant le Maître assis à une table de travail, avec ses longs cheveux de côté, portant lunettes, tenant une plume appuyée sur un grand registre [celui des membres présents ?] et regardant fixement celui qui le croque. Sous l'image se trouve à droite une reproduction de la signature E. CHEVREUL et en milieu de page en-dessous la mention *31 août 1886*, donc du lendemain.

3. Les interventions

Les deux premières occupent, comme il se doit, l'essentiel de l'espace : dix pages pour Louis PASSY et trois pour Edouard LECOUTEUX. Leur lecture montre que la répartition des tâches a été assez harmonieusement et complémentirement faite entre eux, mais sans plus.

- **Le Secrétaire perpétuel** suit un plan et une logique que l'on peut qualifier de *classique* mais dont la lecture attentive indique bien des retours. Il annonce « ...*la France a remporté la victoire du centenaire !* ». En débutant, le plan des interventions est précisé.

Louis PASSY insiste sur « ...*une fête de famille, qui a plutôt pour objet de satisfaire notre cœur que de célébrer votre gloire* », avant que de comparer le portrait « *dans le bronze* » à venir vite à celui révélé pendant tant d'années à la Société. Dans cette optique, il reprend quelques grandes étapes en commençant par une phrase du Maître « *Dès mon enfance [...], j'avais une ardeur religieuse pour la vérité* ».

Il cite ensuite la forte emprunte de VAUQUELIN précédant les grandes découvertes : la bougie stéarique, les principaux colo-

127 Emile VAUCANU (1864-1894) est un graveur, dessinateur et aquarelliste français. En 1887, il était étudiant à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, et habitait rue Mazarine, à proximité donc de l'Institut et de la Société d'agriculture. Il mourra assassiné en 1894 lors d'un voyage dans le Caucase.

rants et les procédés de la teinture, les lois du contraste des couleurs, le fameux cercle chromatique, les règles de la méthode *a posteriori*, un ensemble émaillé de quelques citations et comportant des références à BACON et au Père MALEBRANCE.

Puis il revient à l'essentiel selon lui, la recherche de la vérité : « *Aussi, pour asseoir vos jugements, avez-vous demandé au temps d'être votre collaborateur. Vous savez que le temps seul fait des savants* ». Et encore : « *Vous avez toujours été le même à trente ans comme à cent ans* ».

Intervient ensuite un développement subtil – trop peut-être en la circonstance pour l'auditoire – inspiré de l'« *Histoire des connaissances chimiques* » de CHEVREUL où sont racontés ses entretiens avec AMPÈRE et CUVIER sur la méthode de la philosophie naturelle, puis dans la comparaison que FONTENELLE a si heureusement établie entre DESCARTES et AMPÈRE, « *L'un [le premier] prenant un vol hardi, a voulu se placer à la source de tout* », l'autre – et NEWTON et CHEVREUL sont confondus à dessein – « *...a commencé sa marche par s'appuyer sur les phénomènes pour remonter aux principes inconnus, pour les admettre ...* » avant que d'ajouter : « *Les bornes qui, dans ces deux routes centenaires, ont pu arrêter les hommes de cette espèce, ce ne sont pas les bornes de son esprit, mais celles de l'esprit humain* » et pour finir : « *Vous-même n'avez pas seulement eu des rapports [avec NEWTON] par certaines dispositions de l'esprit, mais par la similarité de plusieurs de vos travaux...* ». Et de citer dans ce parallèle les « *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* » du premier et la « *Distribution des connaissances humaines qui sont du ressort de la philosophie naturelle* » du second.

Après un rappel à ses Parents et à la dédicace du fils respectueux dans l'ouvrage de la méthode *a posteriori*, Louis PASSY cite DUMAS lors de la célébration à l'occasion du cinquantenaire [de l'élection à la Société] : « *... le savant [...] s'est accoutumé à*

vénérer votre nom, l'artiste à méditer vos œuvres, le fabricant de tissus à mettre vos leçons à profit, le philosophe à venir à votre école, l'agriculteur à régler ses opérations d'après vos préceptes, la ménagère elle-même à vous bénir » [!]. Quel éloge ! D'où le lien à la Société *toute de pratique et d'observation*. Une phrase qui semble excessive à l'auteur de ces lignes : « ... *vous laisserez dans nos Mémoires et dans le Bulletin de nos séances des trésors de forte analyse, de fine critique et d'observations élevées* », d'autant qu'est ajouté : « *Au point de vue purement agricole, vous êtes tout entier dans ces Mémoires et dans ce Bulletin* », avant que de relever : « *Le maximum de produits et le minimum de dépenses ne peuvent être atteints que par une connaissance scientifique de la terre que chacun cultive...* ».

Quant à son attachement à « ... *cette vieille et noble maison de la Société [...] vous y avez été attiré et retenu par le charme des relations et un perpétuel échange de cordiales sympathies* ». [C'est nous qui soulignons : CHEVREUL s'est vite senti à son aise à la Société qui a constitué, au fil des années, son lieu de satisfaction le plus évident, de type « familial », à l'exception de son laboratoire du Muséum – et bien avant l'Académie des sciences où ses relations avec ses confrères étaient sans doute plus heurtées].

En conclusion, le Secrétaire perpétuel en vient à ses nombreux confrères et amis de la Société – beaucoup étant aujourd'hui décédés – sans en citer aucun sauf ... le marquis de TURBILLY pour qui, dans « *un accès de juvénile ardeur* » il y a dix ans, le Maître s'était écrié : « *Honneur et gloire à notre premier fondateur !* ». Une excellente transition pour Louis PASSY qui achève sa longue intervention, avec des regards appuyés sur les deux bustes par : « *Honneur et gloire à notre second fondateur, au Président perpétuel de la Société nationale d'agriculture, à l'immortel Chevreul !* » [C'est nous qui soulignons].

- **Le Vice-président** [Président l'année suivante], après les compliments d'usage, remet tout d'abord *au nom de la Société tout entière* une réduction en bronze d'un bas-relief représentant La Pensée, *et signé CHAPU*, dont le socle est ainsi gravé :

*A M. Chevreul
membre de la Société nationale d'agriculture
depuis 1832,
son président depuis 1849.
Hommage de ses confrères. Le 31 août 1886.*

Il évoque ensuite les moments à venir : « *Encore quelques heures, et la France, justement fière de l'un de ses fils les plus méritants, célébrera le centième anniversaire de votre naissance [...] et la Société a tenu à [l']honneur de vous fêter à la veille de la grande manifestation du 31 août, aux confins de vos deux siècles. Pour elle, [...] vous êtes son doyen ; vous êtes, par l'élection, son président perpétuel depuis un demi-siècle bientôt* ».

Dans une seconde partie, LECOUTEUX traite rapidement de la vie, de la carrière et des découvertes de l'homme, puis rappelle les mots du ministre le 5 mars 1882 sur le buste exécuté aux frais de l'Etat et offert à la Société par le récipiendaire lui-même. Un buste qui rappellera *le maître dévoué à la jeunesse et le patriote inaccessible aux désespoirs et aux défaillances* [lors du bombardement de Paris].

Enfin, il conclut en revenant au présent... « *La Pensée s'inspirant aux sources supérieures du beau, du bien, de l'utile. [...] Il vous est offert par la Société nationale d'agriculture de France, qui, profitant de vos leçons, aspire à l'honneur d'élever l'agriculture aux plus hauts sommets scientifiques que vous lui avez montrés* ».

Michel-Eugène Chevreul

A l'issue de cet hommage, Louis PASSY annonce que les doyens de chaque section *réclament* l'honneur de lui offrir tour à tour leurs hommages.

Ils sont neuf à s'avancer en remettant chacun à Michel-Eugène un bouquet de fleurs. On croit vivre la scène !

- **Les doyens des sections.** Chacun rend un hommage appuyé au centenaire.

On retiendra les principales idées alors émises :

- o Gaspard-Adolphe DAILLY¹²⁸ (Grande culture) souligne la formation de la Société en sections grâce à CHEVREUL et « *l'excellente direction* » imprimée.
- o Gaspard-Adolphe CHATIN¹²⁹ (Cultures spéciales) appuie également ses compliments sur la création des sections à « l'image de celles de l'Institut ».
- o Amédée BOUQUET de LA GRYE¹³⁰ (Sylviculture) se contente de quelques phrases aimables.
- o Eugène GAREAU¹³¹ (Economie des animaux) indique que depuis 33 ans, il a eu « *le bonheur de vivre sous votre présidence [...], moi simple praticien [...], et vous, prince de la science, vous avez toujours su concilier les difficultés de la pratique avec les données de la science* ».
- o François-Jean-Baptiste JOSSEAU¹³² (Economie statistique et législation agricoles), associe ses « *vœux ardents [...], pour que la Providence conserve bien longtemps encore une existence si chère à tous...* ».

128 Membre résidant le 11 décembre 1850, Président en 1881, décédé le 18 février 1887.

129 Membre titulaire le 22 janvier 1873, Président en 1894, membre de l'Académie des sciences, décédé le 13 janvier 1901.

130 Membre titulaire le 23 mars 1870, Vice-secrétaire de 1885 à 1891, décédé le 9 novembre 1905.

131 Membre résidant le 16 mars 1853, décédé le 8 mars 1888.

132 Membre titulaire le 12 mai 1880, Président en 1891, décédé le 13 juin 1898.

- o X RENOUI¹³³ (Sciences physico-chimiques agricoles) appuie son hommage de membre appartenant à la même section et le remercie de sa bienveillance à son endroit.
- o Edouard-Ernest PRILLIEUX¹³⁴ (Histoire naturelle agricole), remplaçant Armand de QUATREFAGES de BRÉAU, doyen en titre, après avoir témoigné de l'affection de ses confrères, présente spécialement l'un d'eux, M. TIMIRJASEFF (Correspondant étranger) « *arrivé de Moscou ce matin même pour vous apporter l'hommage de ses collègues de l'Université de Moscou et de l'Académie d'agriculture de Petrowsky* ». « *Vous avez éclairé la Russie comme la France* ».
- o Jules-Alexandre GRANDVOINET¹³⁵ (Mécanique agricole et des irrigations), remplaçant le doyen malade, souligne « *l'élévation et l'aménité de votre caractère* » et présente ses vœux « *au seuil de votre second siècle* ».
- o Paul, duc d'AYEN puis duc de NOAILLES¹³⁶ (Section hors-cadre des Associés nationaux) remercie le « *maître de la science [...] homme éminent à tous égards* ».

Rappelons que cette organisation en sections, instituée par l'arrêté du 16 mars 1848, restera valable jusqu'en 1956. Un record de longévité !

Au nom des membres étrangers de la Société, c'est José TRIANA¹³⁷, médecin, alors présent à Paris, qui intervient en témoignant de « *l'universalité de votre gloire* » et insistant sur « *la conservation de votre précieuse santé* ».

133 [Ne figure pas dans l'Index biographique des membres. Oubli certain].

134 Membre titulaire le 17 mai 1876, Président en 1902 [sous le prénom d'Emile], décédé le 7 octobre 1915.

135 Membre titulaire le 15 février 1882, décédé le 2 juin 1890.

136 Associé national le 6 mai 1885, décédé le 6 mars 1896.

137 De nationalité colombienne, membre étranger le 6 juin 1883, décédé le 31 octobre 1890.

Michel-Eugène Chevreul

Le centenaire remercie dès ce moment le D^r TRIANA en soulignant « *la part décisive qu'il a prise, cette année même, au rétablissement de sa santé* »... des soucis dont on n'avait pas connaissance.

Enfin, et en dernier pour la Maison, c'est au tour de M. LAVERRIÈRE, bibliothécaire-archiviste de la Société et Correspondant d'offrir l'hommage de ceux-ci, en appuyant sur leur vénération éprouvée pour la personne de CHEVREUL et souhaitant que « *la divine Providence* » le conserve pendant encore longtemps à sa tête... après « *une existence vouée tout entière à la recherche constante du beau, du bien, de l'utile* ».

A l'issue des hommages de la Société, la Secrétaire perpétuel annonce au futur récipiendaire qu'un « *Comité de jeunes gens* » s'est formé afin de lui offrir une médaille commémorative de son centenaire et que c'est le Président de ce groupe, Charles BRONGNIART, qui va intervenir puis la lui remettre. Son court discours apparaît fort bien structuré. Il s'adresse au « *doyen de tous les savants du monde* » mais surtout en ce jour au « *doyen des étudiants* » *puisque c'est le titre que vous semblez affectionner*. Un titre signifiant que « les limites de la science ne seront jamais atteintes ». Mais la médaille à venir provient également des « *savants de l'univers* », des industriels français... Elle perpétuera « *dans un rayonnement séculaire la physionomie de ce bienfaiteur universel* », et il est fait allusion à la destruction des collections scientifiques du Muséum... grâce à « *la précision scientifique* » [des armes] et, face à elle, à l'attitude courageuse du Président.

Charles BRONGNIART remet ensuite la médaille à Michel-Eugène CHEVREUL.

Elle représente à son droit son portrait de profil avec ses longs cheveux et l'inscription :

Michel-Eugène CHEVREUL,
membre de l'Académie des sciences.



Michel-Eugène Chevreul

Et au revers, le Président assis recevant des palmes présentées par la Jeunesse et entouré des mots :

*La jeunesse française au doyen des
étudiants*

31 août 1786 - 31 août 1886.



CHEVREUL, très ému – représentons-nous une telle journée à (presque) 100 ans, juste avant la célébration à l'Académie des sciences et surtout à la veille de l'hommage de la Nation, cela faisait beaucoup ! – reçoit alors l'hommage d'Oscar ROTY¹³⁸, ancien pensionnaire de l'Académie française à Rome et auteur de la médaille qu'il remercie chaleureusement.

Louis PASSY remet de son côté une autre médaille offerte par l'Association des étudiants de Nancy puis lit un télégramme de la Société impériale des naturalistes de Moscou (du Secrétaire-professeur LINDEMAN). Il demande ensuite la permission [!] de donner la parole à M. LENOËL, Président de la Chambre syndicale des stéariniers... qui lui est accordée. Cet industriel remet alors un album de « *lettres de félicitations de stéariniers du monde entier* ». Un hommage très apprécié par le centenaire.

Michel-Eugène CHEVREUL – dont le Secrétaire perpétuel a tenu à souligner les moments de vive émotion en recevant ces hommages – prend alors la parole pour des remerciements bien entendu globaux.

Le Président se déclare embarrassé pour répondre à « *tous [ses] camarades [...]* » – mot qui n'est pas déplacé dans la bouche du doyen des étudiants – et il enchaîne « *Je suis trop ami de la vérité pour poser pour ce que je ne suis pas* ». Il débute son intervention par un trait d'humour en indiquant que dans la pièce *Ci-devant*

¹³⁸ Louis Oscar, sculpteur et médailleur français (1846-1911), auteur de « *La Semeuse* » figurant sur des pièces de monnaie et des timbres français.

jeune homme jouée aux *Variétés*, un tailleur était sommé de faire un pantalon si petit... que le demandeur n'y entrerait pas ! Une anecdote montrant que dans la vie tout change et que les imprévus sont légion. Même son centenaire est une surprise pour lui-même !

Puis il évoque le pessimisme et l'optimisme de la nature humaine, en défendant le second grâce au « *secours de la science* », en ajoutant « *La race humaine est perfectible, c'est ce qui fait sa supériorité* ». Une leçon donnée par le siècle également.

Ensuite il revient sur sa jeunesse avec tous les souvenirs douloureux de l'époque [ceux liés à la Révolution], plaide pour les apports des voyages, insiste sur la vraie solidarité entre savants, et forme des vœux pour que les nouvelles générations puissent avoir plus confiance en l'avenir.

Après avoir remercié les Officiers de la Société et tous les orateurs, il note tout l'intérêt pour lui des paroles du Secrétaire perpétuel au sujet de NEWTON, un génie que beaucoup devraient mieux connaître, en soulignant la couleur qui est en nous, la recherche de la cause de la cause, et le fait que lui aussi l'a cherché[e] toute sa vie. Avec un hommage à l'Angleterre au passage... et pour lui la joie « *de rester pour la France le doyen des étudiants* » !

C'est alors l'effusion générale puis la scène mémorable que celle du Président « *appuyé sur le bras de M. Passy* » allant signer le Registre de la Société.

Une voiture l'attend pour le conduire à l'Académie des sciences.

Quelle journée, quel programme si chargé, que d'écoute, que d'obligations ! Un centenaire en tous points digne de tout ce qu'il a fait et produit, et dans une forme remarquable associée sans doute également à la stricte hygiène de vie qu'il a pratiquée depuis tant d'années. Une grande leçon !

Il n'y a d'ailleurs eu place à aucune réjouissance de type « *buffet* ». Sa voiture s'éloigne déjà vers le quai Conti...

* *

*

Chapitre X

**A propos du buste de Michel-Eugène
Chevreul exposé dans l'entrée de l'Hôtel
de l'Académie d'agriculture de France
18, Rue de Bellechasse 75007 Paris**

« Le maître des maîtres »
(Louis PASTEUR)

Michel-Eugène Chevreul

Après avoir passé la porte du 18, Rue de Bellechasse puis grimpé quatre marches, le vestibule de l'Académie d'agriculture de France nous accueille avec deux statues en marbre de grande taille reposant chacune sur un socle cylindrique orné d'une plaque dorée indiquant les prénoms et noms, les bornes de vie et pour le premier quelques mots sur son importance :

- à gauche celle de Louis-Eugène Henri de MENON, marquis de TURBILLY (1717-1776) ;
- à droite celle de Michel-Eugène CHEVREUL¹³⁹.

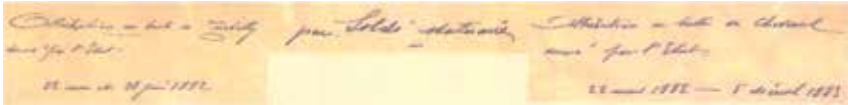
Ces deux statues, dues à l'artiste Emile SOLDI (encadré 1), constituent des sculptures splendides, en marbre très clair veiné de gris, rayonnantes de vie et, on peut le supposer en les observant, de satisfaction devant les œuvres accomplies. Le modèle de la seconde était alors présent...



139 « Bustes d'accueil en notre Hôtel », La Lettre de l'Académie d'agriculture, n° 49, 15 octobre 2018.

**Ce chapitre a pour objet de tracer
l'histoire de la création du buste de
Michel-Eugène CHEVREUL puis de son
attribution par l'Etat à la Société.**

Une **première source**¹⁴⁰, manuscrite, et anonyme, ni datée ni signée, écrite sur un papier jaune – et jauni – indique lapidairement :



« Attribution du buste de Turbilly

donné par l'Etat

22 mars et 20 juin 1882 »

par Soldi statuaire

« Attribution du buste de Chevreul

donné par l'Etat

22 mars 1882-5 décembre 1883 »

A quoi correspondent précisément ces dates ? On l'ignore et on ne trouve pas, à notre connaissance, de correspondance dans les Archives de l'Académie [ce point serait cependant à confirmer].

La mention « donné par l'Etat » est à souligner.

Heureusement, une lecture attentive du **Bulletin des séances** et des Mémoires de la Société apporte un bon nombre d'éléments à ce sujet et l'on va maintenant les rapporter.

**Le buste de Michel-Eugène CHEVREUL à travers les
Mémoires et Bulletins des séances**

On suivra l'ordre chronologique :

1. Séance publique du 19 juillet 1882¹⁴¹

A la fin du Compte Rendu des Travaux rédigé par Jean-Augustin BARRAL, Secrétaire perpétuel, il est écrit :

140 Patrick OLLIVIER, alors Trésorier perpétuel, Communication personnelle.

141 Parution en 1883, p. 38-39.

« Le Gouvernement a fait don à la Société du buste en marbre de M. Chevreul. Ce buste viendra prendre place à côté de celui du marquis de Turbilly, un des fondateurs et le premier président élu de notre Compagnie en 1761. Aujourd'hui même, nous inaugurons ce dernier buste dont le Gouvernement a ordonné que nous serions possesseurs.

Il faut dire que c'est M. Chevreul qui a remis en honneur son premier prédécesseur dans ce fauteuil, car non seulement il nous ouvre des horizons nouveaux pour l'avenir, mais encore il nous reporte avec bonheur vers le passé. Le progrès n'est que la grande route largement ouverte vers le bien qui a été et le bien plus considérable qui doit être ».

2. Soirée de la séance du 19 juillet 1882¹⁴²

[On se reportera au contenu du chapitre VII.]

On trouve également deux textes majeurs sur cette affaire :

- une indication de la lettre de de MAHY, ministre de l'Agriculture à Jules FERRY, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 6 mars 1882, suite à sa promesse faite *« au nom du Gouvernement »*. Ce mot est adressé à M. BARRAL, avec le post-scriptum suivant :

« Je ne serai que juste, mon cher M. Barral, en vous remerciant moi aussi. C'est à vous qu'appartient le mérite de l'idée. C'est vous qui m'avez parlé le premier du buste de M. Chevreul. Je tiens à le constater publiquement, et je vous serre cordialement la main ».

C'est donc sur instance du Secrétaire perpétuel de l'époque que le projet a vu le jour.

142 Parution en 1883, p. 135-150.

Michel-Eugène Chevreul

- une copie de la lettre de Jules FERRY à François-Césaire de MAHY à ce sujet est datée du 11 mars 1882 :

« Monsieur le Ministre et cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous annoncer que, par arrêté¹⁴³ en date de ce jour, je viens de commander à M. Emile Soldi le buste en marbre de M. Chevreul, qui sera placé dans la salle des séances de la Société nationale d'agriculture.

Ainsi se trouve réalisée la promesse que vous avez faite à cette Société, au nom du Gouvernement.

Agréez, Monsieur le Ministre et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération.

Jules Ferry
Ministre... ».

Les textes officiels de la Société n'évoquent plus le buste jusqu'à ce qui est rapporté de la Séance du centenaire de Michel-Eugène CHEVREUL.

Louis PASSY, devenu Secrétaire perpétuel en 1884, a rédigé le compte rendu de cette journée mémorable¹⁴⁴.

Il y est question du buste à deux reprises (voir chapitre VIII).

A la lecture de tout ce qui précède, on mesure l'attachement voire l'affection que Michel-Eugène CHEVREUL a portés depuis des décennies et continue de porter à la Société dont les membres lui témoignent estime et gratitude. C'est sans doute, répétons-le, une différence sensible avec ce qu'il ressent à l'Académie des Sciences.

143 Malgré des recherches poussées, il n'a pas été possible de retrouver le texte de cet arrêté – somme toute d'intérêt secondaire au sein d'un Ministère alors en grande effervescence. Mais l'auteur ne désespère pas d'aboutir, notamment en consultant les archives de Jean-Augustin BARRAL et de Louis PASSY

144 Parution en 1887, p. 5-30.

Michel-Eugène Chevreul

Les années qui suivent – de 1887 à 1889 – les discours et rapports sur les travaux citent bien entendu CHEVREUL, mais sans que son buste ne soit évoqué, même après son décès le 9 avril 1889, le Ministre FAYE, présent le 19 juin 1889, indiquant avec regret « *Il n'est plus le doyen des étudiants de France* »¹⁴⁵.

Remarquons que le Buste prévu pour demeurer en Salle des séances a été transféré dans le hall à une date qui nous est restée inconnue. Pour lever ce mystère, il faudrait observer des clichés à différentes époques et sans doute chercher ce point dans les comptes rendus des Bureaux successifs.

Ce chapitre avait plusieurs buts :

- préciser l'historique de la création d'un buste en l'honneur de Michel-Eugène CHEVREUL et sa prise en charge par l'Etat ;
- souligner son attribution formelle à la Société devenue plus tard l'Académie d'agriculture de France ;
- indiquer les interventions orales – rapportées par écrit – concernant cette statue.

* *

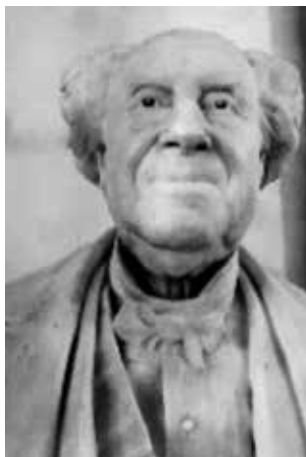
*

145 Séance publique annuelle, p. 8.

Annexe 1

Quelques autres hommages matériels à la mémoire de Michel-Eugène CHEVREUL (non encore cités)

- Jardin des Plantes de Paris : statue en pied sur un socle imposant, érigée en 1901. Derrière elle, une allée porte son nom ; elle dessert l'immeuble où il vécut, 61, Rue Cuvier (« Maison de Chevreul »), qui abrite maintenant des laboratoires du Muséum.
- L'Haÿ-les-Roses : une plaque sur sa maison (inaugurée le 9 juin 1951), une rue, un collège et un gymnase.
- Angers : un bronze fondu par l'Ecole des arts et métiers en 1893, placé à l'entrée du Jardin des Plantes (inauguré le 3 décembre), ainsi qu'une rue.
- Paris encore : une rue du 11^e arrondissement, commençant Faubourg-Saint-Antoine.
- Une photographie de NADAR prise en 1886 (dessin de A. KARL).



Encadré 1



Le sculpteur Emile SOLDI (1846-1906), auteur des deux bustes, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, fut également médailleur et historien de l'art, lauréat du Prix de Rome en gravure de médaille avec « *La Fortune et l'Enfant* » en 1869 puis auteur d'œuvres relatives aux victimes de la guerre de 1870-1871.

Ses sculptures sont nombreuses dans les collections publiques parmi lesquelles on peut citer Paul BROCA à l'Académie nationale de Médecine, Louis DAVID à l'Institut de France, Louis RATISBONNE au Jardin du Luxembourg, *L'Electricité* et *La Photographie* à l'Hôtel-de-Ville de Paris et *Flore* au Jardin du Carrousel, malheureusement détruite en 1945 lors de la reprise de Paris à l'ennemi.

Les deux présentes au sein de l'Académie ne figurent pas dans la fiche Wikipédia mais cet oubli a été réparé par notre contribution du 16 février 2020 à 19h03.

Emile Soldi a été également un écrivain prolixe avec une douzaine d'ouvrages publiés entre 1876 et 1903. Citons *L'Art égyptien*, *Les Arts méconnus* et *L'Origine de l'écriture et de l'alphabet*.

Il aura participé à une vingtaine de Salons dont huit fois à celui des Artistes français... en présentant en 1882, à l'Opéra, le buste du Marquis de TURBILLY et l'année suivante celui de Michel-Eugène CHEVREUL.

Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1878.

Source : Fiche Wikipédia le 15 février 2020 et autres origines accessibles sur Internet.

* *

*

Conclusion

Michel-Eugène CHEVREUL, *savant* de haut-vol au large spectre d'intérêts mais avant tout chimiste, comme l'ont montré les développements du chapitre I, aboutit par sa personnalité, sa très longue présence active de 57 années au sein de la Société et sa façon d'être et d'agir, à une position et un comportement très originaux et pour l'heure – en 264 années ! – unique.

De 1832 à 1889, il participe à la vie et au fonctionnement de l'Institution sous six de ses appellations successives qui sont le reflet des changements de régime politique avec un roi, un prince-président, un empereur et une République, ainsi que d'évolutions thématiques et d'insertion dans un monde agricole évoluant vite. Lorsqu'il disparaît, l'antique Société est devenue, depuis 1878, « *nationale d'agriculture de France* », ultime étape avant son statut d'Académie en 1915, largement préparé et progressivement édifié par BARRAL puis PASSY, éminents et visionnaires Secrétaires perpétuels.

Au cours de cette très longue période, après avoir observé et produit des résultats scientifiques et techniques du premier niveau, il en devient président une année sur deux jusqu'à son décès, ce qui le conduit, par application stricte de la réglementation statutaire à être autant de fois vice-président et en permanence membre du Bureau pendant quarante années. C'est indiquer qu'il a disposé, grâce à ses positions, d'un regard particulièrement éclairé sur la marche de la Société, ses interrogations, ses difficultés ... et surtout ses succès.

On rêverait pouvoir l'interroger comme a eu le bonheur de le faire le photographe NADAR et d'obtenir ses sentiments quant à ses ressentis au sein de la Société sur le temps long !

Un autre caractère de son attitude est de ne s'être que modérément intéressé aux nombreuses contingences de la Maison : son comportement est de *laisser-faire* après avoir éventuellement exposé brièvement ses remarques puis de se désintéresser de la chose ... même s'il s'agit de la construction de l'hôtel sis 18, Rue de Bellechasse !

D'ailleurs, il s'éloigne physiquement lorsque les charges induites lui semblent trop lourdes et privilégie le commerce d'autres *savants* sur place, au sein de l'Académie des sciences ou au Muséum. En dernière période, son regard sur l'évolution de la Tour Eiffel en travaux le retient beaucoup ... dont l'inscription de son nom au premier étage !

On peut noter qu'il n'a jamais cherché à avoir la fonction exécutive de secrétaire perpétuel. Trop d'intendance peut-être ! Il est vrai qu'entre 1845 et son décès, les trois titulaires du fauteuil ont brillé – différemment –, mais en ayant des comportements adéquats aux moments successifs.

De sa haute et quasi-permanente position, CHEVREUL domine les séances et leurs débats. On peut imaginer sans risque que sa présence retient les interventions de quelques associés. A la manière de PASTEUR – nettement moins présent et impliqué – sa pensée et ses prises de paroles font même affirmer à certains, alors qu'il est absent : « *M. CHEVREUL penserait...* »...

A l'occasion de ses vingt discours de président, il fait preuve d'une rare liberté thématique et de propos, frisant même parfois l'outrance car le ministre chargé de l'agriculture – ou son haut-représentant – est alors présent. Sa prolixité légendaire est mise à mal par de fréquentes improvisations qui interpellent. Il arrive qu'il débute par un thème *orthodoxe* avant de poursuivre par ce qui semble « *lui passer par la tête* »... tout en demeurant scientifique et donc rigoureux.

Sa passion pour les apports de NEWTON constitue un point sensible sur lequel il aime à revenir. Mais on imagine son auditoire admiratif et peu surpris en dépit de l'époque...

Ses Notes, Rapports et Communications diverses forment une certaine énigme : il est à la fois éclectique, peu disert et à l'origine de textes d'ampleur variable mal justifiée. Il paraît considérer que ce qu'il a écrit par ailleurs est connu de ses confrères, même s'il a conscience que leur niveau moyen s'y oppose. En revanche, il ne re-

vient pas, comme d'autres, sur ses publications faites ailleurs dont à l'Académie des sciences.

Avec une exception surprenante, son hommage au marquis de TURBILLY en raison de son « *Mémoire sur les défrichements* » est très complet mais statique en ce sens qu'il le place à l'époque – déjà lointaine – de son écriture sans ajouts ni surtout commentaires présentant les progrès de divers ordres enregistrés en cette matière.

En mise en perspective, c'est une époque où les secrétaires perpétuels, avec l'appui de nombreux associés pour des raisons évidentes, ont œuvré afin d'obtenir la transformation de la devenue antique Société en Académie ... d'origine Royale. En cette matière, CHEVREUL est *absent*, ce qui montre qu'il ne cautionne pas cette évolution – à l'image d'autres confrères aux apports éclatants et membres de l'Académie des sciences. Nulle intervention, dans les deux sens, n'a pu être trouvée à ce propos.

Tout au long de sa fort longue présence et activité au sein de la Société, CHEVREUL aura joué un rôle de tout premier plan en matière d'évolution et d'exigence à l'égard de ses confrères.

La lecture des *Mémoires* et autres publications de l'époque en témoigne. En cette seconde moitié du XIX^e siècle où *la science* est considérée comme nécessaire et gage de progrès à venir, CHEVREUL a grandement permis de faire évoluer, par effet d'entraînement, la réflexion et le positionnement de ses confrères et en conséquence de l'Institution... facilitant la future transformation en académie !

Il avait par ailleurs trouvé en son sein, ce qu'il confie à plusieurs reprises, un milieu où il se *sentait bien*, par opposition peut-être aux batailles de *grandes idées* rencontrées à l'Institut.

On peut affirmer que son influence positive sur le présent de la Société et les étapes à venir, aura été déterminante.

* *

*

Annexe II

Le centenaire de Michel-Eugène Chevreul vu par *Le Courrier français* à travers son numéro spécial du 31 août 1886

A l'occasion de son centenaire, la presse s'est largement fait l'écho de l'homme, du savant et de ses remarquables découvertes.

Une mention spéciale est à relever : celle du Courrier français qui lui a consacré, par son numéro 35, une revue très ample en 16 pages comprenant une alternance de textes fondés, d'hommages poétiques et surtout de dessins qui étaient la marque principale de ce périodique.

L'objet de cette annexe est de présenter de façon succincte l'essentiel de cet événement du centenaire tel que vécu, voulu et retenu par certains Journalistes en charge de sa préparation et de son suivi.

1. *Le Courrier français*

Il s'agit d'un hebdomadaire dont le premier numéro – le journal est basé rue Séguier dans le quartier parisien de Saint-Michel – a paru le 16 novembre 1884, fondé par (Hypolyte)-Jules ROQUES (1850-1909) qui avait repris le titre utilisé de façon éphémère par sa mère Elise-Malvina SORLIN. Le succès est très vite au rendez-vous, avec des ventes atteignant rapidement 100 000 exemplaires !

Le titre évolue ensuite, avec *Le Courrier français illustré* comportant de nombreux dessins. Il s'agit d'un périodique léger, grivois et sarcastique, aguicheur par son érotisme, voire plus à l'époque, qui comporte différentes rubriques : Littérature, Beaux-Arts, Théâtre, Médecine et Finance, annoncées en sous-titres. Il paraissait le samedi.

Ses rédacteurs et dessinateurs étaient alors connus, voire célèbres et les seconds se réunissaient chaque soir au café « Pigalle » dit « du Rat mort » à Montmartre.

A partir de 1887, ses Responsables organisent des bals masqués illustrant des thèmes annoncés à l'avance, et souhaitant réunir des participantes au vêtement léger... En début du XX^e siècle, le ton évolue, devient polémique et plutôt violent. Sa direction change en 1913 et le titre cesse de paraître l'année suivante.

2. Jules ROQUES

A 20 ans, il participe à la Guerre franco-allemande de 1870-71, devient « publicitaire » dans le domaine des produits pharmaceutiques puis dans celui du recueil d'« annonces » pour des journaux tels que le *Petit Journal* et la *Gazette des hôpitaux*.

C'est en 1884 qu'il a l'idée de créer un hebdomadaire qui sera *Le Courrier français* et dont il restera directeur jusqu'à son décès. La nature des textes et surtout des dessins, pour lesquels il réunit nombre de talents, amène des poursuites judiciaires...

Michel-Eugène Chevreul

Au fil des années, il s'investit dans d'autres publications comme *La Justice* et *L'égalité*, plutôt classées à gauche. En 1889 puis 1890, il est candidat « *Socialiste révolutionnaire, antiboulangiste, anti-cadettiste et antipossibiliste* » aux élections législatives dans la 2^e circonscription du 18^e arrondissement de Paris : il arrive troisième avec 5,33% des voix.

L'année qui suit, nouvelle élection partielle du fait du décès de l'élu précédent où il se classe sixième puis septième au second tour. En fait, il a réuni les voix d'électeurs intéressés par un candidat marginal. On ne l'y reprendra plus !

Les années du début du XX^e siècle lui seront plus difficiles et il mourra le 8 mars 1909 d'une opération bénigne ayant mal évolué.

3. Le numéro 35

Il s'agit donc d'un numéro spécial totalement « consacré à l'illustre savant » et portant en en-tête et en grands caractères « **Centenaire de M. Chevreul** ».



Daté du 31 août 1886, jour de l'anniversaire du Grand homme, il est vendu 60 centimes, et aussi 1 franc sur Japon.

Dans le grand format habituel de ce périodique (40,5 x 58,5 cm), il comprend 16 pages de textes et dessins.

4. Le contenu

Délibérément choisi par la rédaction, on ne pourra faire autrement que suivre sa progression telle qu'on en dispose, en procédant page par page selon donc leur ordre chronologique.



Le dessin de « première », dû à Adolphe WILLETTE¹⁴⁶ et à la gravure de GILLOT, présente au sommet de quelques marches – il faut s'élever pour le rejoindre – **le buste de CHEVREUL, avec mention de son année de naissance**. Son visage est celui du grand âge, encadré de cheveux longs flottant en tous sens.

A sa droite, est écrit *Honneur à nos anciens !*

A sa gauche, on note la présence du haut d'une grande glace sur le bois doré de laquelle on devine une courte inscription. Devant lui et sur une marche proche danse une jeune femme en tenue de music-hall, mais peu dénudée, virevoltante et sous la jupe de laquelle se cache un jeune enfant muni d'un carquois. L'ensemble suggère un fort mouvement [de joie ?].

Un pied sur la première marche, une autre jeune femme, vêtue de foncé, genre maîtresse de cérémonie, se découvre devant le savant. La légende est courte : « *Oui, ma petite, sous la guillotine, j'aurais fêté la première barbe de Chevreul* », selon un humour qui incite à la réflexion et au temps long.

Avec la page 2, on entre dans un texte dense et fourni en deux parties : un « *Courrier de la Semaine* » du genre éditorial de

146 1857-1926, peintre, illustrateur, lithographe et caricaturiste.

présentation dû à MERMEIX¹⁴⁷ puis « *La Conquête d'un autographe* » de la plume du directeur en personne.

Le but de la mission confiée à MERMEIX était « *de glorifier CHEVREUL* ». Or tout a déjà été dit sur lui en matière de titres, d'inventions, d'ouvrages et de publications...

Aussi se rend-il au Muséum, accueilli par ARNAUD¹⁴⁸ « *le plus aimable et le plus modeste des chimistes* », président du Comité du centenaire, qui fait barrage. Introduit, il se trouve face à deux domestiques en émulation perpétuelle, l'une ayant servi le Maître pendant 23 ans et l'autre seulement 17 ! Michel-Eugène vient juste de déjeuner avec côtelette, haricots verts et une pêche accompagnés bien sûr d'eau, et il lit *Le Misanthrope* dont il se dégage afin de regarder son visiteur dans les yeux. Un autographe ? non, car il l'a refusé à tous.

Le grand savant entame alors une longue comparaison entre NEWTON [« *Un grand homme* »] et LEIBNITZ [« *Un grand mathématicien* »], calculant prodigieusement et « *faisant de mémoire une addition haute comme l'Himalaya* ».

Comme à son habitude, CHEVREUL ne s'arrête pas de parler et passe d'un sujet à l'autre. Le voici ensuite à RAVAILLAC « *qui a agi [seul] pour sa satisfaction personnelle* », puis à Horace VERNET, DELAROCHE et DELACROIX en ramenant son propos à sa chère théorie des couleurs. Il consacre ensuite NADAR « *parmi tous les artistes [celui qui] l'a le mieux compris* ».

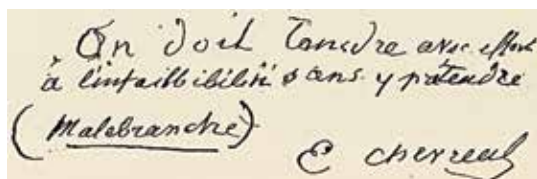
Selon le visiteur, cela aurait pu durer dix heures. Mieux vaut se retirer et quitter la compagnie de cet esprit plein d'idées, en réflexion incessante. MERMEIX part... sans autographe, convaincu que « *notre triomphateur de demain [se trouve] dans toute sa virilité intellectuelle* ».

147 Gabriel TERRAIL dit « MERMEIX », 1859-1930, journaliste, écrivain et homme politique blanquiste puis boulangiste.

148) Léon-Albert (1853-1915), assistant au laboratoire de CHEVREUL à partir de 1872. Découvreur notamment de l'acide taririque et de la formule de la digitoxine.

Place ensuite au directeur du Journal lui-même... et pour le même objet ! Il se présente le mardi 24 avril en début d'après-midi. Le bientôt centenaire est au lit et se détourne à chaque intervention. Puis il parle de NADAR, du contraste simultanée des couleurs, de la baguette divinatoire et... de ses 300 mémoires présentés à l'Académie des sciences depuis 1809.

Le Grand homme évoque MALEBRANCHE et sa fameuse maxime à laquelle il est tant attaché. ARNAUD trouve une plume, qui casse ! on en change, et ROQUES un encrier. Les deux spectateurs, émerveillés, voient alors les trois précieuses lignes se former... sans signature. Il y revient pour conclure. L'opération n'aura duré que deux heures et Henri CHEVREUL, son fils, est stupéfait du résultat.



On doit Tancre avec effus
à l'infatigabilité sans y prétendre
(Malebranche) E chevreul

Le directeur du « Courrier français » prend congé. Il dira ensuite qu'il s'agit du plus bel autographe de sa vie, précieusement encadré au-dessus de son bureau.

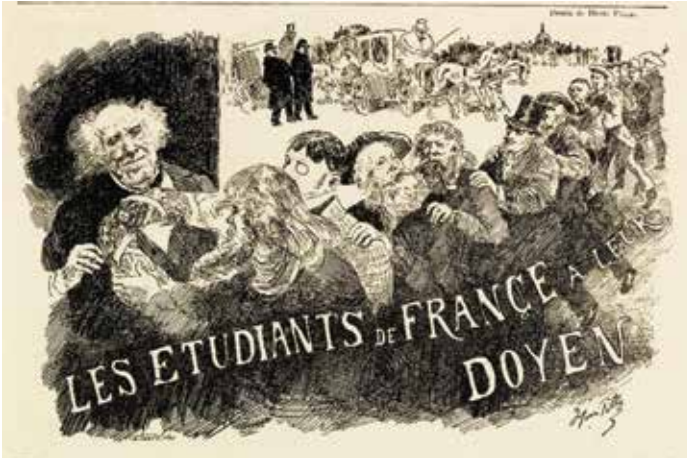
Changement d'ambiance avec la page 3.

Un dessin d'Henri PILLE¹⁴⁹ y présente d'abord une farandole du genre « monôme » formé d'hommes de tous âges et de toutes tenues apportant à CHEVREUL à l'air lumineux, bienheureux et attentif, une couronne végétale d'honneur, alors qu'une mention « *Les étudiants de France à leur doyen* » épouse le mouvement présenté.

149 1844-1897, peintre et illustrateur, collaborateur d'une dizaine de journaux de l'époque.

Michel-Eugène Chevreul

Au loin, des véhicules hippomobiles indiquent la diversité des situations des « étudiants » et se trouvent sous le regard que l'on imagine goguenard de deux sergents de ville.



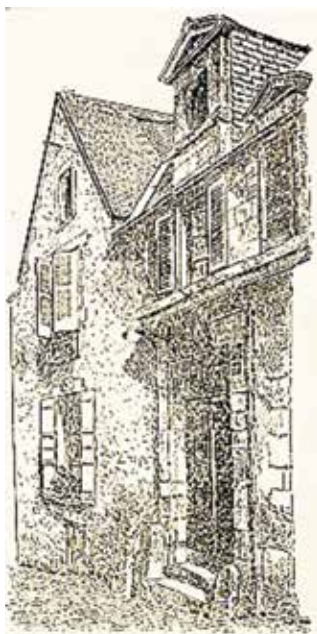
Suit un poème de Jean RICHPIN¹⁵⁰ daté du 27 août 1886, intitulé « Le Chêne », formé de quatre strophes de 11 vers à la gloire de CHEVREUL, jamais nommé bien sûr.

En voici, à nos yeux, les deux divisions les plus significatives du célèbre.



150 Auguste-Jules fit, 1849-1926, poète (15 recueils dont « La Chanson des gueux » en 1876), romancier, auteur dramatique et tragi-comique. Photographié par NADAR. Elu à l'Académie française le 5 mars 1908 et reçu en 1909 par Maurice BARRES.

Michel-Eugène Chevreul



La page suivante contient d'une part six textes courts, d'autre part un dessin non signé présentant la maison natale du Maître à Angers puis copie de son feuillet d'acte de naissance.

Les écrits extrêmes se rejoignent avec la maison où est né CHEVREUL, située au 11, Rue des Deux Haies, et qui n'a guère changé depuis. Cet immeuble porte une plaque de marbre noir indiquant la personnalité et son lieu de naissance. La source de l'extrait provient de l'église Saint-Pierre, aujourd'hui disparue et l'acte est du lendemain.

63. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

67. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

68. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

69. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

70. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

71. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

72. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

73. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

74. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

75. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

76. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

77. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

78. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

79. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

80. le samedi premier Septembre mil sept cent quatre vingt six mille
 sept cent six par nous curé de Saint Julien l'Anglais Michel Eugène entêté
 intelligent au lieu des huit heures fils de Michel Chevreul maître
 en chirurgie et habitant en ladite ville de Saint Julien l'Anglais
 sur son village de Saint Julien l'Anglais de la commune de Saint Julien l'Anglais

Il y a aussi une liaison – première mais pas dernière – avec Victor Hugo et quatre vers de « *La légende des siècles* ».

*Le vieillard, qui revient vers la source première,
Entre aux jours éternels et sort des jours changeants
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.*

Le rédacteur, Auguste DORCHAIN¹⁵¹, termine par cette envolée : « *Ne semble-t-il pas que le grand Mort parle ici du grand Vivant ?* ».

Les deux autres textes sont plus surprenants. Sous le titre « Chevreul et le Théâtre français », on nous apprend d'abord que le jour de sa naissance, on y donnait la deuxième représentation du *Chevalier sans peur et sans reproche* ou les *Amours de Bayard*, Comédie héroïque de BOUTET de MONVEL, que ... les réverbères parisiens étaient allumés à 7h40 du soir pour être éteints à 3h du matin ... et que les pauvres gens s'éclairaient au suif et à la résine, une allusion en hommage à la bougie et à son inventeur. C'était aussi l'année du procès du fameux Collier... et de l'affirmation au roi par CALONNE¹⁵² de « L'orgie financière » dans laquelle se trouvait le Royaume.

Enfin, sous la signature d'Arsène HOUSSAYE¹⁵³, un jeu de termes est fait sur « Cent fois cent ans » dont on retiendra que « *Chevreul a pris les yeux de la science pour admirer et pénétrer les miracles de la création* » [...] « *Saluons [en lui] non pas un siècle vivant, mais tous les siècles qui ont vécu !* ».

151 1857-1930, écrivain et poète, ayant publié une quinzaine d'ouvrages et rédigeant des « *A propos* » pour les théâtres.

152 1734-1802, ministre et contrôleur général des finances de Louis XVI de 1783 à 1787, Associé-né de la Société d'agriculture le 3 septembre 1784 en qualité de ministre d'Etat, sorti avant 1788.

153 1814-1896, homme de lettres, connu également sous le pseudonyme d'Alfred MOUSSE, auteur prolifique de 130 ouvrages environ, jamais candidat à l'Académie française.



La page 5, dessinée par Henri PILLE est classique dans un tel éloge, mais apparaît remarquable tant elle montre avec délicatesse l'œuvre et les services rendus à l'humanité par le Grand homme.

Comme il se doit en pareille situation, CHEVREUL figure au centre, dans un cadre travaillé, sous son bon et apaisé sourire, entouré de cinq réalisations majeures qu'il a permises : les lavandières et le savon, la croyante et les cierges, le tisserand et les couleurs, un personnage au cerveau pétillant tenant les tables

de la loi et une baguette [divinatoire] tandis qu'un autre au chapeau pointu semble s'enfuir et enfin, des hommes d'entreprises les mains sur la table proche d'un appareil photographique et faisant penser aux conséquences de découvertes en matière de teinture, d'impression et de décoration.

Des bénéficiaires des découvertes à l'œuvre ayant permis ces dernières, il n'y a qu'un pas dû à la plume de ROGER-MILÈS¹⁵⁴ qui nous livre un article copieux et bien structuré. Ce texte passe d'abord en revue le parcours d'études puis professionnel, avant que de porter sur son œuvre proprement dite répartie entre recherches sur les corps gras, les teintures et les couleurs, puis en terminant par une liste de travaux accessoires mais d'importance.

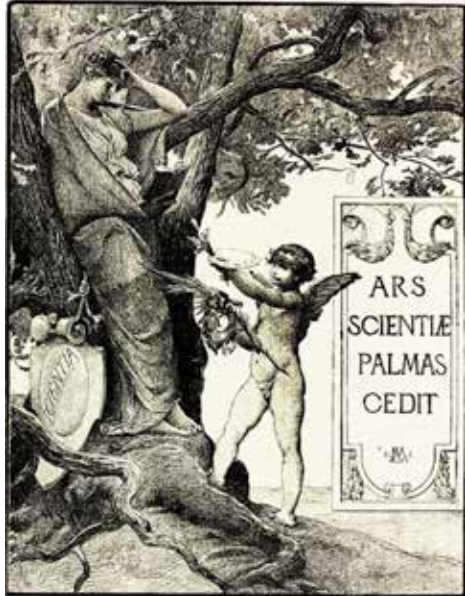
154 Léon ROGER dit Léon ROGER-MILÈS ou ROGER-MILÈS, 1859-1928, avocat, historien, poète, journaliste auprès de nombreux périodiques et critique d'art.

Disons-le, ce texte dense est de **très bonne qualité**, permettant au non-spécialiste de découvrir en moins d'une page ce qu'a été et ce qu'a créé CHEVREUL.

L'auteur insiste aussi sur son goût pour les applications : « *Il voit, à côté de l'abstraction, la vulgarisation pratique* » de ce « *virtuose de la science* » et, qui plus est « *a reçu le privilège de ne connaître pas le déclin* ». Un texte d'intérêt donc auquel il manque cependant des allusions à sa passion pour l'agriculture et son amélioration, ainsi qu'une allusion à sa position éminente à la Société d'agriculture. On ne peut pas tout dire en si peu d'espace !

Sous une forme très précise, un encadré final indique les références des principaux ouvrages du Maître, distribués entre « *science* » et « *philosophie* » [des sciences] puis un intéressant « *Arts et industries créés ou perfectionnés par ses travaux scientifiques et ses découvertes* » dont la fin de l'énoncé comporte deux fois etc... ce qui était prémonitoire en effet !

Ensuite vient un splendide dessin de Luc-Olivier MERSON¹⁵⁵ sous le titre *Ars, scientiæ, palmas, cedit* repris en grands caractères sur la droite de l'image surmontant la représentation symbolique des initiales de l'auteur entourées de l'année (86).



¹⁵⁵ Nicolas..., 1846-1920, peintre et illustrateur, Grand prix de Rome en 1869, élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1892. A dessiné les timbres-poste portant son patronyme, utilisés de 1900 à 1920.

Michel-Eugène Chevreul

Une femme en habit long et drapé est partiellement assise entre deux gros troncs de chêne, le coude posé sur une branche latérale. Elle lit, à distance, un livre ouvert. A sa droite, une sorte de plaque de prestige est barrée du mot *Scientia*. Un ange âgé, placé face à elle – mais qui ne le voit pas – lui tend de la main gauche une palette et des pinceaux stylisés tandis que sa main gauche tient des plumes à écrire et une couronne. CHEVREUL est ainsi idéalisé et immortalisé face au temps, d'autant que l'acception du mot *cedere* autorise plusieurs interprétations.

La double-page 7 et 8 de WILLETTE, intitulée : « *Un siècle* » veut traduire les énormes évolutions et les nombreuses révolutions de cette longue période qu'a connue le Maître. A gauche des pyramides, le moulin à vent, le ballon captif et la guillotine dont la lame brille, surmontent l'image des nombreux moments violents avec la faux, la lance, les canons et le drapeau tenu fermement par un homme victorieux. Des corps de différentes conditions gisent. En contre-page droite, CHEVREUL assis au pied d'un gros chêne – selon son écorce – apparaît serein mais attentif. Il domine, à sa droite, les forces prussiennes et les héroïques défenseurs de sa patrie bien-aimée, sabre au clair pour un officier, le fusil en action dans les mains d'un soldat. A l'extrême-droite, un cortège de jeunes gens



joyeux habillés en marins, trompette et tambour en action s'avance sous l'œil bienveillant d'un guide précédant Victor HUGO, les cheveux en bataille et la barbe ainsi que le torse illuminés : c'est lui qu'il faut suivre, tandis qu'Adolphe THIERS au centre-haut, pourvu de pattes d'oiseau et d'un habit dont les pans montrent des ailes paraît s'envoler. Un choix délibéré de la Revue, sans doute corroboré par l'idée qu'elle se fait de celle de CHEVREUL ... ou acceptée par lui. Complexe !

Deux pages saisissantes de vie, d'histoire, de mouvements et d'un futur plus heureux attendu !

Plus loin, un cadre bucolique nous est fourni par Henri MILLE : entre un marronnier et sans doute un chêne apparaît un buste de grande dimension du Maître, souriant et détaché, placé sur un socle cylindrique partiellement envahi par des végétaux grimpants. Devant lui et se retournant, passe un chevreuil.

Plus bas, le sol étant pentu, trois pies grossièrement représentées et proches d'un rameau de châtaignier, tiennent chacune dans leur bec un papier sur le haut duquel apparaît *DISCOURS*. On y voit une allusion à la proximité de CHEVREUL, bien connue et fortement accentuée à la fin de sa vie.

Sur la droite de la feuille, un quatrain rimé en cinq strophes, intitulé *LE CENTENAIRE*, dû à Léon ROGER-MILÈS, lui rend un bel hommage.

On en reproduira ici les strophes 1 et 5 :

*O toi, dont la science a déchiré les voiles
De problèmes, qui se posaient obscurément,
Toi, qui dis quelle loi rend l'éclat des étoiles
Si blanc, sur le rideau d'azur du firmament,*

*Dresse ton front superbe : Oh! rends, pour qu'il renaisse,
À celui que la vie attriste, un pur espoir,
Et donne, ô grand vicillard, un peu de ta jeunesse
Aux jeunes qui déjà sont vieux, avant le soir!*



En page 11, grâce à un dessin de HEIDBRINCK¹⁵⁶, apparaît un *Hommage des Muses à Chevreul*. Celui-ci est assis en hauteur sur un fauteuil de pierre surmontant un socle. Ses cheveux sont ceux du grand âge, longs et ébouriffés et comme prolongés par des rameaux placés sur un rocher situé à l'arrière. Des marches mènent vers lui.

Les neuf Muses l'entourent. Certaines des filles de ZEUS et de MNÉMOSYNE, représentant, dans la mythologie grecque, les idées artistiques et intellectuelles des hommes et des arts de la musique, sont aisément reconnaissables à leurs attributs : ainsi, Calliope avec sa tablette et son stylet, Clio et sa couronne de laurier, Erato avec son tambourin, Terpsichore et sa harpe, Uranie et son compas.

Une Muse aux seins nus est placée en-dessus du Grand homme et déploie une longue banderole sur laquelle rien n'apparaît. S'agit-il de Polymnie, Muse de la rhétorique, de l'éloquence ? peut-être.

Une tête est tenue par une Muse au visage retourné. Elle suggère, par la tête posée qu'elle tient, la Révolution française que Michel-Eugène a connue à Angers en vivant, avec sa famille, dans la crainte.

Cet ensemble allégorique, délicat et fin, renvoie, de notre point de vue, à l'universalité de la science du Maître et constitue un hommage aux Lumières si dignement représentées.

¹⁵⁶ Oswald, 1858-1914, peintre, aquarelliste, dessinateur, graveur et caricaturiste. Collaborateur de plusieurs périodiques illustres. En 1888, on le verra apparaître déguisé en académicien [conséquence ?].

Vient ensuite une sorte de *modus operandi* de l'organisation du Centenaire. « La Rédaction » indique avec malice avoir trouvé dans l'antichambre d'un ministère un carnet appartenant à l'un des membres du Comité *ad hoc*, relatant en style télégraphique la succession des événements, tenus sur une dizaine de jours du mois d'août seulement. On ne le croira évidemment pas mais le texte est plaisant et montre que même pour préparer un tel événement, on y trouve préséances et rivalités.

Quelques temps forts du cheminement : non, il n'y aura pas de banquet au Muséum ; ce sera à l'Hôtel-de-Ville ; une retraite aux flambeaux sera conduite suivant le boulevard extérieur et les fortifications. Une discussion entendue le 20 août résume l'ambiance « ... *jalousies féroces, attrapages terribles, sentiments artistiques méconnus, amours-propres froissés – La fosse aux lions* ».

On évalue le texte par sa signature : BOUVARD et PÉCUCHET, retrouvant ici aussi une raillerie sur la vanité.

La composition de ce Comité est d'ailleurs citée avec le détail qui convient et mention du nom du délégué face à l'organisme (Comédie Française, Muséum, Manufacture des Gobelins et Association scientifique universelle) et surtout le Journal [54 !] dont des périodiques de Belgique, de Russie et de Roumanie.

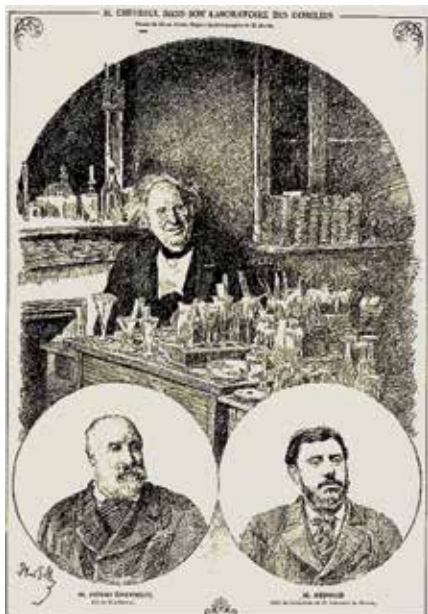
Comme l'insinue le premier article, il y a eu bataille pour les responsabilités, au moins les places. Si ARNAUD en est un président allant de soi, il faut trois vice-présidents, quatre secrétaires, un trésorier et un commissaire général. *Le Courrier français* est représenté par son directeur. Pas une seule femme, semble-t-il, mais un commandant pour *Le Petit Caporal* !

Sous la plume d'Émile GOUDEAU¹⁵⁷, on trouve une réflexion « *A propos de vieillesse* », un peu confuse et embrouillée. Relevons « *La fête d'un centenaire devrait être la fête des enfants, ces véritables représentants de la postérité* » ou « *Je songeais que*

157 1849-1906, auteur notamment des *Poèmes ironiques* et de *Les billets bleus* (1884-1888).

Michel-Eugène Chevreul

nous étions, tous, un point dans le Temps, comme dans l'Espace. Suprême égalité, qui fait frémir les pessimistes, et qui me console ». Et en conclusion, « Ne peut-on pas vivre cent ans en cinq minutes ? Si j'osais, je le demanderais à M. Chevreul, le profond chimiste, qui a trouvé l'élixir de vie dans son creuset ».



CONTRASTE avec la page 13. Sous le titre « *M. CHEVREUL dans son laboratoire des Gobelins* », Henri PILLE, d'après une photographie, nous fait découvrir le Savant chez lui.

Michel-Eugène est assis, l'air radieux et apaisé devant son bureau ou à sa table de travail complètement envahi de fioles, de vases, de pilons... tandis que derrière, le manteau de la cheminée est encombré de matériel de laboratoire et... d'une bougie sur un calendrier. Même prise de place par d'autres sup-

ports d'expériences sur le rebord d'une fenêtre.

Deux médaillons en dessous contiennent chacun un visage à la même échelle présentant Henri CHEVREUL¹⁵⁸, le fils, et ARNAUD, le chef du laboratoire déjà cité.

Ce dessin montre l'essentiel : la Science incarnée par ces trois hommes, la complémentarité des apports, le caractère serein

¹⁵⁸ 1819-1889, souvent appelé CHEVREUL fils ou prénommé Hubert. Préfacier d'une édition de « *De la loi du contraste simultané des couleurs...* » de son père. Président de l'Académie de Dijon. Œuvre éclectique dont historique sur la Bourgogne. Décédé peu avant son père.

des trois visages et l'aspect d'un laboratoire habité par un passionné de cette époque.

La page 14 est consacrée à l'Institut, avec une mention « *Vive l'Institut* » sous une évocation de la Coupole par deux hommes levant leur chapeau dans sa direction... Sous le titre « *Des Hommes et des Choses* », on trouve signé Noël GONTRAN¹⁵⁹, un texte en quatre parties de bonne densité.

Sa lecture, même attentive, interroge. Elle est éclairée par le sous-titre « *Père et mère inconnus* ». Il s'agit de l'histoire d'une femme amoureuse d'un député, et qui se retrouve enceinte et face au départ précipité de son amant. Elle doit quitter sa famille et accoucher bien seule mais aidée puis recueillie par le médecin. Mais elle ne peut rester, dépose l'enfant devant un asile pour petits abandonnés et ... devient religieuse, ce qui lui permet de retrouver son fils dont elle s'occupe tendrement. Arrive un ministre en visite qui félicite les dévouées filles : il s'agit ... de l'ancien député. Son enfant lui récite un compliment. La désormais sœur s'évanouit, le ministre la reconnaît...

Pardonnez aux rédacteurs de ces lignes de n'avoir absolument pas compris la relation qu'il peut (qu'il doit) y avoir avec l'Institut. Ils n'étaient pas « initiés » sans doute. Bien surprenant ici, ce texte !

En coin de page, on trouve également un court *spot* « *Les réclames de Chevreul* » signé « R » ... qui ne peut être autre, vu le contenu, que le directeur du périodique.

Il y est question – avec humour mais peut-être un brin de réalité – des *Pastilles Géraudel* dont l'usage doit réduire l'usure rapide des poumons chez les vieillards. Plus loin, il est traité d'un dépuratif connu sous le nom de *Rob Lechaux*, inventé par un pharmacien de Bordeaux. La « réclame » indique que si l'illustre savant en prenait, il lui serait impossible de s'éteindre « ... *comme une lampe dont l'huile et la mèche seraient perpétuellement renouvelées* ».

159 Aucun élément trouvé.

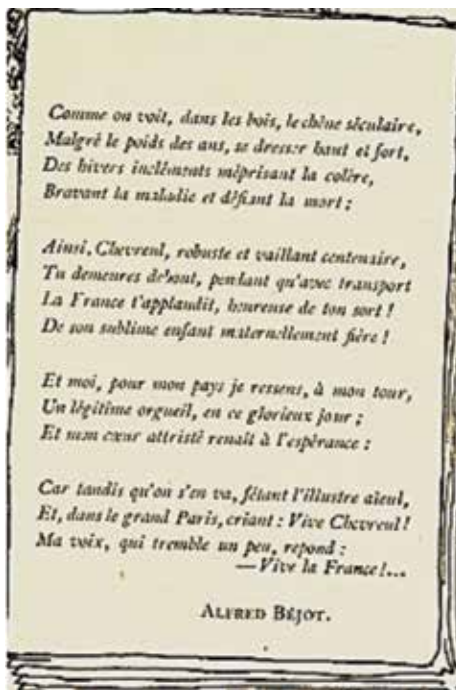
Facéties qui se terminent par l'espérance de disposer un jour de l'*Elixir du centenaire* ! et d'en recevoir quelques quantités...

On trouve à la suite une page contenant trois « *Sonnets à Chevreul* » émanant successivement de Henri TOUIN¹⁶⁰, Raoul PONCHON¹⁶¹ et Alfred BÉJOT¹⁶². Celui du dernier auteur est présenté ci-dessous car il nous paraît convenir le mieux à l'illustration du centenaire.

L'encadrement des trois œuvres est dû à Georges LORIN¹⁶³. Le moins que l'on puisse dire est qu'il surprend : un vieil arbre, avec quelques repousses seulement et surmonté d'une rose accrochée au second sonnet, abrite un vieillard nu et assoupi.

Au centre, à un angle de son tronc, apparaît une évocation de l'Institut et d'un écrit. Sous et tout autour de l'arbre se trouvent de jeunes enfants s'activant, grimpant, enfonçant des clous, saluant. Un groupe fait respirer à l'homme de grand âge une capsule de pavot, semble-t-il.

Beaucoup de difficultés à relier ces sonnets à ce qui les entoure !



160 1841-1913, historien de l'art et polémiste français, longtemps actif à Angers.

161 1848-1937, écrivain et chroniqueur de presse, membre de l'Académie Goncourt en 1824.

162 ? , auteur de *Rimes malades*, parue en 1895

163 1850-1927, dit aussi Cabriol, peintre, illustrateur, caricaturiste et poète ; auteur d'une quinzaine de publications.

Michel-Eugène Chevreul

L'ultime page est divisée en deux parties d'égale importance.

Celle du haut correspond au Programme du Festival donné à l'Hôtel-de-Ville de Paris, salle Saint-Jean, à 10 heures du soir le mardi 31 août. Y alternent 5 morceaux de musique par l'orchestre sous la direction de DANBÉ, 8 interventions de Comédiens français et 2 airs d'Opéra, un ensemble dont les auteurs sont très variés : de LA FONTAINE à HUGO et de ROSSINI à RAMEAU ! Là aussi un signe d'universalité, voulu ou non.

Pour terminer, est jouée une marche « A CHEVREUL », un bon choix qui précède la retraite aux flambeaux ! Quelle journée pour un centenaire !

La seconde fraction est occupée par une « *réclame* » pour un numéro – sous le titre de « *La Charité* » – qualifiée d'*exceptionnel* du *Courrier français* : une revue artistique de 50 pages comprenant 40 nouvelles inédites en prose ou en vers et 45 dessins originaux. « *Des doubles pages luxueuses pouvant être encadrées* », est-il ajouté.

Et l'on retrouve, même ici, CHEVREUL puisque le numéro que nous venons d'analyser sera *envoyé en prime*... à tous les nouveaux abonnés !

Conclusion

Ce numéro du *Courrier français*, consacré exclusivement au centenaire de Michel-Eugène CHEVREUL, constitue évidemment **une surprise** pour qui le rencontre puis le lit.

Il provient d'un périodique que l'on qualifierait peut-être aujourd'hui d'à sensation, mais qui était plutôt *de divertissement* à son époque.

On en retiendra quelques aspects :

- le contenu des 16 pages est de qualité, de bel effet et harmonieux,

Michel-Eugène Chevreul

- le Journal a fait appel à des rédacteurs et dessinateurs de bonne envergure,
- les dessins permettent une grande diversité d’approches, sans doute insoupçonnée du profane,
- les textes – sous un humour nécessaire pour une fraction importante de lecteurs – sont rigoureux pour qui connaît le Grand homme. Un seul ne semble pas à sa place,
- l’ensemble a donné à énormément de personnes (cf. le tirage), une excellente image de la science et de ceux qui la font. C’est aussi son grand mérite.

Un regret : alors que la place de ce Savant a été éminente à la Société d’agriculture, elle n’y est nulle part mentionnée, même pas par allusion...

* *

*

Références bibliographiques dédiées à ce chapitre :

- Dossier académique (Académie d’agriculture de France) de CHEVREUL – Archives de l’Académie consultées en 2019... (puis 2020).
- FERAULT C., RISSE J., 2020a. Séance du centenaire de Michel-Eugène CHEVREUL tenue à la Société nationale d’agriculture de France le 30 août 1868, 7 pages mises en ligne le 9 juin, academie-agriculture.fr
- *Le Courrier français*, n° 35 du 31 août 1886, 16 p.

* *

*

Bibliographie indicative

Sources documentaires

- Collection des *Mémoires d'agriculture, d'économie rurale et domestique* de la Société, de 1832 à 1889.
- Collection des *Bulletins des séances* de la Société, de 1837 à 1889.
- Archives de l'Académie d'agriculture de France : Comptes rendus des réunions du Bureau, de 1832 à 1889 [lacunaires].
- Dossier académique de Michel-Eugène CHEVREUL [encore ouvert].

Principales références consultées :

- ANXIONNAT E., s-d. Histoire de l'Académie d'agriculture de France – Notes pour servir à ... écrites avec Louis PASSY jusqu'en 1913 puis mises en forme ensuite, Paris, non publiées, 539 p.
- BOUCHARD-HUZARD L., 1861, Notice bibliographique sur les publications faites par la Société centrale d'agriculture de France, *Mémoires*, 285-318.
- CHONÉ É., DUNGLAS J., FERAULT C., ZERT P., 2011. Index biographique des membres, 1761-2011, Paris, éd. AAF, 134 p.

Michel-Eugène Chevreul

- FERAULT C., 2022. La Société d'agriculture de Paris de 1816 à 1870. Une Histoire de l'Académie d'agriculture de France, Tome 2, Préface de Philippe KIM-BONBLED, Paris, L'Harmattan, 341 p.
- FERAULT C., 2023a. La Société nationale d'agriculture de France de 1871 à 1915. Une Histoire de l'Académie d'agriculture de France, Tome 3, Préface de Jean-Marie BOURRE, Paris, L'Harmattan, 305 p.
- FERAULT C., 2023b. Michel-Eugène CHEVREUL : un immense savant à la Société d'agriculture de Paris (future Académie d'agriculture de France). *80 years of SFEL*, Paris, 18-20 janvier, 11 p.
- FOURNIER J., 2010. Des interventions du chimiste M.-E. Chevreul (1786-1889) dans plusieurs questions d'hygiène publique. Tiré à part de : *Revue d'histoire de la pharmacie*, 2010, n° 368, p. 393-412.
- METZGER H., 1932. Eugène CHEVREUL, historien de la chimie, *Archeion*, 14, 6-11.
- PASSY L., 1912. Histoire de la Société nationale d'agriculture de France, T1 [seul publié], 1761-1793, Paris, P. Renouard, 475 p.
- VOLF E., 2012. Michel-Eugène CHEVREUL : un savant doyen des étudiants de France. Des corps gras et de la chandelle à la perception des couleurs. Contient Réflexions sur la chimie et l'art par Hervé THIS, Paris, L'Harmattan, 336 p.
- WISNIAK J., 2002. Michel-Eugène CHEVREUL in *Educación química*, 13 , 60-68.

* *

*

Remerciements

À :

- ma famille : mon épouse regrettée Madina, mes enfants Valentine, Martin et Anne, ma petite-fille Léa.
- Emile CHONE, Membre émérite de l'Académie d'agriculture de France, pour avoir rendu aisées les recherches relatives à la Société devenue Académie ;
- Charles DESCOINS, Membre émérite de l'Académie d'agriculture de France, qui a accepté de prendre connaissance de la version aboutie de cet ouvrage en proposant, comme toujours, des observations aussi pertinentes que constructives.

*

*

*

Table des matières

Chapitre I	Présentation.....	7
Chapitre II	Publications de la Société pendant la présence de Michel-Eugène Chevreul comme membre titulaire (1832-1889)	25
Chapitre III	Les discours en qualité de Président	29
Chapitre IV	Les élections à la Vice-présidence	57
Chapitre V	Les réunions du Bureau de la Société impériale et centrale d'agriculture de France. Quelques exemples : celles de septembre et octobre 1865	67
Chapitre VI	Notes, Rapports et communications diverses de Michel-Eugène Chevreul devant la Société...	75
Chapitre VII	Sur l'article de Michel-Eugène Chevreul consacré au « <i>Mémoire sur les défrichements</i> » du marquis de Turbilly paru en 1855 dans le « <i>Journal des savants</i> »	125
Chapitre VIII	Banquet offert pour le 50 ^e anniversaire de son élection.....	147

Chapitre IX	Séance du centenaire de Michel-Eugène Chevreul tenue à la Société nationale d'agriculture de France le 30 août 1886.....	157
Chapitre X	A propos du buste de Michel-Eugène Chevreul exposé dans l'entrée de l'Hôtel de l'Académie d'agriculture de France 18, Rue de Bellechasse 75007 Paris « <i>Le maître des maîtres</i> » (Louis PASTEUR)	169
Annexe 1	Quelques autres hommages matériels à la mémoire de Michel-Eugène CHEVREUL (non encore cités).....	175
Annexe II	Le centenaire de Michel-Eugène Chevreul vu par <i>Le Courrier français</i> à travers son numéro spécial du 31 août 1886	181
Bibliographie indicative		201
Remerciements		203

Un immense savant à la Société d'agriculture de Paris

Michel-Eugène CHEVREUL (1786-1889), illustre savant et bienfaiteur de l'humanité à différents titres, est d'abord un chimiste du premier niveau même si l'on peut le positionner, certes avec quelque retard, parmi ceux qui ont fait les Lumières.

Il a appartenu rapidement à l'Institut de France – Académie des sciences – et aussi à la Société d'agriculture de Paris – future Académie d'agriculture de France – dont il fut membre titulaire pendant cinquante-sept ans, président à vingt reprises et actif à son bureau quarante années.

Particulièrement inséré et *s'y sentant bien* selon ses termes, il est certainement la personnalité connaissant alors le mieux l'Institution, analysant aisément les défis à venir et participant à leur résolution.

Au cours de sa longue présence, il a fortement influencé l'évolution souhaitable de la Société la rendant plus ouverte et plus scientifique, facilitant ainsi grandement son devenir académique.

L'objet de cet ouvrage est d'indiquer, sous leurs différentes facettes, les actions et la pensée du Grand homme en les situant en liaison avec les responsabilités qu'il y a exercées.

Une synthèse de sa vie nous a paru indispensable au préalable.

Christian FERAULT est Directeur de recherche honoraire de l'Inra, Membre émérite et Vice-secrétaire honoraire de l'Académie d'agriculture de France, Membre titulaire de l'Académie du Maine.

Prix : 20 €